Korespondencja i bruliony listów

Franciszka Ksawerego Gołębskiego

Rkps

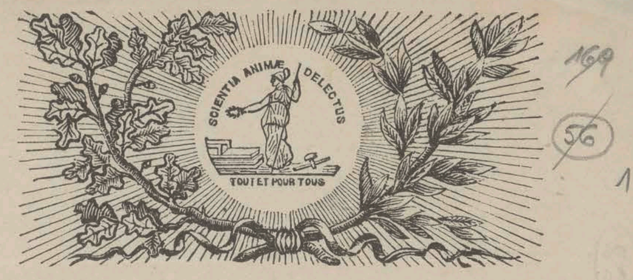
FONDÉE
le 17 Nov. 1780,
PAR
Court de Gebelin,
Benjamin Franklin,
L'Abbé Rozier,
Lefèvre Villebrune,
De Fontanes,
l'Abbé Cordier de St Firmin
sous le titre de
Société Apollonienne;
qu'elle changea contre
celui de
MUSÉE DE PARIS,
en 1781,
et de
Société Libre
DES SCIENCES, ARTS
ET MÉTIERS,
Le 13 Septembre 1791;
*Réinstituée en 1850 sous la dénomination actuelle,*
Par A.-P.-C. Le Roi,
ING^r CIVIL,
Et autorisée par le
Gouvernement,
les 31 Octobre 1850-51,
*Et 31 Mars* 1852.

Administration:
N° 58,
Rue Notre-Dame-de-Nazareth,
*Ci-devant nommée*
Rue Neuv^e-S^t-Martin, 13

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL,
N° 47,
MÊME RUE.

N°






# ACADÉMIE DES ARTS ET MÉTIERS,

Industries, Sciences et Belles-Lettres de Paris.

PARIS, LE 2 Avril 185[illegible]

Le Secrétaire-Général-Perpétuel-Archiviste,

à Monsieur Godebsthé [illegible]

Monsieur et cher Collègue

Je serais bien aise de vous voir. Pourriez-vous me donner un rendez-vous, soit chez vous, soit chez moi ? — mais que ce soit le plustôt possible — J'ai absolument besoin de vous faire une communication importante —

Recevez, monsieur et cher Collègue avec l'expression bien sincère de ma vive reconnaissance l'assurance de mon profond dévouement

A. P. C. Le Roi

P. S. Demain dimanche, par exemple ? Cela vous conviendrait-il ?

171

2

17/2

Extrêmement pressée

ACADÉMIE DES ARTS ET MÉTIERS DE PARIS,

Fondée le 17 Novembre 1780.

Monsieur Godebski

25 rue des vinaigriers

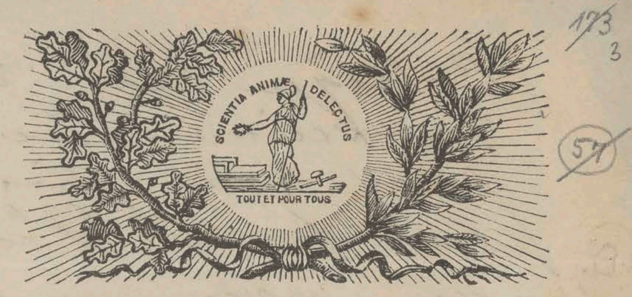
Paris

FONDÉE
le 17 Nov. 1780,
PAR
Court de Gebelin,
Benjamin Franklin,
L'Abbé Rozier,
Lefèvre Villebrune,
De Fontanes,
l'Abbé Cordier de St Firmin
sous le titre de
Société Apollonienne;
qu'elle changea contre
celui de
MUSÉE DE PARIS,
en 1781,
et de
Société Libre
DES SCIENCES, ARTS
ET MÉTIERS,
Le 13 Septembre 1791;
Réinstituée en 1850 sous la
dénomination actuelle,
Par A.-P.-C. Le Roi,
INGr CIVIL,
Et autorisée par le
Gouvernement,
les 31 Octobre 1850-51,
Et 31 Mars 1852.

Administration:
N° 58,
Rue Notre-Dame-de-Nazareth,
Ci-devant nommée
Rue Neuve-St-Martin, 13

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL,
N° 47,
MÊME RUE.

N°




# ACADÉMIE DES ARTS ET MÉTIERS,

Industries, Sciences et Belles-Lettres de Paris.

PARIS, LE 8 Avril 1853

**Le Secrétaire-Général-Perpétuel-Archiviste,**

à Monsieur Godebski.

Monsieur et digne Collègue

Mr. L'abbé [illegible] ne peut se trouver dimanche au rendez-vous qui devait avoir lieu chez Mr. Charruau — Je vais de l'en prévenir et de lui demander s'il peut nous recevoir Lundi ou Mardi 8 hres soir. J'attends sa réponse et vous la communiquerai à mon tour je vous demanderai si quel est celui de ces deux jours qui vous convient — Je serai bien aise aussi de pouvoir causer avec vous [illegible], Monsieur et digne

1/74

Collègue ici tous mes
remerciements bien sincères
pour avoir pris la chaleur
la défense d'un homme
que vous ne connaissiez
pas — honneur mon[illegible]
honneur à votre loyauté
à votre impartialité à
votre noble talent !
Qu'un jour je puisse ~~vo~~
faire quelque chose pour
vous ou votre estimable
nation et je pense que
Ce vous [illegible]
avec dévouement !...

Permettez-moi mon
digne Collègue de vous
serrer la main avec
toute l'affection d'un[illegible]
ame reconnaissante
votre dévoué [illegible]

A. J. C. Le Roi

ACADÉMIE DES ARTS ET MÉTIERS DE PARIS,

Fondée le 17 Novembre 1780.

Monsieur Godebski,
membre de l'académie
55 Rue des Vinaigriers
Paris.

75
5
(27)

Strasbourg le 24. Juillet 1837.

Mon cher et loyal ami.

J'ai reçu vôtre lettre du 15 de ce mois avec un sensible plaisir partagé par ma famille.

Je n'ai pu repondre plustot à vôtre charmante missive attendu que cette malheureuse fièvre m'a repris le lendemain de vôtre départ.

Je crois en être débarassé; Je suis convalescent.

Nous sommes tous très enchantés de ce que vous êtes arrivé à bon port à vôtre lieu d'exil, vous et vôtre famille avez formé le sujet de nos conversations à ce sujet; vous avez été dédommagé de vos tribulations en trouvant tous vos enfans dans un état prospertant à Orléans qu'a Vierzon, nous vous en félicitons bien sincèrement.

Maintenant, mon cher et digne ami, vous n'avez plus qu'a vous armer de cette belle vertu théologale qui est la patience suivie de l'espérance que les calamités attachées à l'espèce humaine cesseront

76 bientôt de vous donner des insomnies, vos moyens intellectuels, joint aux démarches pénibles et laborieuses de votre charmante et estimable Epouse y apporteront un terme. ah!, mon cher et digne ami, soyez convaincu que, si mes moyens pécuniaires repondaient à mes desirs tant pour vous que pour tout ce qui vous est cher, vous banniriez de votre cœur toutes sortes d'inquiétudes auxquelles vous êtes en proie, mais la fatalité du sort en a décidé autrement. Il faut se résigner et former des vœux sans aucunes bornes pour le bonheur que je vous souhaite en vous priant de croire à la sincérité de nos sentiments les plus affectueux, tant pour vous, cher ami, que pour tout ce qui vous appartient

Votre affectionné

= Bardy

P.S. il me tarde de vous revoir au printemps coulant des jours plus heureux qu'aujourd'hui.

78

Monsieur

Monsieur Xavier godebsky
Député Polonais
à Vierzon
(Dépt du cher)

4

STRASBOURG

1837

Strasbourg le 25. 8bre 1837.

88
7
(30)

Mon cher Monsieur Godebski

C'est en reponse à la Votre du 15. courant qui m'aprend toutes les vicissitudes humaines auxquelles vous avez été en proie pendant si long-tems, soyez convaincu que la part que je prends à l'affliction qui vous a accablé et qui vous accable encore pourrait y apporter du soulagement; vous trouveriez & vous éprouveriez un grand changement.

Je ne puis donc, Mon cher ami, que vous exhorter à la patience qui est une des vertus théologales, vous êtes jeune il faut espérer que vos peines s'allegeront, que la divine providence daignera y apporter un terme, joint à vos moyens intellectuels, il n'y a qu'espérance à concevoir. Il est certain que, lorsque je reflechis sur vôtre position présente vous avez une terrible part dans les tribulations humaines.

Pensez vous que Madame Godebska serait inquietée dans le païs qu'elle habite, par les agens de vôtre impitoyable autocrate? grand dieu! Je n'ose y penser. Si les voeux que nous formons en famille, sont exaucés, ~~cette charmante~~ cette bonne et estimable épouse et mère reviendra au printems prochain combler vos desirs et les notre; car nous avons à coeur de vous voir heureux et contens.

86

L'année 1837, ne devra pas être regrettée de vous ny de moi, j'ai pour mon compte eu la grippe en même tems que mes deux filles, depuis, j'ai eu 3. fois la fièvre, fluxions, Maux de Dents &c pour comble de malheur, les commestibles sont excessivement chers, et la vendange de ce païs ne produira que du vin aigre et impotable.

Je suis allé voir mon fils il est rapproché de Strasbourg il n'en est plus qu'à 5. lieues. J'aurais éprouvé un vrai plaisir de vous voir, sa femme est très sensible à votre bon souvenir, je crois qu'elle porte dans son sein un fruit qui me rendra Grand-père dans 4 mois.

N'ayant rien d'interressant à vous faire part unissons nous ensemble pour invoquer le grand architecte de l'univers avec autant de confiance que d'espoir que des jours plus heureux succèdront à ceux que nous coulons ~~maintenant~~

Veuillez mon cher ami, agréer pour vous et pour votre famille, la nouvelle assurance ~~et~~ de nos sentimens affectueux.

Bardy
à sa famille

~~87~~
8

88

Monsieur

Monsieur Godebski député Polonais

a Vierzon

(Dept. du Cher)

(STRASBOURG)

(67)

VIERZON

29 OCT. 1837

Bourges le 28 Juillet 1858

103

(38) 9

Monsieur

Je viens de voir à l'instant Mr. Bonin, Grand Vicaire, au sujet de Votre demoiselle, il ma dit que le prix convenu avec les dames de St. Laurent était de 250f par an que pour ce prix elle aurait maître d'écriture, de Grammaire & de musique par exemple le Blanchissage resterait à Votre charge, & que vous pourriez aussitot qu'il vous sera convenable y amener Votre demoiselle.

J'ai vu monsieur le Préfet aujourd'hui même mais il ne ma rien répondu relativement a Mr. Prozor.

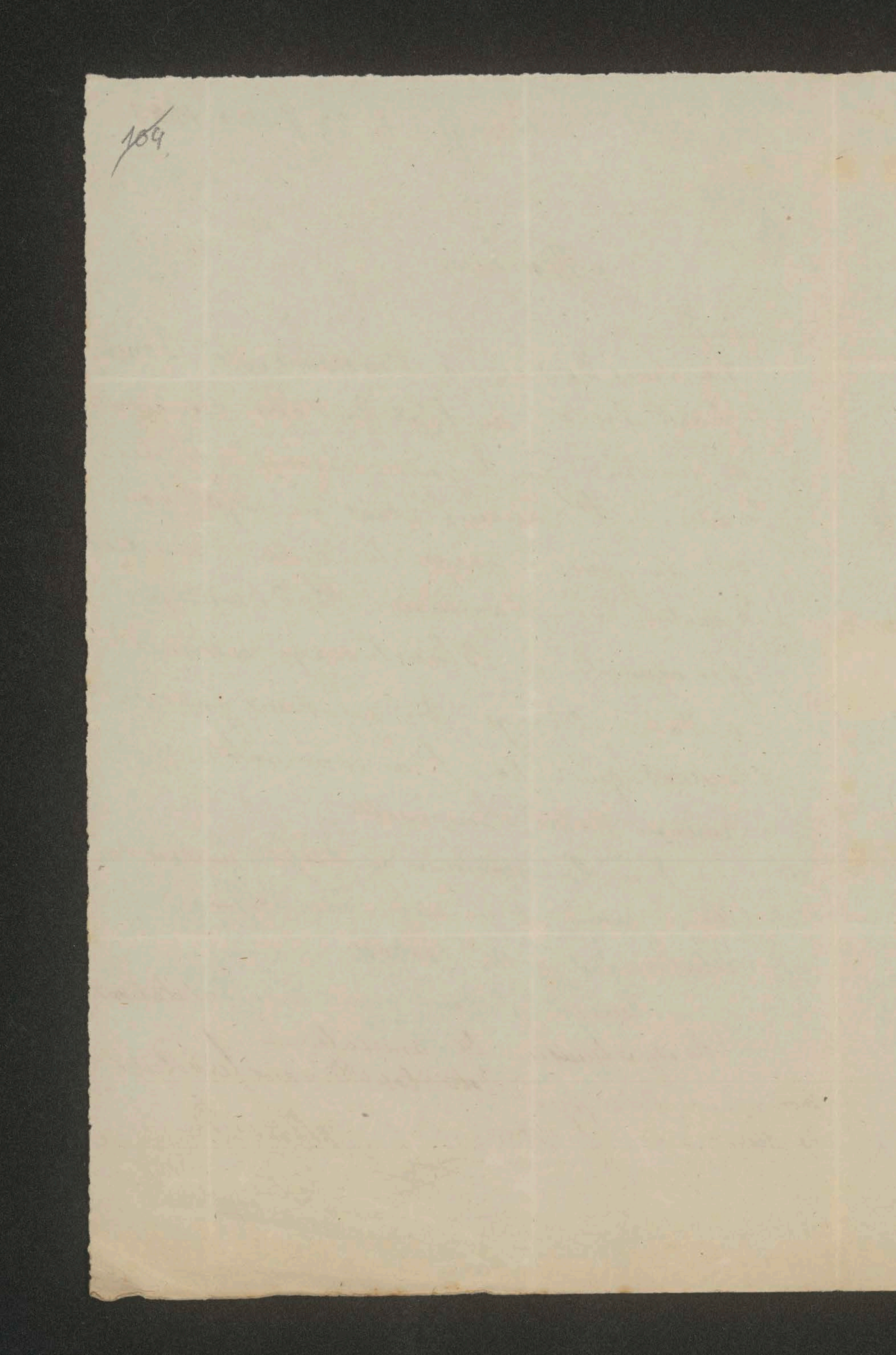
recevez je vous prie mes salutations respectueuses & amicales,

Votre tout devoué serviteur

Collin

cons.

mon épouse vous prie de recevoir ses salutations


104

106

A Monsieur
Godebski noble Polonais
A Vierzon
Cher

2

[illegible]ierzon le 18 février 1840.

Monsieur,

Je reçois à la date de ce jour une lettre probablement de cette Epouse dont la destinée vous est si chère, et je m'empresse de vous la transmettre, persuadé que c'est avec une bien vive impatience que vous attendez de ses nouvelles. Puisse-t-elle calmer vos mortelles inquiétudes et vous rendre un peu de tranquillité d'esprit si nécessaire au bonheur de la vie.

Je n'ai pas moins regretté que vous, Monsieur, de ne vous avoir pas embrassé avant votre départ. Je ne suis point de ces hommes qui se familiarisent avec le malheur et qui considère d'un œil sec celui que le destin accable de ses rigueurs, aussi j'ai toujours pris part à votre triste position. La soulager eut été pr moi une bien douce satisfaction. Je n'ai fait pr vous que ce que tout homme délicat et honnête aurait fait à ma place, dans l'impuissance où j'étais d'en faire davantage. Vous savez trop l'apprécier, pr ne pas en être amplement récompensé. Mes vœux de bonheur vous accompagneront partout où vous serez. Mes services vous sont acquis, comptez [illegible] entier dévouement. Rappelez mon nom à Madame [illegible] lui agréer mes bien sincères hommages. Sa mémoire [illegible] sera toujours précieuse. De loin comme de près, ayant appris à vous estimer, je saurai vous plaindre, si votre sort ne s'améliorait pas; mais espérez un meilleur avenir. Je vous le souhaite de tout mon cœur.

Agréez mes salutations.

Rethalent de Soudville

~~119~~ ~~110~~ 11

120

très pressée 7 h

Monsieur

Monsieur Xavier Godebski

Monce Polonais Rue Montreuil

27.

Versailles

Seine et Oise

7/X 1843

~~135~~ (46) 12

Mein lieber Herr Gadebsky!

Seit Dienstag Abend hab ich das Bett nicht verlassen können, denn ich bin wirklich nicht unbedeutend krank: Schmerzen in Brust, die Brust durch einen Catarre angegriffen, u. Kopfschmerzen, müde, u. wenn ich das Bett verlassen will ich frieren auf den fleures de Strope habe ich etwas schwitzen können, die Frau des Hauses hat viel Aufmerksamkeit auf mich. Zweymal habe ich Klystiere nehmen wollen, aber es war nicht möglich denn con venia mein After ist verschwollen so daß es gut Blut zeigte, als Folge von verstärkten Hämorrhoiden ... Verstopfung u. vereinigt sich alles

136

die Krankheit zu vergrößern, u. doch
bey allem dem Muth u auf Gott ver=
traut, auch habe ich vielen Durst u
gar keinen Appetit, mein Mund ist
immer bitter u schleimigt, u. mein
Urin sehr trübe, Sie mein lieber
Wohlthäter werden mich entschuldigen
daß ich Ihnen alles so ausführlich mit
theile, denn ich hege die Bitte, daß Sie
dieses Schreiben, Herrn Anton
einhändigen mögen, u. wenn er
auch mich nicht persönlich besuchen
kan, so möge der liebe Herr mir
eine schriftliche ärztliche Verordnung
zu kommen lassen, welche ich dann genau
befolgen werde.
Empfehlen Sie mich Madame Antoine

137 13

abwesenden Herrn Anton, u. grüßen Sie Ihre lieben Kinder.

Ich grüße u. küße Sie herzlich u. bin Ihr ergebenster Freund

Paris, 7.10.43. Louis Mühlbach

238. du faubourg St. Martin

A Monsieur,

Monsieur Godebsky.

à Paris.

75. du faubourg
S.t Martin

franco.

Paris, 21. 8bre 1843.

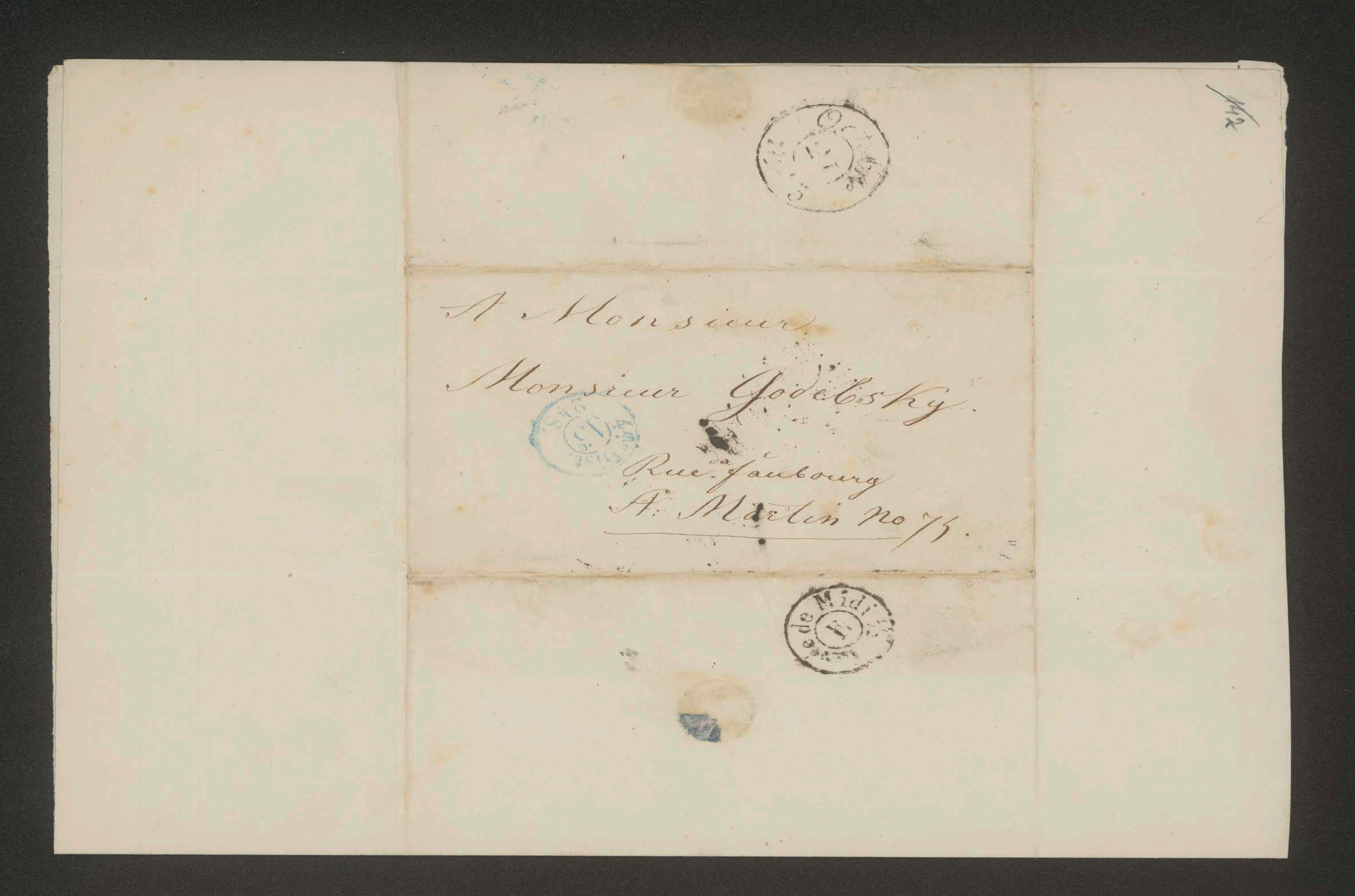
Mein edler Freund!

In dem Hopital Beaujon bin ich, in dem Saale Beaujon No 45.

Meinen herzlichen Gruss, ebenso an Madame Antoine, an Herrn Docteur Anton u. Ihre lieben Kinder

Ihr
treuer Freund
Louis Muhlbach


15



142

A Monsieur

Monsieur Godebsky

Rue du faubourg

St. Martin no 75.

Lieber Herr Godebsky! 1/XII 1843

Wegen Unpäßlichkeit kann ich Ihrer gütigen Einladung auf Morgen nicht Folge leisten.

Zu Ihrem feyerlichen Tage wünsche ich Ihnen edler Freund von ganzem Herzen Glück, u. bitte Gott er möge Ihnen sowie Ihren lieben Kindern, auch Merotte, seinen Segen u. Gesundheit bis ins späteste Alter geben.

Leben Sie hoch, sowie alle braven Polen!!!

Ich erlaube mir aber hiebey zu bemerken, dieselben mögen in ihrer gedrückten traurigen Lage, (sowie es mir selbst auch geht) weniger an ihr Leben, aber um so mehr an ihre Frey=

144

heit, den Tod nicht scheuend, denken, den mit Radetzky redend:

"Herrscherthum u. Pfaffenthum vereinigt haben lange genug die Welt bedrückt!

Es ist Zeit, daß es besser werde!

Es ist hoch an der Zeit!

Es ist hoch Mitternacht!

Die Stunde zur Arbeit ist da!

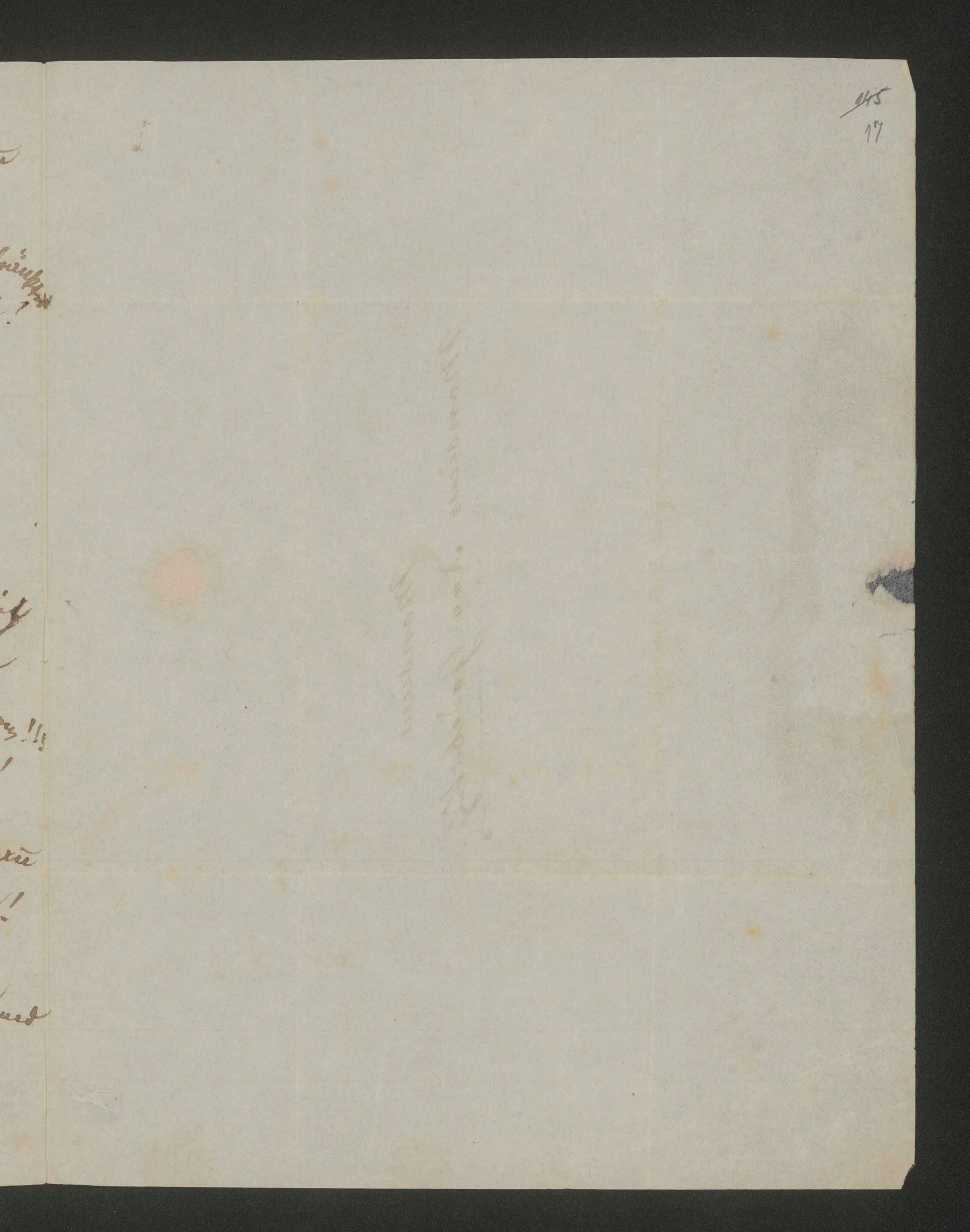
Alle gebildeten Völker müssen sich brüderlich die Hand bieten, u. einen wahrhaft heiligen Bund schließen!!!

Gott wird es segnend lenken!

Noch einmahl leben Sie braver Mann u. Ihre Freunde hoch! hoch! hoch!

Ihr
treu ergebenster Freund
Louis Mühlbach.

Paris, am 1ten Decbr: 1848.


145
17

146

Monsieur

Monsieur, Xav: Godebski.

Bureau.

# Préfecture

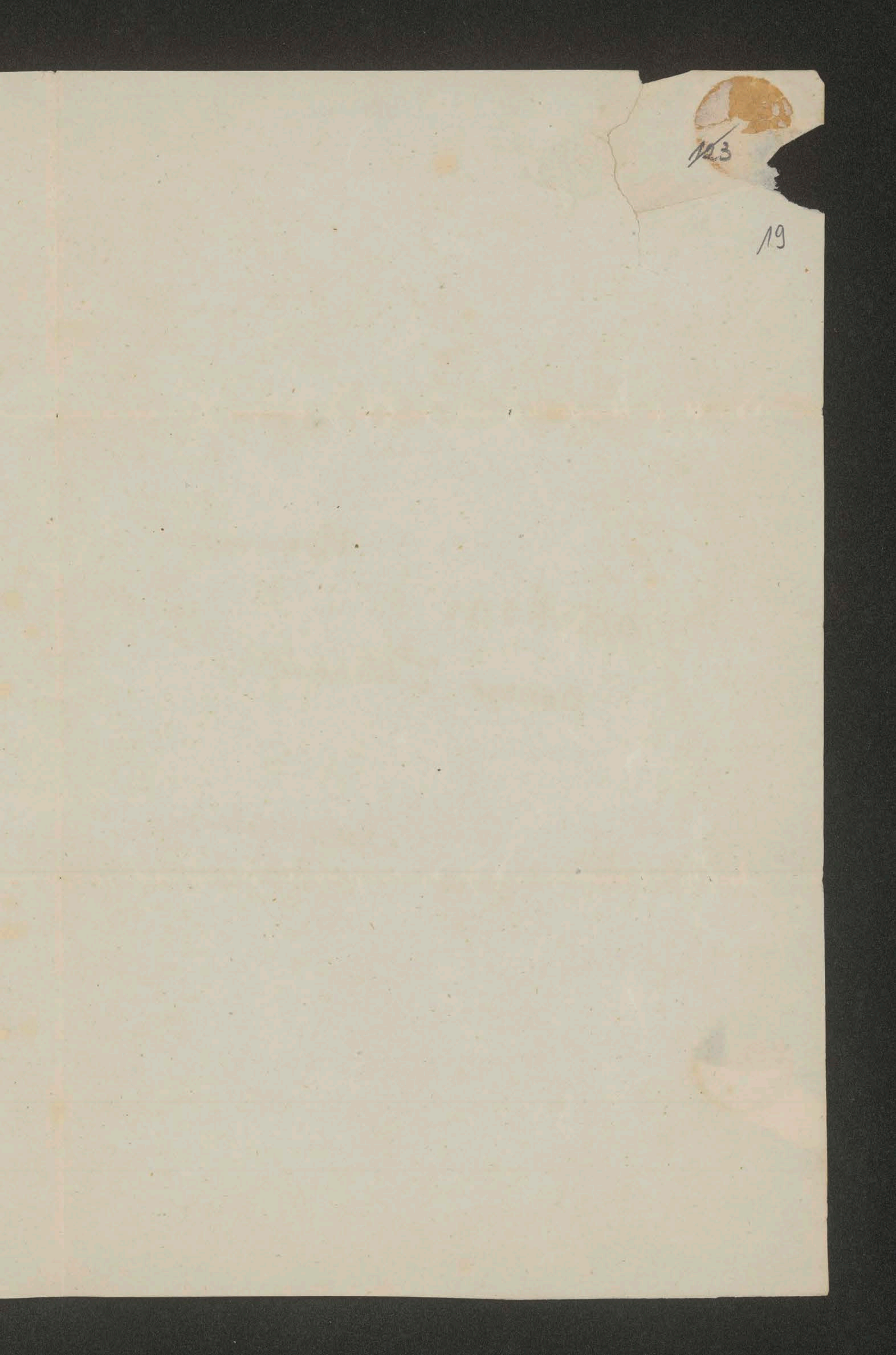
## du Département de Seine-et-Oise

Mr. Moser a l'honneur de prier Monsieur Sodebski de vouloir bien annoncer à Mr. Prozor son compatriote que Mr. le Ministre de l'Intérieur vient de porter ses subsides à 2 francs par jour à compter du 1.er du mois courant./.

Versailles 6 Juillet.

Mr Sodebski

12/2


19

1277

Monsieur

Godebski,

peintre Polonais

Versailles

6/9 1838 95 20 (32)

Ulm den 6. September 1838.

Verehrtester Freund!

Sie haben mir durch Uebersendung des rührenden Gebets der Pilger von Mickiewicz gezeigt wie gern Sie Wort halten. Darf ich Sie nun auch an Ihr weiteres Versprechen erinnern, meine Schwester Kunigunde Heinrich durch einen Ihrer Freunde dem Herrn Chopin, dem berühmten Musiker, in der Art zu empfehlen, daß Herr Chopin sich bereit finden ließe ihr einigen Unterricht zu widmen. Den Werth dieser Gefälligkeit schlagen wir sehr hoch an.

Können und wollen Sie, werthester Freund, uns Bitte entsprechen, so haben Sie die Güte Ihren Empfehlungsbrief mit den nöthigen Notizen zu senden nach Paris Adr: Rittner & Goupil, boulevard montmartre N. 15. a Paris. wo meine Schwester logiren wird.

Sie wird in diesem oder dem nächsten Monat
da ankommen.

Für den Fall, daß Chopin, wie ich
höre, Ihr Landsmann ist u. daß Sie jene
Quelle der Empfehlung nicht mehr hätten,
habe ich gewagt meiner Schwester einen
Brief an General Dwernicki mitzugeben
worin ich ihn ersuche, einem alten Commili-
Mitglied der Gesellen zu erweisen,
bei seinem Landsmann Hr. Chopin ein
Wort für seine Schwester einzulegen.

Wollten Sie für diesen Fall nicht
an meine Schwester nach Paris einige
Worte schicken, womit Sie bei Dwernicki
meine Bitte unterstützten?

Herzlichst Sie grüßend, Ihnen das Beste
wünschend Ihr

ergebenster
Sattler Ober-Justiz-Assessor.




STUTTGA
8 SEPT
À Monsieur
Monsieur Xavier Godebski
II
à
Vierzon
Dep: de Cher
en France
franco
96

29.X.185

(33) 97

22

Verehrtester Freund!

Längst hätte ich Ihre auf Ihre verbindliche Benachrichtigung vom 12. v. M. geantwortet,
wenn ich nicht den Erfolg der von Ihnen und andern Freunden bei Mr Chopin zu
Gunsten meiner Schwester versuchten Schritte hätte abwarten wollen.
Sie traf schon am 17. Sept. in Paris ein, wurde aber in Folge der Reise, sie meint
auch vielleicht wegen des Pariser Wassers, von heftiger Colik befallen u. hatte längere
Zeit viel auszustehen. Als sie sich besser befand, kamen gerade Ihre Briefe an,
die theils an Mr Zeltner, theils an Dr. Matuszinski, an den sie gleichfalls empfohlen
war, überreicht wurden u. ihr vorläufig Entrée bei Chopin verschafften. Doch
traf sie solchen erst am Anfang der 4ten Woche ihres Aufenthalts in Paris beim
~~dritten~~ Besuche. Matuszinski, der sehr liiert mit Chopin scheint, hatte ihr vorher
bezweifelt, ob Chopin Zeit zum Unterricht für Kunigunde finden würde. Gleiche
Besorgniß erweckten sie anderwärts ausgesprochen; u. als sie Chopin endlich sprach,
erklärte er das Nämliche. Indessen forderte er sie auf, ihm zu spielen u. scheint
immer so zufriedengestellt worden zu sagen, daß er nicht nur sogleich selbst
ihr mehrere Werke spielte, worüber sie in den begeistertsten Aus-
drücken schreibt, sondern auch am Ende des Besuchs ihr eine Lection zu
sichern. Gebe nun Gott – den Winter weiß ich noch nicht ...
seine Gesundheit, veränderten Verhältnisse ihr Erhaltung seiner Zusage zu
entsprechen. Ihnen aber, mein werthester Godebski, sage ich in meinem u.
meiner Schwester Namen den innigsten Dank, denn es ist klar, daß ohne
Ihre gewichtige Empfehlung Kunigunde nicht ein Entrée bei Chopin, viel weniger
Gelegenheit erhalten hätte, ihm durch ihr, wie es scheint, wirklich nicht übles
Spiel einer seiner Compositionen, ihren Eifer für die Kunst, ihre Begeisterung für seine
Fähigkeit in solcher Art zu bieten u. ihre Persönlichkeit für
Musik darzulegen, u. sie durch ihr eigenes ... zu welchen die sie so drängend
des Meisters vollends zu erringen ... gebeten hatten. Sie glauben nicht, wie
unglücklich sich meine Schwester gefühlt hätte, wenn sie den einzigen Zweck
ihrer Reise verfehlt hätte, wie glücklich, ja selig sie sich aber
bei der Aussicht fühlt, nun recht viel von Chopins Meister-
vortrag profitiren zu können.

98

Mit innigem Bedauern, mein verehrtester Freund, haben wir von Ihrer Krankheit gehört. Ich hoffe, daß Ihr nächster Brief uns Ihre vollkommene Wiederherstellung u. – was wir in Ihrem letzten Schreiben sehr vermißten, auch die besten Nachrichten von Ihrer verehrten Frau Gemahlin meldet.

Allerdings hatte ich seiner Zeit die treffliche Schrift erhalten gelesen. [illegible] und auch gewußt Ihr, als das in Wort und That so treu sich erzeigenden Freundes herzlichst mich erfreut, Ihnen verdanke ich nur, in meinem letzten Brief meinen Dank zu sprechen, weil ich fürchtete, von etwas anderem, als das in jenem Schreiben erwähnte ganz unverdächtige Hauptgeräth in jenem Schreiben erwähnt, Ihrer sichere Ankunft bei Ihnen gefährdet werden könnte.

Freut Sie interessieren zu hören, daß Hohbach endlich zum Oberjustizrath befördert worden ist, ich glaube nicht, daß er seine Grundsätze geändert oder compromittirende Erklärungen abgegeben hat. Allein ich denke, daß man seine mehrmaligen Bewerbungen, die er hartnäckig selbst nachdem er mehrmals zurückgewiesen worden war, ihm als eine Art Soumission angerechnet hat sind. Ich habe mich bis jetzt nicht entschließen können um die Gnade der Beförderung zu bitten.

Mit dem wiederholten herzlichsten Danke u. tausend herzlichen Grüßen von Frau und Freunden Ihr

ergebenster

Sattler, O.J. Assessor.

Ulm 29. Oct. 1838.

Unmöglich kann ich den Brief meines lieben Bruders, an Sie, hochverehrter Herr befördern, ohne es zu wagen einige Worte des innigsten Dankes beizufügen. –

Leider ist Herr Chopin, um seine schlechte Gesundheit zu verbessern, schon vor mehreren Wochen nach Spanien. Ich war so glücklich einige Stunden von ihm zu erhalten, u. was mich unendlich glücklich machte war seine Güte mich einen bedeutenden Theil seiner Piecen hören zu lassen, auch ertheilte er mir seinen Rath hinsichtlich des Unterrichts.

Da Sie Chopin gehört haben, so enthalte ich mich aller Urtheile; dieses herrliche einzige Spiel zu beschreiben, gibt es doch keine Worte, sie sind alle zu matt u. kalt.

Da ich noch 3 – 4 Wochen hier bleiben werde, so erlaube ich mir noch die innigste Bitte beizufügen, wenn Herr Graf nach Paris u. in die Nähe meiner Wohnung kommen, mich doch, wenigstens einen Augenblick zu besuchen, es wäre für mich ein grosses Fest; u. meine Anverwandten welche sich bestens empfehlen lassen ebenso.

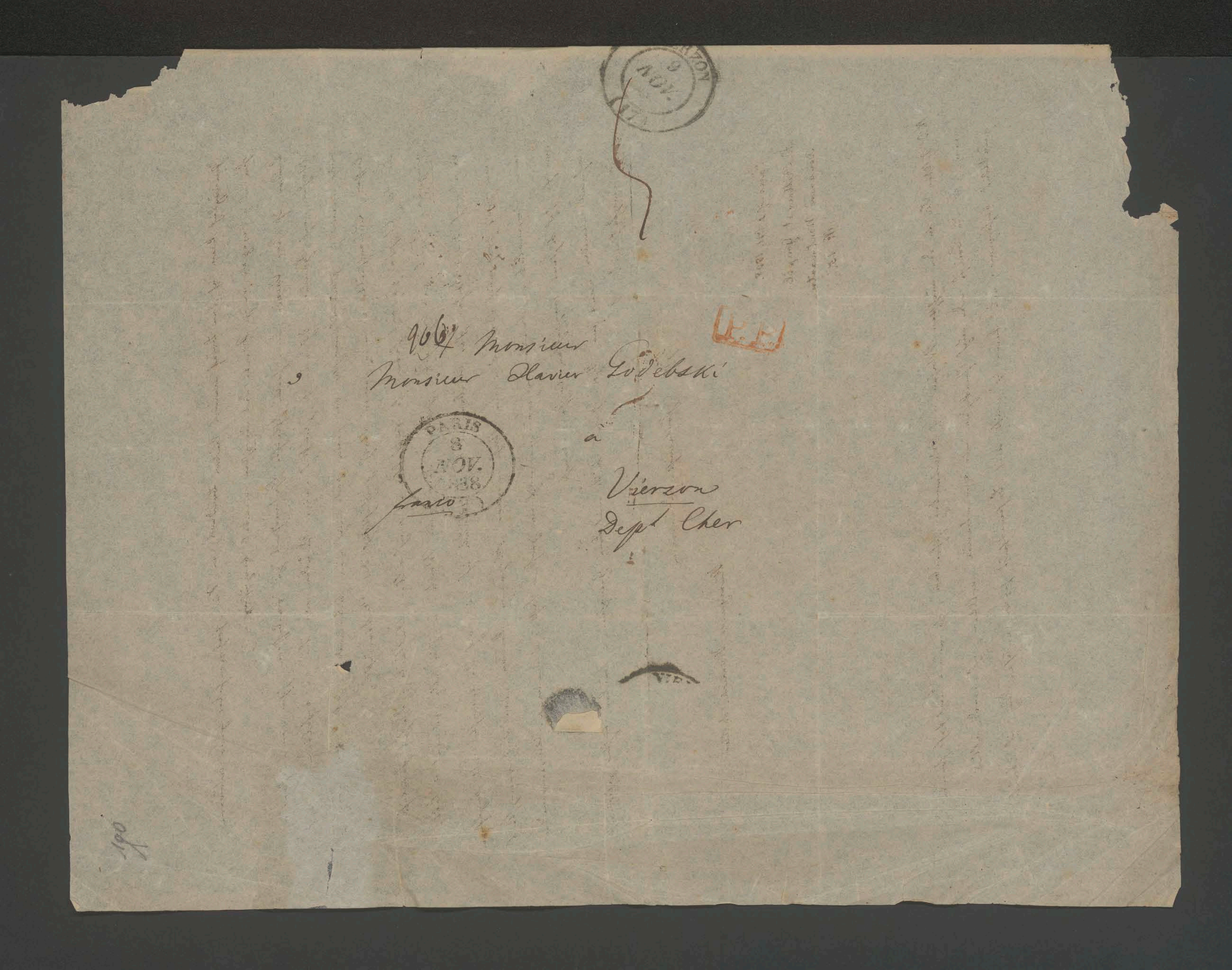
Nochmals meinen Dank für Ihre Güte, bitte mich Frau Gemahlin u. Fräulein Töchter gehorsamst zu empfehlen!

Ihre gehorsamste Dienerin

Kunigunde Heinrich-Sattler.

Paris d. 5. Okt. 1838.
Ad. Rittner et Goupil
Boulevard Montmartre
N. 15.

N.B. Sollten Sie in den nächsten Wochen nach Würtemberg schreiben, so würde es mich sehr freuen wenn Sie die Briefe oder auch Päckchen mir anvertrauen wollten, ich werde alles pünktlich besorgen; nur kann ich nicht mit Bestimmtheit sagen welchen Tag ich abreise. –



906 Monsieur
Monsieur Xavier Godebski
à
Vierzon
Dept Cher

franco

PARIS 8 NOV. 1838

NOV. 6

P.P.

190

89 31 24

# Am Ziehungstage

der

# Lotterie

für die

# Polnischen Flüchtlinge.

---

Ulm den 14 Februar 1832.

---

Nacht muß es seyn, wenn an des Himmels Bogen
 Erglänzen soll der Sterne Silbergluth;
Auf wilden Meeres sturmbewegten Wogen
 Erprobt sich erst des Steuermannes Muth;
In heißer Schlacht, rings von Gefahr umzogen,
 Bewährt der Kämpfer sich als treu und gut,
Und in des Unglüks, in des Elends Tiefen
Erwachen edle Kräfte, die sonst schliefen.

Das ist die Ordnung, die aus dem Geschicke
 Des Einzelnen und ganzer Völker strahlt,
Die auch anjezt vor unserm Trauerblicke
 Sich hell und groß in hehren Zügen malt,
Die, ob auch schwer die Last der Zeiten drücke,
 Bewähret ihre heilige Gewalt,
Und kräftig, wenn auch Nacht und Grau'n uns decket,
Zu schönem Hoffen, edelm Wirken wecket.

Es sank ein Edles Volk von allen Höhen
Der Freyheitshoffnung tief, o tief herab,
Und seine Heldensöhne klagend gehen
Hinweg von ihres Vaterlandes Grab.
Sie greifen in des Schmerzes tiefsten Wehen
Zum unfreywillig schweren Wanderstab,
Sie lassen alle theuern Liebesbande
Und flieh'n aus dem beweinten Vaterlande.

Sie ziehen in beweinenswerthen Massen
In eines neuen Vaterlandes Schoos;
Sie geh'n, verbannt, des Elends dunkle Straßen,
Entblöst von Habe, flüchtig, heimatlos,
Sie sind als Trümmer nur zurückgelassen
Von einem Heldenheere, kühn und groß,
Das in des heißen Freyheitskampfes Tagen
Mit Löwenmuth so manche Schlacht geschlagen.

Doch in des Unglücks Nacht, das sie umfangen,
Strahlt hell bey uns ein segensreicher Stern,
Denn mit des Wohlthuns freudigem Verlangen
Bringt Jeder seine Liebesgabe gern.
Der Aufruf, der zur Hülfe ist ergangen,
Er findet raschen Anklang nah und fern.
Es schlagen hoch in edeln Mitleids Schmerzen
Für Polens Heldensöhne deutsche Herzen.

Wir lassen ohne Rath und Hülfe Keinen
Auf seiner Flucht berühren unser Land;
Es läßt die Liebe ihre Sonnen scheinen,
Und Mitgefühl eröffnet Herz und Hand;
Daß wir zu treuem Bunde uns vereinen,
Ist Polens Unglück uns ein Bruderband,
Und in der Menschenliebe hohen Flammen
Schlägt Alles rasch und jugendlich zusammen.

Und sinnreich macht ein zarter Kreis von Frauen
  Zu einem Hülfsquell selbst des Glückes Spiel:
Es sind die Werke ihrer Hand zu schauen,
  Der schönen, frohen Liebesgaben viel,
Und der Altar, den sie für Polen bauen,
  Ist bald gefördert zu dem frohsten Ziel,
Und brüderlich zum gleichen Zwek verbunden,
Hat sich ein Kreis von Männern auch gefunden.

Und tausend Hände sich zum Wohlthun regen,
  Und tausend Herzen schlagen gleichgesinnt,
Denn seht! ein freier Strom von Hülf' und Segen
  Für die verbannten Helden reichlich rinnt,
Der aus der Näh' und Fern' auf allen Wegen
  Den reichsten Zufluß täglich neu gewinnt,
Da allerwärts nur Ein Gefühl der Liebe
Sich kund thut in des reinsten Wohlthuns Triebe.

Drum sey willkommen uns und froh begrüßet
  Der Tag, an dem des Glückes Rad sich schwingt,
Wo fester noch der Hülfe Bund sich schließet,
  Ein Hochgefühl durch alle Seelen dringt,
Wo traulich sich beym Mahl das Herz ergießet,
  Im Sängerkranz das deutsche Lied erklingt,
Wo wir den Bund der Menschlichkeit erneuen,
Uns hülfreich jedem Leidenden zu weihen.

O Polens Volk, von Jammer tief umnachtet,
  Von Sorg' um deine Söhne schwer gedrückt,
Vernimm's, wie sie der Deutsche ehrt und achtet,
  Wie er mit Lieb auf deine Helden blickt,
Wie ihrer Noth er abzuhelfen trachtet,
  Von ihrem Anschaun, ihrem Werth entzückt,
Wie durch die Liebe freyer, deutscher Herzen
Gemildert werden ihres Unglücks Schmerzen.

Obwohl sie nicht im Lorbeerschmucke glänzen,
Und traurig schleicht der edeln Helden Zug,
Obwohl sie nicht zu Sieg und Festestänzen
Ein froher Friede in die Heimath trug:
Dennoch erhob zu hohen Ruhmes Kränzen
Der weiße Adler seinen kühnen Flug,
Achtung und Mitleid auf des Unglücks Wegen
Kommt der zerstreuten Heldenschaar entgegen.

Ihr Edeln, denen sich in Wohlthun's Wonnen
So viele Hände mild und hülfreich weih'n,
Auf eurer Flucht habt Herzen ihr gewonnen,
Die eures Werths sich, eurer Freundschaft freu'n;
Euch sind noch nicht erloschen alle Sonnen,
In eure Nacht strahlt unsrer Liebe Schein,
Noch mehr als Hülf' ist unsers Mitleids Thräne
Ein Labsal für die irren Unglükssöhne.

Und wir als Schwestern treu vereint und Brüder,
In gleichem Sinn zu Rath und Hülf' bereit,
Wir legen unsrer Liebe Gaben nieder
Gerührt auf den Altar der Menschlichkeit,
Und wo uns irgend dann aufs Neue wieder
Ein Elend ruft zu Hülf' und Mildigkeit,
Laßt uns, den Leidenden uns mild zu weihen,
Den Bund, den Polens Unglük schuf, erneuen.

Gdy my wołać musiemy: ———
Cześć Polkom! które do
świętego dla ojczyzny i wolności
boju duszy Polaków porwały by.
nasza nie będzie brakowała
miłość naszym kobietom, ~~[illegible]~~
smutne tego boju skutki
odtąd dziś osładzającym. na pamiątkę przyjacielowi
moich przyjaciół Sattler.

7/9 ~~28~~ 26

Stuttgart 29 Juli 1837

Schätzbarster Landsmann u. Freund!

Obgleich ich von ganzer Seele Pole bin, so fällt mir doch die Correspondenz in polnischer Sprache zu schwer und hoffe also auf Ihre geneigte Entschuldigung wenn ich Ihnen deutsch schreibe, welche Sprache Sie ja doch so weit kennen und sie im Lesen zu verstehen, aber so wie ich alles polnische ganz gut lese und verstehe, und Sie deshalb bitte mir auch ferner nur polnisch zu schreiben, — und indem ich mich nun zum Empfange Ihres lieben Briefes vom 16 Juni aus Strasburg bekenne, aus welchem ich gern Ihre glückliche Ankunft daselbst ersehe u. Sie nun schon längst wieder bei Ihren lieben Kindern so wie auch im Besitz guter Nachrichten über die Reise Ihrer Frau Gemahlin hoffe, — habe ich das Vergnügen Ihnen hiermit den gewünschten

Przyjaciel Ludu (rok pierwszy, Tom 1 i 2.
" drugi " 1. 2.
" trzeci " 1 i 2 aż do Numeru 50.

Szkółka Niedzielna von No. 1–21

durch H.H. Treuttel & Würtz u. Herrn Lipowski zu übersenden,
für welche Ersteren (6 Tomy) ich fl. 15 — (inclusive der nachkommenden No. 51–52.
u. für Letzteres — 40 kr " " " No. 22–26.
zusammen fl. 15. 40 kr im fl. 24 Fuß oder zu 28 kr
für 1 franc: — francs 33. 55 centimes ausgelegt habe, wovon
ich Sie bitte: 2 francs auch das Denkmal für die Gräfin Claudine Potocka
2 " auf das Portrait des Lord Dudley Stuart
13. 55 an towarzystwo dobroczynności dam polskich w Paryżu
16 — an Niemczy Kozuchowski in Paris (Rue St. Benoit No. 10 faubourg St. Germain)
für mich zu zahlen.

Die

die ferner erscheinenden Blätter des Przyjaciel Ludu und der Szkółka niedzielna sammle ich für Sie und sende sie Ihnen dann auf gleiche Weise nach.

Da Sie die ersten 3 Theile des Przyjaciel Ludu in etwas desolatem Zustand finden werden, so bemerke ich Ihnen daß ich sie so von Frau Pobuda hier (bei welcher die Gräfin Dziezynska lebt) gekauft habe, weil sie in Lissa nicht mehr zu haben waren, wie Sie aus einliegendem Zettel von der Metzlerschen Buchhandlung ersehen werden, u. ich glaubte es würde Ihnen doch lieb seyn den Przyjaciel Ludu von Anfang an complett zu bekommen, u. da ich wußte daß Frau Pobuda ihn nicht ferner praenumerirte so dachte ich mir gleich daß sie diese drei ersten Theile auch gern abgeben würde u. kaufte sie also für Sie. daß die Broschürung derselben etwas schadhaft ist, wird Ihnen ja doch nichts ausmachen weil Sie das Ganze doch wohl neu einbinden lassen werden. —

Nun freue ich mich Ihnen bei dieser Gelegenheit auch melden zu können daß meine liebe Frau am 4 Juli glücklich von Zwillingen, einem Mädchen u. einem Knaben entbunden worden ist, welcher Letztere aber leider während der Geburt starb, so daß uns nur das Mädchen blieb welches bisher ganz munter u. gesund ist u. wir also hoffen dürfen es ferner am Leben zu erhalten. Meine Frau ist Gottlob! ganz wohl u. grüßt Sie herzlich.

Herr Kreuses u. Frau so wie alle übrige Freunde grüßen

Sie

Sie auch herzlichst, und indem ich Sie bitte mich bald wieder einmal
mit Ihren angenehmen Nachrichten zu erfreuen & mich in Ihrem
ferneren freundschaftlichen Andenken zu erhalten, bin & bleibe ich
mit aufrichtigster Hochachtung Ihr wahrer Freund

Louis Woelffel. junior

An Herrn General Sierawski unsere ehrfurchtsvollsten Empfehlungen.

82

A Monsieur

Monsieur Xaver Godebski

à

Vierson.

p Bourges.

Stuttgart 28 März 1838.

Verehrter Freund!

Auf mein letztes Schreiben vom 20 d. Mts mich beziehend, welches ich Ihnen durch Professor Lipowski zuschickte, bitte ich Sie heute die mir bei Ihnen noch zukommenden f. 13. 22 xr wieder an meinen Freund Niemczy Kożuchowski in Paris zu zahlen, der mehrere Praenumerationen für mich zu besorgen auch einen Beitrag für mich an die Komissja funduszow Emigracji Polskiej zu zahlen hat, u empfehle mich Ihnen mit herzlicher Achtung u Freundschaft

Louis Woelffel junior

Monsieur Xaver Godebski

à

Vierzon.

Stuttgart 7 Dcbr 1839.

Hochgeehrter Freund!

Lange genug mögen Sie nun schon auf Nachricht von mir gewartet haben, denn ich bin Ihnen noch Antwort auf Ihre lieben Zeilen vom 8 Februar schuldig, u. indem ich nun wenigstens im alten Jahre diese Freundespflicht [illegible] erfüllen will, weiß ich mein so langes Schweigen wirklich nicht anders zu entschuldigen, als daß ich ehrlich gestehe daß ich im [illegible] der Beantwortung sie dann im Drange meiner täglichen Geschäfte ganz übersehen habe! — Ich bitte also um Ihre freundliche Nachsicht, und will hoffentlich ferner nicht mehr so sündigen. —

Daß Sie den Przyjaciel Ludu u. die Szkółka niedzielna fortwährend zu halten wünschen, habe ich mir bemerkt, u. sende Ihnen nun hiermit wieder durch gefällige Vermittlung des Professor Lipowski

den completten Vten Jahrgang des Przyjaciel Ludu von No 1 bis 52.

und vom VIten die No 1 bis 16

und Szkółka niedzielna, rok III No 1 bis 27

nebst d° d° rok II No 35 bis 52.

deren richtigen Empfang mir gefälligst bald zu melden bitte.

Da Sie also die Güte hatten meine früheren Zeitungsdispositionen zu erfüllen, — worüber ich übrigens von Nemezy Kożuchowski noch immer ohne Nachricht bin, — so habe ich nun den Betrag der Praenumeration für Przyj: Ludu VI mit f. 5 – Rheinisch u. der Szkółka niedzielna III mit 40 xr., oder zusammen francs 12. 15 cents bei Ihnen gut, welchen nun wieder an Nemezy Kożuchowski in Paris für mich zu zahlen bitte.

Daß Sie mir mehrmal geschrieben haben wollen ohne daß ich die Briefe erhalten hätte, vernahm ich mit großem Bedauern, u. muß gestehen daß es mich sehr befremdete, denn es gehen doch sonst nicht leicht Briefe verloren, wenn sie nur richtig adressirt sind, u. braucht es bei mir ja weiter keiner Bezeichnung als „Hrn Louis Woelffel jun. in Stuttgart" da ich ja genug bekannt hier bin u. mit dieser einfachen [illegible] Adresse die Briefe von allen Seiten mir richtig zukommen.

Wegen dem Schicksal Ihrer Gattin habe ich sub rosa Erkundigungen in Warschau einzuziehen gesucht, bin aber leider bis heut ohne alle Antwort darauf geblieben, woraus ich schließen muß daß entweder nichts zu erfahren war oder daß man sich fürchtet nur über dergleichen zu schreiben. Ich will also lieber hoffen daß Sie indeß durch directe Nachrichten beruhigt worden seyn mögen, u. werde mich freuen wenn Sie mir dieß im nächsten Briefe bestättigen können.

Mit herzlicher Theilnahme habe ich nebst meiner Frau u. Ihren Freunden erfahren daß

Sie

118

Sie so gar lange ohne Nachricht von Ihrer Gattin bleiben mußten, dieselbe gefährlich krank war & das jüngste Kind verloren hat, & sogar auch Sie selbst mit Ihren sämtlichen Kindern im vorigen Jahr so sehr krank waren; — wir hoffen & wünschen alle herzlich daß Ihr nächster Brief uns bessere Nachrichten von Ihnen & Ihrer ganzen Familie bringen soll, — & kann Ihnen dagegen zu meiner Freude melden daß ich mit meiner Frau & Kindern — Gottlob! — ganz gesund war & bin, & meine Familie seit d. 20 Juli auch mit einem Sohn vermehrt worden ist, den meine Frau glücklich geboren hat & der bis jetzt kräftig gedeiht & somit unsere Glückseligkeit nun im Dreifachen vermehrt worden ist. Ferner kann ich Ihnen melden daß ich endlich auch im letzten Sommer die würtembergische Naturalisation erlangt habe, & somit also doch endlich einmal von Rußland ganz los & meines Bleibens hier ganz gesichert bin.

Meine Frau grüßt Sie freundlichst, eben so Herr Kreuzer mit Familie, welche auch alle wohl sind, & ich bleibe stets Ihr treuer wahrer Freund Louis Waltzel junior

p. Berger

Monsieur Xaver Sobotka.
Négociant
à
Ustron.

30

Kochany Panie Ławry! — Przy
rostaniu się Naszym, Radzie naydzieść
nas zaymowały — można było prze-
widzieć tak smutny bolesny roz-
dział; kiedyż my się znowu połą-
czymy! lubo boleję nad Naszym tę-
sknotem, zatem jednak że z Tobą, tey
doli tey chluby dzielić nie mogłem
i nie wiem jak mogłeś zawierzyć ja-
kiey barwie i połowicę żalów którą co-
liśmy Elżbiety wyraziłeś — Twoie chęci i
offiary każdy umie ocenić, każdy kto bliż-
szym z Tobą słoweńskim i przyjaźnią
Twoią zaszczycony, zna Twóy charakter.
sposób myślenia i serca — Mnie masz

z Tobą gdzie kolwiek się obrócisz, Zawsze
będą mi pamiętne chwile z Tobą spędzone,
przyiaźń i uszanowanie dla Ciebie, mnie
przeżyią, bo w mego Frania ię przeleię —
List Twoy do Antoniego i wieści rozne
zapowiedały Nam dalsze od Nas Twoie od-
dalenie się, dziś Józef mię zapewnił że ie-
szcze kilka niedziel na mieyscu zabawisz
Pan Antoni zażądał żebym Twoiey biblio-
teki katalog ułożył, mam go u Siebie i iak
umiem tak zaymuię się tym dziełem — mam
przyrzeczenie Pana Samostrzał że przyczy-
ni się do iey sprzedania, i pomoże mi do
oszacowania — rękopisma zachowam, mo-

że kiedy upatrzę zmianom przestania Tobie
co odbieram z listu u Oknickiego i czekam kiedy
żeby to prędko Ciebie doszło — dziękowałem Tobie
los zdarzy chatę mieszkania odeszłej się do
mnie, donieś mi o swoim zdrowiu i powodze-
niu — którą dolę Twoją zawsze z Tobą chcę
podzielić pragnę — Oby mi Bóg podzieli[illegible]
sposobności, równie serca mego i przyja[illegible]
będę Tobie pomocnym, całej familii Twojej
przesyłam uprzejme ukłony Ciebie serde-
cznie całuję — do zgonu wierny przyjaciel —

1832 r.
d. 27 mar o. s.

Józef

Monsieur

Monsieur Xavier.

Eadeh

a Louvain

Vichy 13 7bre 34 — 13/9. 1834 ~~29~~ 32

(18)

Monsieur

J'ai appris avec grand plaisir l'heureuse délivrance de madame [illegible], je vous en fais mes compliments bien sincères. il y a tout à espérer que l'inquiétude qu'elle a dû lui faire subir n'était qu'une attaque de forme et qu'elle est maintenant parfaitement tranquille. je désire infiniment Monsieur, que vous receviez de ce côté là toutes les satisfactions de la tranquillité de l'âme et d'esprit dont vous avez besoin toujours.

30

je vous félicite sur les progrès de Laurence, qui étaient faites à Genève, et sur la bonne santé et celle des petits enfans. je regrette que vous ne les partagiez pas et vous prie de croire aux sentimens distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

votre très humble

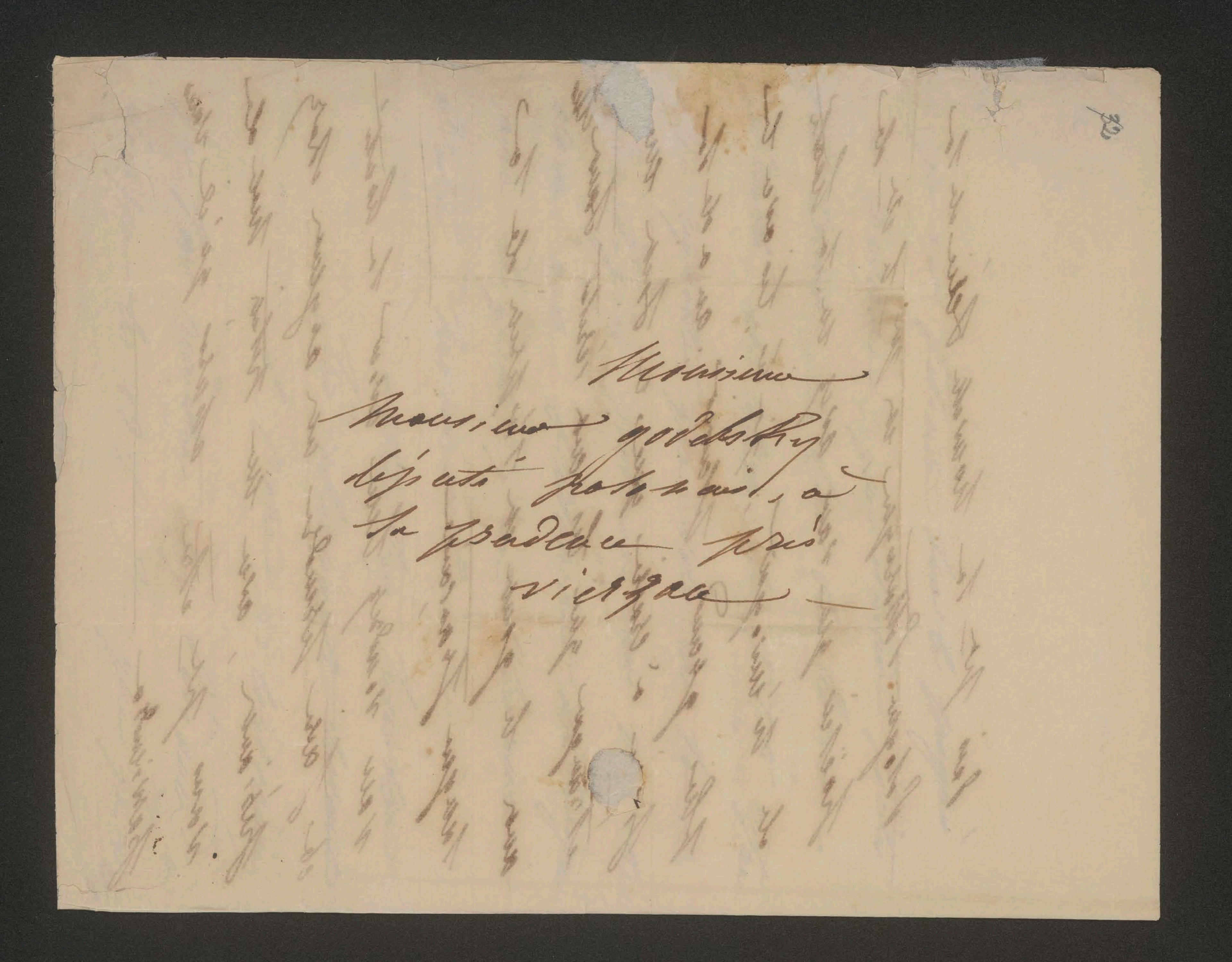
très obéissante servante

la Ctesse de Combreuse

je fais remettre chez Viéville à Vienne les 13 f 50 que je vous

J'ai reçu la nouvelle Série de la Pologne littéraire, et reçu le vol. de poësie que vous avez eu la bonté de m'envoyer; je les lis avec le plus grand plaisir. on a de la peine à croire que ce soit un étranger qui les ait écrits tous avec le génie et l'esprit de la langue Française.

Vous voudrez bien avoir la bonté de faire remettre un anglais chez Gérinaux, avec un petit mot de vous pour être assuré qu'il vous parviendra.



32

Monsieur

Monsieur Godebsky

député polonais, à

la Grandeau près

Vierzon

Göttingen den 9/6. 37.

73

(76) 34

12.5

Hochgeschätzter Freund!

Ein unabweisbares, schnell eingetretenes und gehäuftes Geschäft hat mich um das gestattete Vergnügen gebracht, Sie heute noch zu sprechen. Da ich Sie nicht ohne Lebewohl verlassen kann, so erfülle ich diese traurige Pflicht schriftlich. – Möchte ich Sie wieder froh sehen! –

Ihr

verehrtester Verehrer und Freund

Hitzig.

74

Herrn Xaver v. Gödenski

bei

Sr. Doctor Sachs

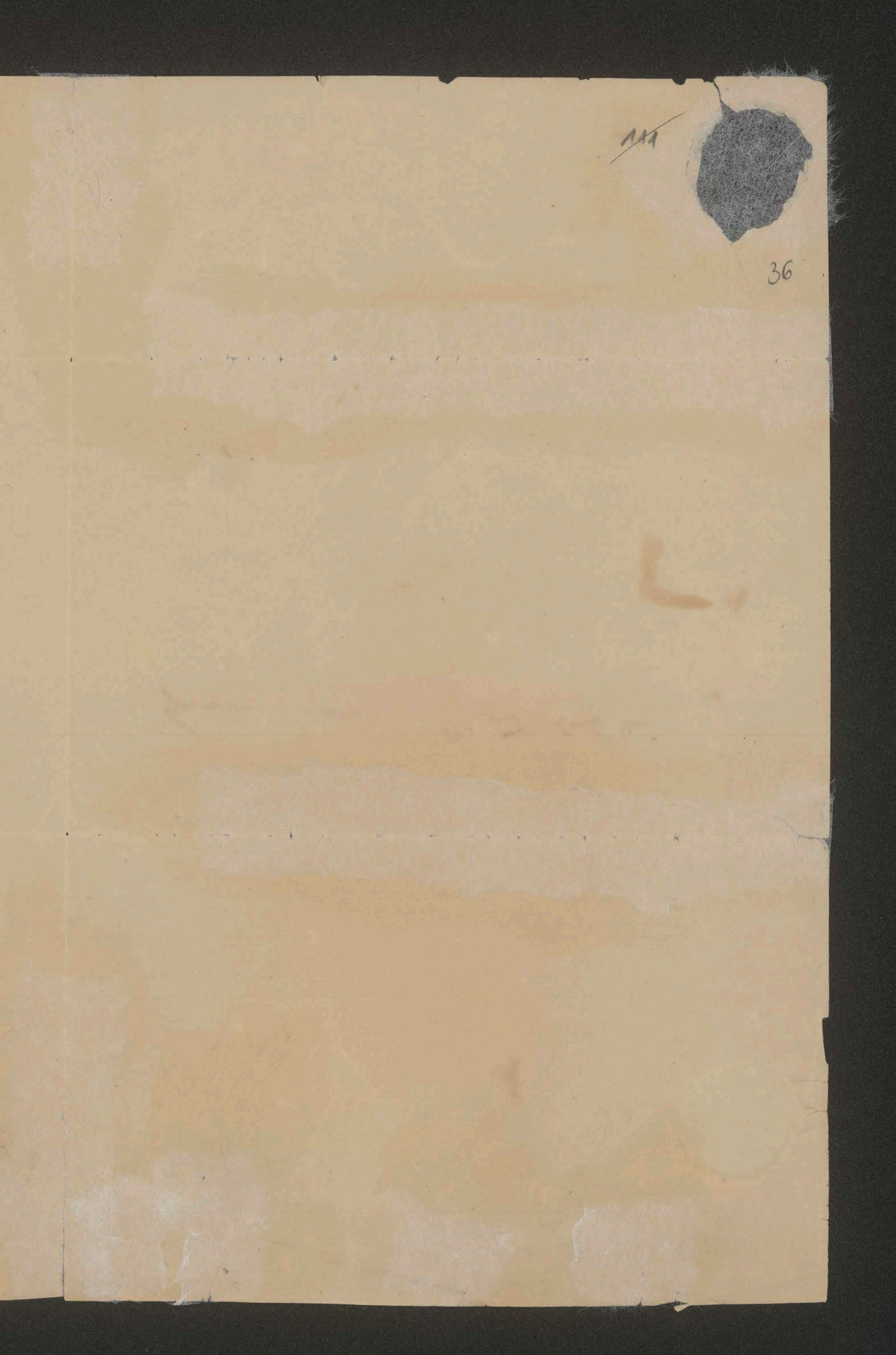
Dahier.

Verehrtester Herr!

Sie erhalten hierbei das [illegible] [illegible]
meiner Ethik der [illegible]. Ich hoffe,
daß Sie sich so wohl befinden, als
[illegible] der [illegible] in der [illegible]
zu [illegible] [illegible]. Sie haben ein
so freundliches Andenken in meinem
Hause zurückgelassen, daß ich mich
darauf freue, Sie einmal wieder
zu sehen, und [illegible] [illegible]
sind, wenn ein [illegible] [illegible]
Sie in Ihr [illegible] oder [illegible]
[illegible] Ihre Gemahlin zu Ihnen
zurückführt. Mit Ihnen [illegible]
[illegible] beide [illegible]. Ihr

Stuttgart, 8 [illegible] 1838.

Ihr ergebener
[illegible]



Herrn von Gerdtell

D. G.

37

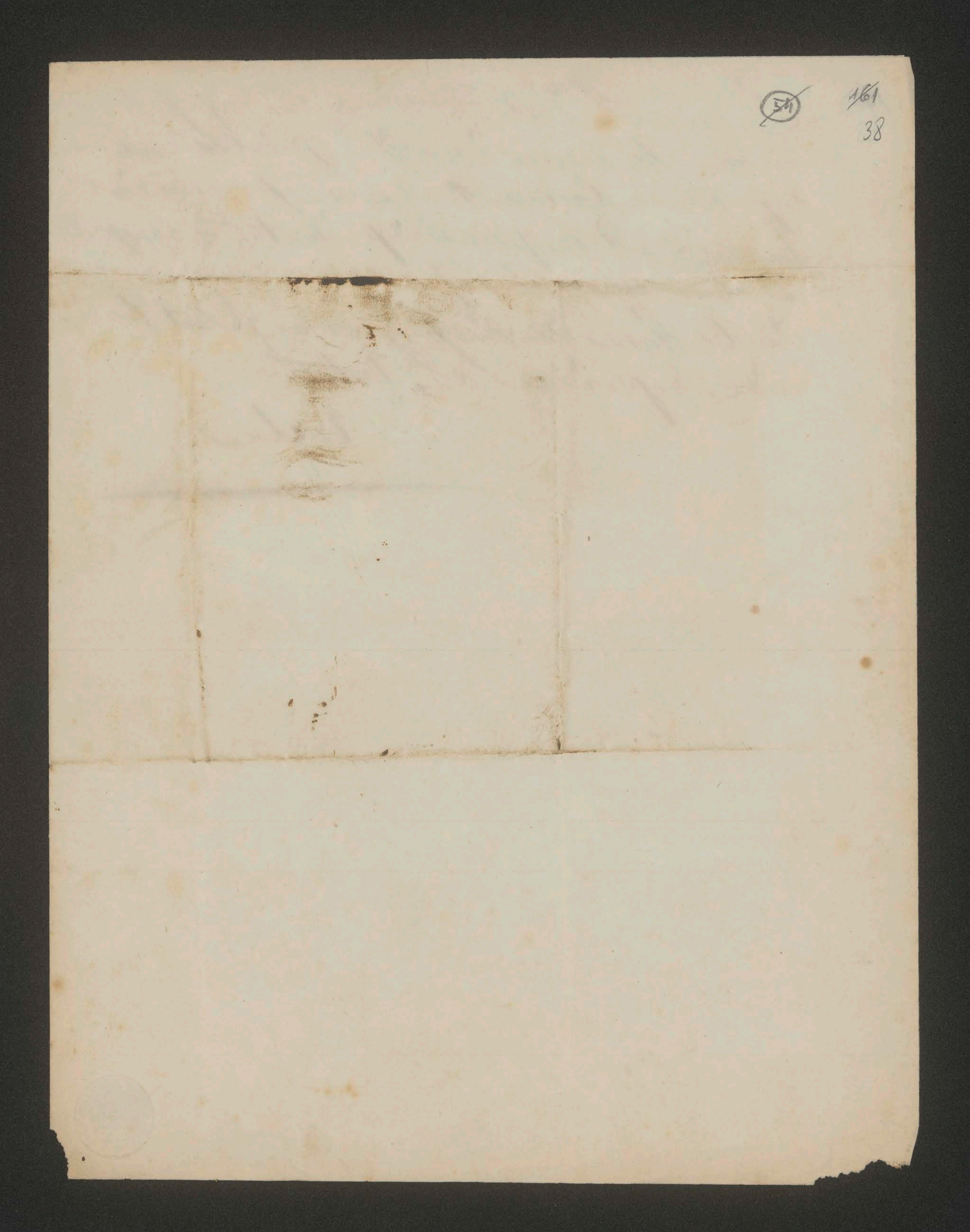
Je viens d'apprendre que d'après une nouvelle disposition de Son Excellence Mr le Ministre le Dépôt de Bourges va être considérablement diminué — Plein de confiance dans la ~~bienveil~~ la bonté que vous ~~voulez bien~~ daignez me témoigner j'ose espérer Mr le Comte que vous voudrez bien faire une exception à l'égard de Mrs

le Major Rudzki
~~le Major Ubysz~~
le Capitaine Nagórniczewski
le Capitaine Lokiński
le Lieutenant Tomaszewski
mon frère Ciprien Godebski
et le Major Ubysz

qui sont venus habiter Vierzon avec moi et qui désirent partager ensemble les destinées de l'émigration. — Je crains de passer à vos yeux pour ~~un~~ importun; mais c'est la conséquence de ma position précaire; et d'ailleurs que vous tenez peu compte des services que vous rendez à ceux que

178

Vous honorez de votre bienveillance


38

16/2

164 (54) 2

Le comd.t Des Rivières se rappelle au bon souvenir de Mr Godebski, il regrette infiniment de ne pouvoir le voir et le prie de présenter ses respects à son aimable épouse. nommé major de la Place de Perpignan, il est forcé de rejoindre de suite.

Vale

Kommissyja tej chwili nie ma żadnego funduszu naukowej pomocy.

Posiedzenie 23 Maja 1847

Nr 17.

159

40

Odmówić

Nagląca potrzeba przeprowadzenia Egzaminów Najstarszej Córki, celem otrzymania dla niej patentu Instytutorki, postawiła Ziomka naszego Felixa Saniewskiego w bardzo dolegliwem położeniu: mamy przeto nadzieję że Szanowna Komissyja Fund. Em. bacząc na ważność potrzebek, raczy łaskawie o ile Jej tego możność pozwoli przyjść w pomoc tej rodzinie, którą statecznej Opiece i życzliwości Szanownej Kommissyi mamy zaszczyt polecić.

Autenil, 20 Maja 1847

Ksawery Godebski

Antoni Przeździecki

Leon Bilinski

160

Monsieur
le Général
Gawroński
à Paris

Do K. A. Hoffmana — Vierzon – 14 Października – 1834 – 37

w Paryżu – Rue Miromenil – 18 –

(15) 41

Szanowny Ziomku! — Odczytałem z nayglębszą uwagą odezwę Szanownego Ziom-
ka z d. 9 ~~[illegible]~~ 6. m. i r. — zaszczycającą mnie ufnością którą we mnie pokładać raczycie; żywszą
przyniosło pociechę wzmocnione przekonanie że rozsądny patryotyzm i użyteczna gorliwość równo-
ważą zawsze w naszey tułaczey społeczności, podszepty złey wiary, wyskoki lekkomyślności, a nade
wszystko opłakane skutki próżniactwa. — Coraz dolegliwszem staie się położenie nasze coraz nie-
pewnieysza przyszłość: użyć obecney niedoli na korzyść odległey przyszłości, uczyć się w nieszczęściu i
przez zapewnienie osobistey niepodległości ułatwić a może i przyspieszyć środki odzyskania niepo-
dległości polityczney, — to iest istotne i wzniosłe powołanie Polaka pielgrzyma: nieszczęściem ~~mało~~
kto ~~[illegible]~~ dokładnie ie poiął; wielu z umysłu ie krzywi; ~~[illegible]~~ reszta zasnęła twardo, w słodkiem
złudzeniu że fortuna przez sen przychodzi. — Złe atoli tak dalece ieszcze nie wzrosło żeby go wykorzenić
nie można: liczba ~~głównych~~ wichrzycieli z powołania tak iest mała, tak się wyświeciła, tak sposoby swoie zu-
żywa, że uwiedziona część rodaków ~~[illegible]~~ prędzey czy później odbiegnie fałszywych nauczycieli, ostrzeżona własnem doświadczeniem ~~ten silny~~ połączy się
o tymi ~~[illegible]~~ którzy rzeczywiście stan emigracyjny poięli i ~~[illegible]~~ przezornie budują na przyszłość. — Zamierzona
przez siebie, Sza. Ziomka asocyacya ~~[illegible]~~ przyspieszyć może to pożądane nawrócenie, i pewny nawet
iestem, że przy nieustającey gorliwości swoich, i zręcznie użytey pomocy obcych, piękne to przedsię-
wzięcie da się rozwinąć i wykonać. — Rozdrobnienie zakładów wiele uiął zręcznie ~~ludziom~~ intrygantom ~~złey wiary~~
sposobności wichrzenia ~~i podszeptywania~~ i podszeptywania zgubnych ~~[illegible]~~ proiektów; z drugiey
strony otworzyło każdemu sposobność ustalenia swoiego bytu przez pracę. Zawiedziona tylokrotnie
nadzieia rychłego politycznego wskrzeszenia, stygnące współczucie obcych, uszczuplenie zasiłków,
~~[illegible]~~ trudność kommunikacyi z kraiem, osłabiony kredyt znagliły iuż nie iednego do bacznego zasta-
nowienia się nad sobą i do szukania w samym sobie środków zapobieżenia rosnącey niedoli. — I tak
n. p. w zakładzie Bourges liczącym sto kilkadziesiąt Polaków, ~~[illegible]~~ trzydziestu zaymuie się muzyką,
kilku daie lekcye muzyki i rysunków, kilkanastu pracuie u rzemieślników, kilkanaście innych
przy urzędnikach sądowych. — Vierzon liczy tylko 30 emigrantów — a z tych pięciu pracuie w fa-
brykach porcelany, dwóch w farbiarni, ieden u ślusarza, ieden u tokarza, ieden u komornika.
W St. Amand podobnież wielu czynnie się zatrudnia. Jeżeli tedy w Departamencie ~~który~~ mieszczącym
w sobie naywiększą liczbę mieszkańców nieprzychylnych dzisiayszemu porządkowi rzeczy, a tem samem
obojętnych na nieszczęścia nasze, w Departamencie tak mało posuniętym w ogólney cywilizacyi
że go topografowie francuscy nayciemnieyszym odznaczaią kolorem, w Departamencie nakoniec
naymniey przemysłowym, tylu cudzoziemców mogło sobie otworzyć drogę uczciwego zarobkowania;
wnosić się godzi, że ~~[illegible]~~ na innych punktach Francyi snadniey przyszłoby się ustalić i pracę kon-

stną wynaleść, zwłaszcza ieżeliby usiłowania indywiduałne ~~[illegible]~~ wsparte były czynną opieką, i nadewszystko ieżeliby rozstrzelone dotąd chęci i pomoce gorliwych patryotów scentralizowane ~~i spoione~~ zostały. — ~~[illegible]~~ Przystępuię teraz do wykonania ~~zamierzonego~~ powziętey myśli, zdaie mi się iż należałoby po pilnem wyrozumieniu stanu moralnego każdego w szczególności zakładu, ~~[illegible]~~ wyznaczyć w każdym z nich iednego z rodaków, ktoryby przez swoie postępowanie i polityczny charakter na większą u swoich i u obcych zasługiwał ufność: ten zaprowadziłby ścisłą kontrolę tak tych co pracuią iak tych co pracować pragną, oceniałby ich potrzeby, ~~starałby się~~ rozpoznać mieyscowe okoliczności i resursa, wyrozumiewać możnieyszych i przychylnieyszych mieszkańców i wszelkie takowe spostrzeżenia przysyłałby główney Kommissyi w Paryżu. — Kommissya w Paryżu, przyiąwszy formy dobroczynney assocyacyi, powoływałaby na członków honorowych tych z obywateli francuskich, ktorychby iey zakładowi wskazali agenci. — Uięci tym zaszczytem Francuzi czuliby się do obowiązku czynnieyszego wspierania planów assocyacyi, ktoreyby sami członkami byli. Nadto Kommissya Paryzka starałaby się ~~zainteresować~~ obwarować sobie wpływ ~~[illegible]~~ do Ministeryum i otrzymać od niego polecenia do władz departamentowych, ktoreby oświecone przez zakładowych agentów i członków honorowych assocyacyi ułatwiałyby środki potrzebnej translokacyi i umieszczenia. — Ostatni ten środek tak ważny, łatwy iest przecież do osiągnienia: urzędnicy francuzcy po większey części są przystępni i wyrozumiali; opieka szczególnie Merów i innych obieralnych urzędników, ~~[illegible]~~ snadna do uzyskania przez mieyscowych obywateli ~~tak~~ troyistotnieysze zarazem przynieść może korzyści ... — ~~Więcey [illegible] powiem [illegible] Ministeryum [illegible] [illegible] się przychylniem okazali w tey mierze.~~ Tym sposobem dałaby się powoli rozszerzyć po całey Francyi czynna użyteczna agencya. Nie idzie zatem żeby od razu wszystkie zakłady wciągnąć się w to dały: zacząć można od kilku, kilkunastu. — ~~Francuzi~~ Francuz powiada: ~~[illegible]~~ est la moitié du tout; a spodziewać się należy, że uporne lub nieprzychylne assocyacyi zakłady widząc zbawienne iey skutki, nauczą się oceniać iey ważność i zapragną sami dzielić iey korzyści. — ~~Jeżeli powyższe uwagi na prędce zebrane i rzucone na papier trafiały w myśl Twoią, [illegible] Ziomku, [illegible] [illegible] uwiadomić i porozumiawszy się dostateczniey względem ogólnego planu assocyacyi, snadniey mi przyidzie odpowiedzieć [illegible] szczegółowym żądaniom, ktoremi ochronę swoią zakończyłeś.~~ Łatwo zgodzisz się ze mną, Szan. Ziomku, że naypierwszym a razem naytrudnieyszym warunkiem powodzenia rozwiniętey ~~[illegible]~~ w ten sposób assocyacyi byłby wybór zakładowych agentów: od ich gorliwości i zdatności zależałyby i trafny wymiar pomocy i gruntowność zawiązanych stosunków z obcymi i zaufanie władz mieyscowych. W Dtach Cher, Allier, Nièvre, Loiret, Loir et Cher, Yonne, Aube zawiązanie agencyi nie byłoby trudnem: od nichby zacząć można; w Dtach zachodnich więceyby się znalazło przeszkód. ~~[illegible]~~ Co się zaś tyczy łatwości zarobkowania, Departament nasz neyniższe podobno ~~[illegible]~~ zaiąłby mieysce z powodu wielkiey liczby emigrantów, a małego ruchu tak han-

dlu

iak przemysłu. — co do innych działów — w nich wcielone zakłady tak są małe, że znaydujących się w nich liczba zdatnych i zdolnych do pracy mogłaby ~~[illegible]~~ snadno odpowiednie znaleźć zaięcie. — Jeżeliby powyższe uwagi na prędce zebrane i rzucone na papier trafiły w myśl Twoią, Szanowny Ziomku chciey mnie proszę uwiadomić: porozumiawszy się dostatecznie względem ogólnego planu dyspozycyi, ~~[illegible]~~ Takowey mi przyydzie odpowiedzieć szczególnym żądaniom, któremi Odezwę Swoią zakończyłeś. ~~a którym żądaniu [illegible]~~ Oczekuię Dalszych Twoich w tey mierze poleceń: zadość im uczynić ~~[illegible]~~ o ile tylko możność pozwoli, będzie dla mnie zawsze nay pierwszym, naymilszym obowiązkiem. —

Chciey Szanowny Ziomku przyiąć wyrazy nayżyczliwszych uczuć i zapewnienie rzetelnego szacunku. —

W chwili kiedy list moy kończyłem, doszło ~~nam~~ do wiadomości mojey sekretne polecenie rządu ~~[illegible]~~ wydane do Merów, w celu ~~[illegible]~~ ułożenia listy Polaków ~~pracuiących~~ zaymuiących się iakążkolwiek pracą i wywiedzenia się o ile każdemu z nich ta praca korzyści przynosi. —

(18) Méry (Cher) — 8 Stycznia 1835. ~~49~~ 43

Do Alex. Jełowickiego —

Szanowny Kollego. Nie do mnie należy oceniać pobudki które Cię do wywołania sprawy
Chońskiego nakłonić mogły (nie byłoby również przyzwoitą z mojéy strony rzeczą uniewinniać
krzywdę zadaną rzeczy publiczney, iakiekolwiek mogły być okoliczności które na czyn naganny
wpłynęły. Ale ~~który~~ wymagać mi że nie zataię przed Tobą boleści którą mnie przejmuje to zacięte do-
bijanie reputacyi młodego człowieka, który dopiero co życie publiczne rozpoczął, a który tak w za-
sługach swoiego Oyca, iakoteż w własnem niedoświadczeniu — powinien był znaleść iakąkolwiek o-
chronę przeciwko surowości sądu publicznego; tem bardziey kiedy brak dostatecznych dowodów
obciążenia całey winy na iego tylko osobę sumiennie zwalać nie dopuszcza; kiedy iawnie u-
kazuią się podzielacze winy i kiedy iey źródło nie z iego może wypłynęło serca) — Rozumiałem
że cała ta sprawa we Lwowie wyiaśnioną i rozstrzygniętą została. — Ale pamiętam, skład ów-
czesny Komitetu przyiął rachunki, przyiął zobowiązania Chońskiego i Worcela, mnie na-
wet dopilnowanie przesyłki listu do Oyca Chońskiego polecił, a to dla pozyskania większéy
rękoymi uznaney należności; ~~kiedy~~ nakoniec i ściągnienie zlikwidowanych należności
i rozrządzenie pozostałością komitetu Ziem Ruskich, Komitetowi utworzonemu w Galicyi
we Lwowie, na rzecz emigrantów polskich przekazał. — Kiedy iednak uznaliście potrzebę po
kilku latach, podniesienia tey sprawy we Francyi, kiedy ~~później~~ wyrodzona stąd polemika
coraz się więcey zaiątrza, kiedy otrzymałem w tych dniach usilne wezwania od Chońskiego, abym
świadectwa moiego w tey sprawie nie odmawiał, — poczytuię sobie za obowiązek uzupełnić
wyświecenie niektórych okoliczności, o ile mnie pamięć moia (bo na niey tylko całe prze-
konanie oprzeć dzisiay mogę) zasilić podoła. — A naprzód, oprócz summy ofiarowaney przez
Alexandra Potockiego nie można dzisiay z pewnością ustanowić iakie były wpływy Komitetu;
to nie wątpliwa że były bardzo maleńkie. Została maleńka summka złożona w Rządzie Narodowym
z ofiar na Legią Litewsko-ruską i Komitetowi naszemu ustąpiona; a przy niey kilka pre-
cyozów, których pomimo starania moiego nigdy odzyskać się nie udało. O innych wpływach
nie wiem. Pani Małachowska ofiarowała kilka precyozów, te w komitecie złożone i decy-
zyą tegoż Komitetu mnie do sprzedania poruczone zostały. Udałem się z Kollegą Sabatynem
do kilku jubilerów Warszawskich: jubilerowie Jonas i Hildebrandt ocenili ich wartość
na 40 #, utrzymuiąc że wartość kruszcu i kamieni iest mała, a forma zużyta i niemodna;
oświadczaiąc przytem że sami by tych precyozów po tey cenie przyiąć do handlu nie mogli. Przy-
watna sprzedaż tem była trudnieysza; pozostały więc precyoza; zmieniły się nagle okoli-

czności polityczne, nastąpił szturm Warszawy; w powszechnem zamięszaniu i w ważnieyszem zaięciu wypadkami publicznemi, nie straciłem z uwagi własności Komitetu; wyszedłem ze stolicy piechotą i w iedney czamarce, iak to ci dobrze wiadomo: [illegible] złożyłem w pewnych rękach; nie mogą one zaginąć; a w każdym razie ia, iako umocowany przez Komitet w tym interesie, musiałbym być odpowiedzialny za własność Komitetu.—

W ustanowieniu wydatków komitetu nie mało także zaszły opuszczenia:

1mo summy 300 naymniey Złp. daney Cieszkowskiemu J. wyprawionemu do Galicyi z papierami komitetu.—

2do Pensya kilkumiesięczna 100 Zł. kancelisty komitetu.

3o Assygnacye na rzecz Sociya, Konopackiego i innych wydane, z których każda od 50 do 100 Zł...;

4o Niemałe wydatki na potrzeby kancellaryi

5o Pensya pięciomiesięczna familii Chońskiego, pobierana z góry—

Wszystkie te wydatki tak daleco uszczupliły [illegible] komitetu że niemal z pewnością urzec mogę, że summa pozostała w banku 11,000 przenosić nie mogła.—Sabatyn w każdym czasie to sam poświadczyć może.—

W ostatnim dniu pobytu mojego w Stolicy, szedłem na sessyą Seymową [illegible] po południem: zastępuie mi drogę Sabatyn z Chońskim „Których coraz gorzey idzie, rzekł do mnie: kto wie czy dzień iutrzeyszy przepędziemy w Warszawie. Mamy ieszcze w Banku kilkanaście tysięcy złotych; lepiey ie wcześnie podnieść iak na łup zostawić. Około 2giey po obiedzie zeydziemy się na Sessyą i ostatecznie roztrzygniemy iak pozostałością Komitetu rozporządzić mamy. Oto iest przygotowana assygnacya. Choński pójdzie po pieniądze i złoży ie na Sessyi.”— To mówiąc dał mi do odczytania i podpisania assygnacyą: stał ieszcze upewnić Cię mogę (o ile pamięci swoiey zaufać można) że assygnowana summa nie przenosiła 11,000 Złt. a przynaymniey że przewyższać mogła być tylko o kilkaset złotych. Po południu idę na salę komitetu, znayduię drzwi zamknięte i kartę zdartą. Zdziwiony, szukam Sabatyna.—„Dowiaduię się, rzekł, że poiechali wszyscy, nie wiem co się stało z papierami i gdzie klucza szukać.”— Powstany na Sessyą Seymową, pomimo nayszczerszey chęci wydostania papierów, mogących wiele osób skompromi=

towaé dopełnić tego nie mogłem. Ludzie zamkowi pochowali się, wszystko było w nieładzie; nakoniec przymuszony byłem już późno wieczorem przeprowadzić żonę na Pragę, bo rozpuszczona wieść [wyprost z Sessyi Seymowey] o niewpuszczaniu nikogo z miasta śmiertelną przejmowała ją trwogą. — Na Pradze spotkałem Olizara — i dowiedziałem się że Chodźki, Jełowicki i Worcell dawno odjechali. —

Takie iest rzetelne zdanie sprawy z okoliczności. Do których świadectwa mego wymagacie. — Napisałem to wszystko dla Ciebie samego; zrobisz z pisma mego użytek iaki się Tobie zdawać będzie. —

Pieniądze dla Mrozowskich odebrałem; nowe rozdzielenie zakładu St Amand, i przeniesienie znaczney części pod-officerów do innego Dtu opóźnią nieco przesłanie tego zasiłku, a tem samem ściągnienie kwitu, który podobnie iak poprzedzaiące Towarzystwu przesłać nie omieszkam. Wdzięczni Ci iesteśmy nieskończenie za udzieloną wiadomość o dziecku naszém. Szwagier mój, acz mieszkaiący w Galicyi, nie raczył nas dotąd w tey mierze zaspokoić. — Chciey proszę życzliwym nam, od nas oboyga naypiękniejsze złożyć ukłony i racz przyjąć sam wyrazy nayszczerszych uczuć i wynurzeni nayszczerszych życzeń. —

Xawery Godebski

Wydać iescze winienem że Worcell spytany przy mnie we Lwowie co się stało z papierami komitetu odpowiedział że naywaznieysze zabrano i nic nieznaczące pozostały tylko w komitetowym lokalu. —

52

Paryż 13 Marca 1846.

Koll. Orzeszkowski i ia zaprosiliśmy w tych dniach X.
Woiew. Czartoryskiego, iako naystarszego z Senatorów, aiżby
wszystkich pozostałych Członków Ostatniego Seymu zebrał, a
to celem wzaiemnego porozumienia się i podięcia tego wszystkiego
co w obecney nagłey potrzebie Oyczyzny podiąć i wykonać należy.
Wszakże powodowani względami koleżeńskiey gorliwości i szacunku
uznaliśmy za rzecz przyzwoitą osobiście każdego z Kollegów o tym
naszym kroku uwiadomić, ażeby właściwe w tey mierze zapro-
szenie otrzymał: a uprzedzaiąc wszelki błędny wykład czynno-
ści naszey z góry oświadczyć, że poddaiąc się z Uszanowaniem
~~przywództwu~~ Władzom powstaiącego Narodu, iedynie w Myśli ich rozporządzeń
i odpowiednie nakazanym przez nie powinnościom, z wyrzeczeniem
się wszystkich osobistości, z zapomnieniem wszystkich dawnych
nieporozumień, nie w charakterze ukonstytuowanego Seymu,
ale w charakterze Reprezentantów rozmaitych części Polski,
na korzyść Powstania, iego wzrost i powodzenie działać
zamierzamy. —

148

Monsieur Adam Kołysko
Député Polonais

Do Posła Ledóchowskiego – w Sejmie.                11/2 1842   (141)   ~~127~~   46

Szanowny Kollego! Wykonywając z szlachetnością dobroczynne zamiary S. p. Krewnej Twojej powierzyłeś Kommissyi fund. Em. Summę 160000 Złpol. wraz z instrukcyą względem jej umieszczenia i procentu. Instrukcya Twoja stała się dla Kommissyi Prawem od którego ani na literę odstąpić nie może i nie chce. Delikatność moja również nie dozwoliłaby Ci bezpośredniego wywierać wpływu na raz zrobioną, ani w czémkolwiek modyfikować warunków pod jakiemi zrobioną została. – Baczny na te zobopólne względy nie byłbym nigdy ośmielił się przystąpić do rozmowy którą mi życzliwie temi dniami z Tobą mieć dozwoliłeś, gdybym był poprzednio nie porozumiał się z kilku Członkami Kommissyi i gdyby mnie głęboko nie wiodło przeświadczenie że im dar Twój i dogodniej umieszczony zostanie im wyższe z niego korzyści dla potrzeb tułactwa wyciągnąć się dadzą tem rozleglej tem pożądańiej odpowie się i danego czułości i płynących prawości. – Stosownie do życzenia Twego udałem się z Kollegą Przecławskim do Szanownego naszego Wojewody i jemu myśli moje wynurzyłem. Dojrzałe rozpoznanie tej rzeczy naprowadziło nas na następujące pewniki:

1° Umieszczenie ofiarowanej summy w skarbie publicznym jest niekorzystne a zbyt kłopotliwe. Wszelki skarb publiczny jak najłatwiej przyjmuje, jak najtrudniej zwraca; jako owa lwia pieczara w bajce: wchodzących do niej liczne były ślady, a z wracających żadnego! Pod pozorem rządowym rosną wymagalności i formalności: przewidzieć że trudno zapobiedz niepodobna. Z samego rozkładu summy i cząstkowego jej podnoszenia, trudności te dziesięciokrotnie się ponowią. Wszelka zmiana okoliczności i osób pomnoży i ich liczby. –

2° Członkowi Kommissyi jedynie w charakterze osoby prywatnej depozytu dokonać mogącemu, nadzieja bowiem uznania Kommissyi przez Rząd, pod wpływem wyobrażeń panujących w Gabinetach, w dzisiejszym zwłaszcza stanie stosunków politycznych zdała się nam słuszna i do urzeczywistnienia niepodobną. Francya przez reprezentantów swoich wyrażała współczucie swoje dla Polski, nie uznając dokonanych gwałtów; ale Rząd francuski w zewnętrznych swoich porozumieniach uważa nas jako pewną liczbę nieszczęśliwych przychodniów którym powinność francuska przytułek dała a ludzkość jej z głodu umrzeć nie dozwala; albowiem w przeciwnym razie trwogi uczyni nas za powodem wspólnych niespokojności, podobnie jak Anglija trzymała Napoleona dla zapewnienia sobie uległości Burbonów.

3° Jeżeliby w zaostrzonym do ostatka czasie niespodziane wypadki (czego przecież każdy z nas w głębi swojego serca silną wiarę nosi, czego się co chwila spodziewa) nie już cząstkowego podnoszenia summy na zaopatrzenie tułactwa (któreby im ten samym polityczny istnieć przestało), ale całkowitego jej użycia na świętszą i naglejszą potrzebę wymagały; jeżeliby im nie chleba tułaczym synom Polski, ale prochu i broni mścicielom krzywd ojczystych potrzeba było – wykonanie tego, od upoważnienia i przyzwolenia Rządu zależeć będzie. Same te wyrazy upoważnienie od upoważnienia i przyzwolenia obejmują całą szczęśliwość, całą kłopotliwość zawiązanych z Rządem stosunków. – Jednem słowem poddawać w jakikolwiek sposób jakiekolwiek własności pod opiekę Rządu jest to przyjmować jego kontrolę na sposób jej użycia.

4° Umieszczenie w każdym zakładzie publicznym podobnież prawie w skutek nieprzewidzianych zmian co do osób i okoliczności nasuwa przeszkody i trwogę.

128

5°. Umieszczenie zatem pożyczki — i co do stopy procentu i co do stałych pewności, a nadewszystko co do niepodległości działania najistotniejsze zapewnia korzyści. W Kraiu tak urządzonym iak Francya ocenienie majątkowych rękojmi iest snadne. Sam akt publiczny przez który gminy tałowe (?) pochodzić mają, iasno ustanowi i wyjaśni. Cała gorliwość ca- przezorności Głównej Kommissyi zwróci się szczególnie na moralne rękojmie osoby lub osób przyjmujących depozyt. Różnica chodzi tu tylko o to że biorący zapłacić może i zapłaci; ale że przejęty głęboko ~~cał~~ świętością zawiązanych stosunków, pojmuje i ważność daru i rozległość iego celów, nie wiąże się literą umowy, uważając depozyt nie iako prostą pożyczkę, ale iako zaszczyt powierzony w nim ufności całego pielgrzymstwa polskiego w każdym wypadku, w każdej chwili ~~[illegible]~~ z zupełną bezinteresownością ustąpi.—

Pismo powyższe odczytałem Panu Wojewodzie za Jego wiedzą przesyłamy je Tobie Szanowny Kollego; iżeli ważność iego uznasz — Serce Twoie i światło potrafią z niego korzyści wyciągnąć. Co do nas cieszymy się że okoliczność ta podała nam sposobność wynurzenia Ci szczerego najgłębszego szacunku i najżywszej wdzięczności za tyle niezliczonych w potrzebie których Opatrzna Twoja ręka od~~[illegible]~~ wodzą od rozpaczy w nieszczęściu a trudny powinności względem Ojczyzny utwierdza i krzepi.

[illegible]

11 Lutego 1842.

Vierzon (Cher) 16 Sept. 1834. — 33 41

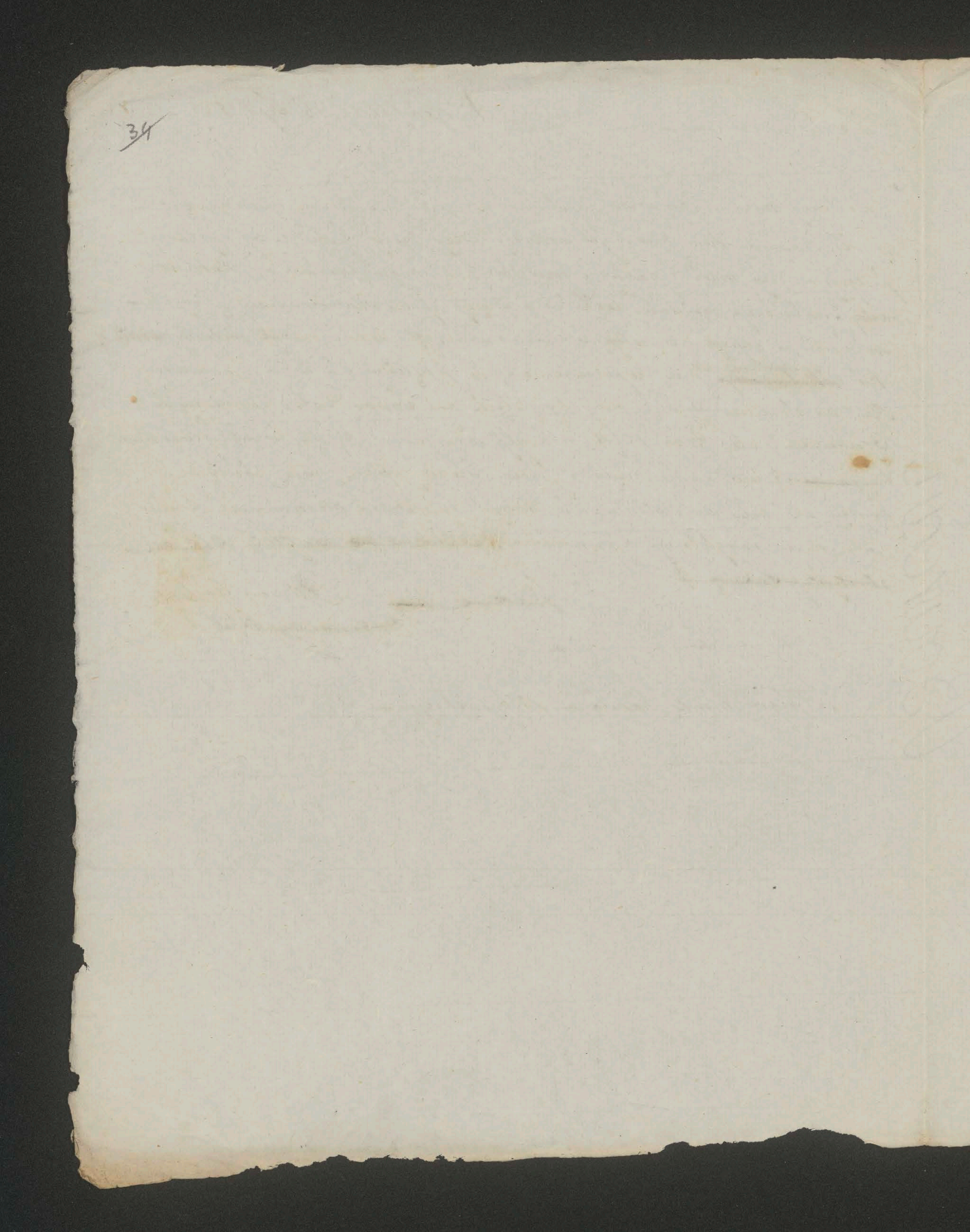
(14)

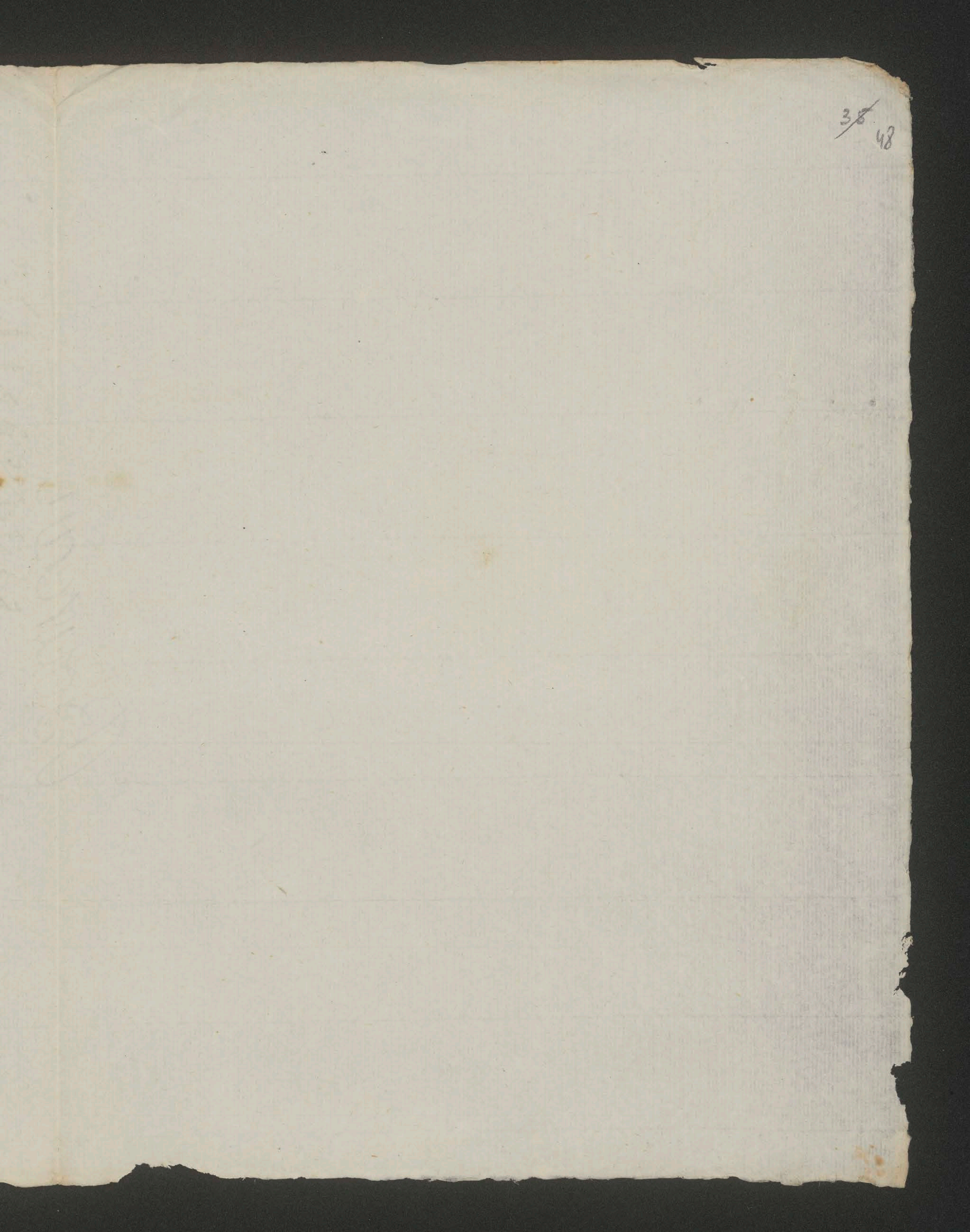
Do Niemcewicza.—

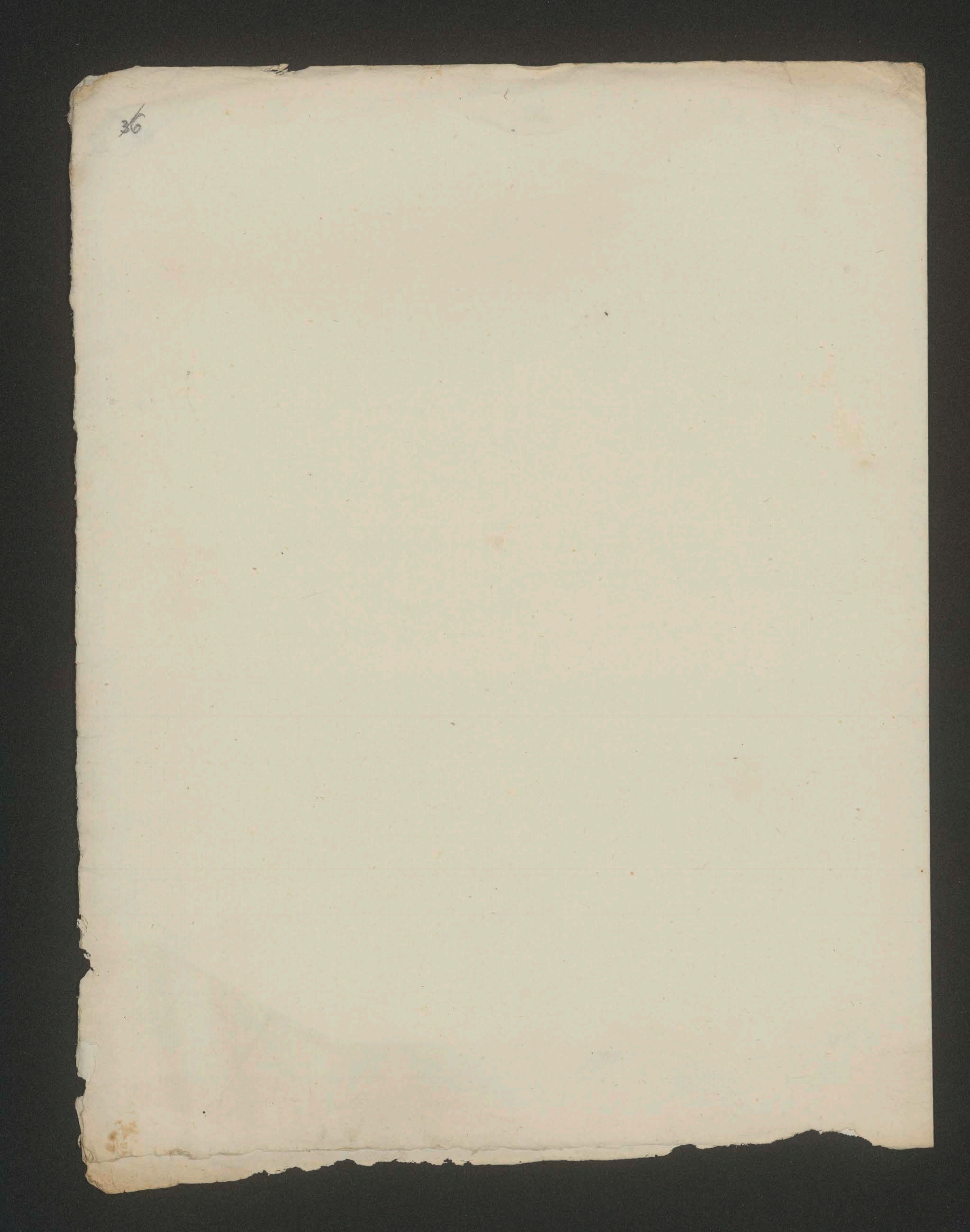
Dostoyny Mężu! Zbyt późno dopełniam drogiey sercu memu powinności w ofiarowaniu Wam pierwszych Arkuszy pracy moiey, poświęconey użytkowi pielgrzymuiącey młodzi naszey; przerwaney w samym zarodzie, skutkiem ~~[illegible]~~ dopełnionego rozdziału zakładów a więcey jeszcze skutkiem nieszczęśliwych rozdwoień w naszey wzniosłey, ale źle zrozumianey i zawichrzoney pielgrzymce. Nie ~~[illegible]~~ opóźniam się przez zapomnienie, bo z życiem dla mnie przebywszy Ren nie straciłem pamięci rzeczy Oyczystych ani Imion Dobrze zasłużonych Oyczyźnie; ale długi Wasz pobyt w Anglii odeymował mi ku temu sposobność. ~~[illegible]~~ Raczcie przyiąć chętnem sercem słabą ofiarę moią; chciycie ią przyiąć iako hołd uwielbienia dla Waszych tyloletnich nieocenionych zasług, i iako wyraz naygłębszego uszanowania. ~~[illegible]~~

~~Waszego [illegible]~~ Xawery Gołębski
~~Najniższym sługą~~

Załączam mówkę Kapelana Dąbrowskiego.—


34


48


36

Do N. Olizara — (16) Méry (Cher) 7 Stycznia 1835.

49

141

Szanowny Hrabio! — Późno nieco na ostatni list odpisuię: opóźnienie to iednak Hrabio, które na karb lenistwa moiego kłaść mogłeś, było naturalnym wypadkiem smutney konieczności. Zawiedziony zupełnie w oczekiwaniach przyrzeczoney uroczyście pomocy ze strony Leopolda; zmuszony do zaprowadzenia większey ieszcze oszczędności w wydatkach moich dla zrównoważenia moiego budżetu, naiąłem mały domek z ogrodem na wsi, w bliskości Vierzon, gdziem iuż domowe moie bogi usadowił. Przeprowadzenie w spóźnioney porze iesienney, nagląca potrzeba połatania moiego hermitażu gdzie i okna wstawiać i ściany zalepiać musiałem, napędziły mi nie mało kłopotów i zatrudnień co nie miara. ~~[illegible]~~ Musiałem zostać na czas iakiś rzemieślniczym encyklopedystą, co Niemcy wyraźniey i dobitniey przez wyraz Tausendkünstler nazywaią; musiałem przez kilka tygodni consilioque manu nadrabiać; nakoniec po wielu mozołach, zasklepiłem się iak iedwabnik na naszą emigracyyną zimę i skurczywszy się w moim kokonie, cierpliwie wiosennego słońca i wyklucia pory wyglądam. — Atoli w odrętwieniu, na które mnie los wskazał, nie ślubowałem sobie nigdy ani zerwania przyiaznych stosunków, a tém bardziey stłumienia w sobie uczuć wdzięczności; dla tego też, odetchnąwszy nieco po domowey pracy, przerwaną korespondencyą odnawiam, pewny że i Ty Hrabio acz zanurzony w gwarze wielkiego świata, wykradniesz zatrudnieniom swoim maleńką chwilkę i odezwą swoią zaszczycić mnie raczysz. Ubolewam bardzo że deska moiego zbawienia, którą w ostatnim liście sternictwu Twemu powierzyłem, nie dopłynęła do brzegu: cóż robić! rad nie rad muszę się ieszcze tłuc z falami, póki mnie Opatrzność albo na ląd nie wyrzuci, albo nie zatopi. — Będziesz mi Hrabio

45

odezwać się do naszych Dam; ale ia tego nigdy na sobie wymódz nie zdołałem; nie ma niezgrabnieyszego Solicytanta nademnie: Tobie iednemu Hrabio mogłem się z całą otwartością wynurzyć: ośmieliły mnie do tego kroku i długie stosunki i bliska serca Twoiego znaiomość. – Na Leopolda liczyć iuż też nie mogę: pisałem do niego iuż nadto; a natręctwo zlym iest adwokatem. – Chybabyś Ty Hrabio oycowską admonicyą od Siebie przesłać mu raczył; nie śmiem iednak życzliwości Twoiey nadużywać i myśl tę tylko nawiasowo rzucam. – Nic mi iuż też Hrabio o entrepryzie swoiey literackiey nie wspominasz; a przecież wena emigracyynych pisarzy niczem oziębić się nie daie; co dzień wykluwaią się nowe literackie efemerydy: odbieram często prospekta; i tak temi dniami czytałem ogłoszenie nowego pisma Północ: nie uymuię zdolności obrońcy Żydów i śpiewakowi Pani Grudzyńskiey. ale wątpię ażeby iego pióro w czémkolwiek szczęście ludów północno=wschodnich zapewnić mogło – My Polacy szukamy z taką żarliwością szczęścia innych, iż nic dziwnego, żeśmy własne w drodze zagubili. Emigracya w większey części podobna iest do naszego Sędziego Bachniewskiego; on również tak się pilnie koło interesów sąsiedzkich krzątał, tak się gorliwie cudzemi sprawami zaymował, że sam z torbą wyszedł i w końcu zwarjował. –

Racz przyiąć od nas oboyga nayserdecznieysze życzenia i wyrazy nayglębszego szacunku. –

44

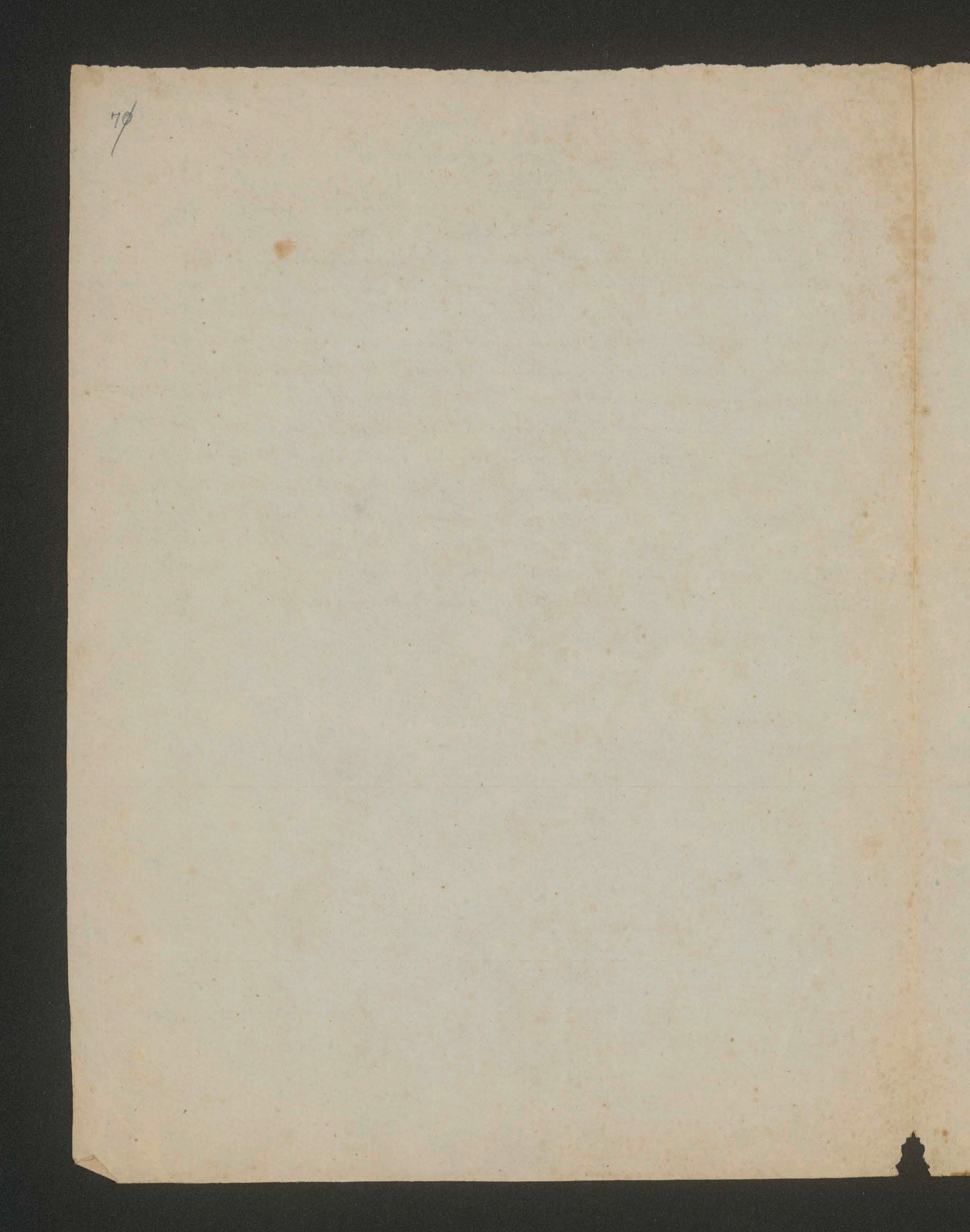
~~(25)~~ 5/8 1836. ~~69~~ 51

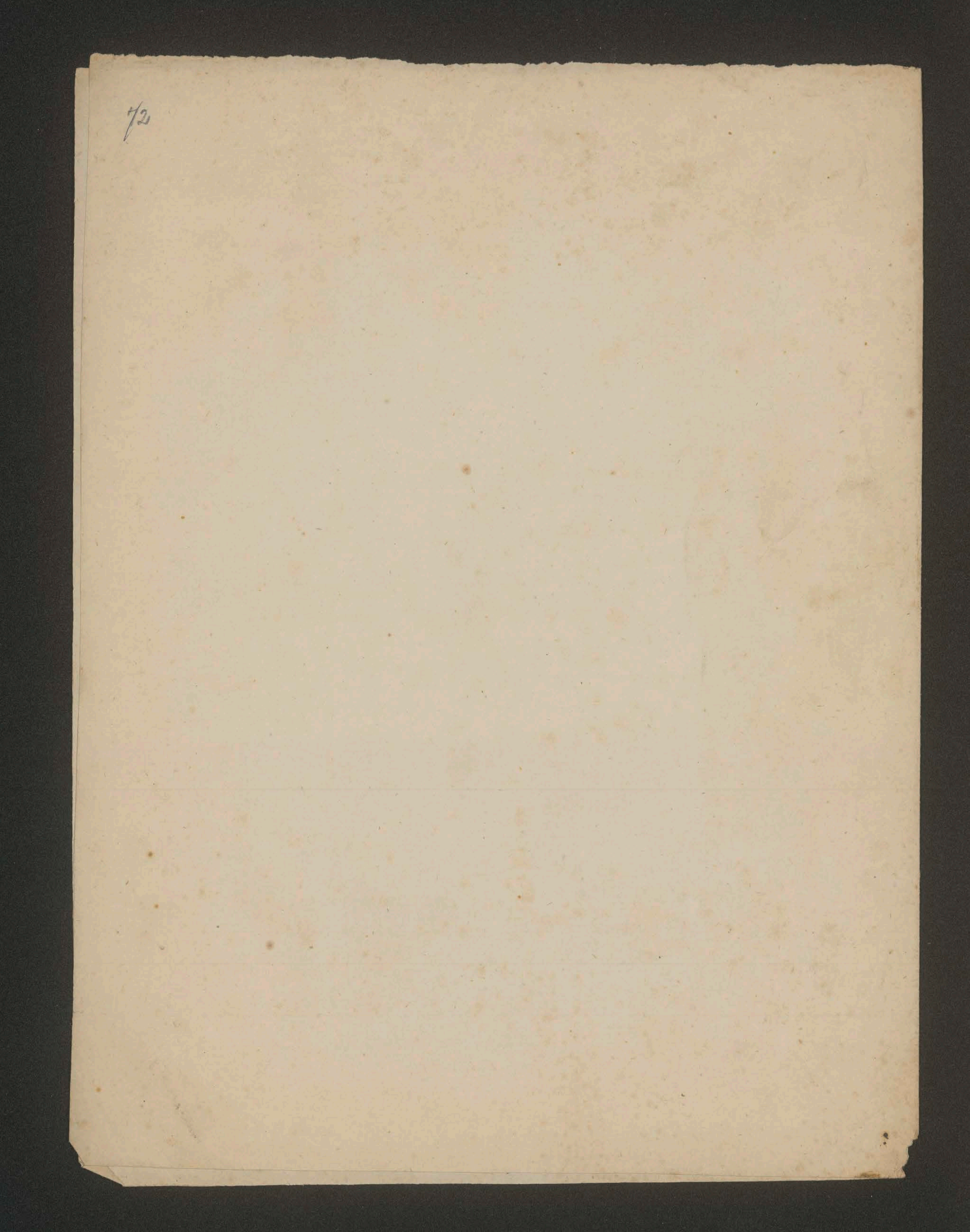
Do Wojewody Ostrowskiego – w Wersalu.

Z uczuciem żywej wdzięczności odebrałem pracowity plon długich i tęsknych a na nieszczęście dla szczupłej tylko liczby osób korzystnych chwil tułactwa naszego. Kiedyż atoli można nam było swobodniej i dojrzalej przeszłość naszą rozpamiętywać, kiedyż gruntowniej i korzystniej na naszą sposobić się przyszłość?... Dzięki Ci, Szanowny Wojewodo, że jak w przeszłem mignieniu narodowej niepodległości naszej stawiałeś nam w osobie swojej wzór staropolskiej prawości, obywatelstwa i patryotyzmu, tak i w obecnej pielgrzymce naszej, otwierasz nam drogą skarbnicę Twoich rodzinnych i publicznych wspomnień, z których młodsze pokolenie pełną dłonią nauczające przykłady i zbawienne przestrogi zaczerpywać może. Żywot cnotliwego męża niemniej cnotliwą nakreślony ręką, korzystnym jest dla literatury i dla publicznej moralności nabytkiem; dla mnie atoli wyższej on jeszcze nabył ceny, że przypisany został mężowi pod którego sterem ubiegły krótkie chwile mojego politycznego zawodu, i że stał się dla mnie zaszczytnym osobistej życzliwości podarkiem. —

Należałoby mi przy tej sposobności najczulsze złożyć dzięki za uprzejme żony mojej w Wersalu przyjęcie; ale gościnna cnota tak dalece jest zadawnionym i zwyczajnym w domu Rawiczów przymiotem, że zatrzymywać się nad nią, byłoby to może jej zacności ubliżać. Ograniczam się tedy na wyrazach pełnych uszanowania które wraz z żoną moją i małą rodziną naszą Obojgu Szanownemu Państwu przesyłamy.

Vierzon (Cher) 5go Sierpnia 1836.


70


72

M. de Winientego 15/6 1839. 116

53

(39)

A

Son Excellence M. le Baron de Schonen
Pair de France etc. etc.

Monsieur le Baron!

La généreuse sympathie que Vous daignez constamment témoigner aux malheureux Polonais peut seule excuser la hardiesse avec laquelle j'ose implorer Votre puissant appui. ~~[illegible]~~ Je suis vieux et infirme: ma vie s'est usée dans les fatigues du camp sous le drapeau français; mes infirmités datent des campagnes de 1806 jusqu'à 1814; j'ai perdu mon bras et j'ai eu deux côtes fracturées ~~[illegible]~~ en Espagne; j'ai souffert les misères ~~[illegible]~~ de la captivité; et aujourd'hui que mon âge avancé et mes forces épuisées exigent ~~[illegible]~~ des soins particuliers je me vois plongé dans la misère, car la modicité des subsides alloués par le Gouvernement suffit à peine aux premiers besoins de la vie. Dans les premières années de l'émigration je recevais des secours de mon pays, ~~[illegible]~~ qui allégeaient le fardeau de ma position et m'épargnaient la cruelle nécessité de devenir importun; mais depuis deux ans je ne reçois pas même de nouvelles de ma famille tant l'oppression qui pèse sur la ~~[illegible]~~ Pologne ~~[illegible]~~ devient de jour en jour plus vigilante et active. — Je me vois donc forcé de recourir à la justice et à l'humanité des personnes influentes dans une ~~[illegible]~~ nation que ~~je~~ j'ai droit de considérer comme ma seconde patrie et à laquelle j'ai consacré ma jeunesse ~~et~~ ma santé et une partie de ma fortune, et de chercher à obtenir par leur appui les moyens de prolonger une triste existence qui pourrait encore un jour être nécessaire pour le bonheur de quatre enfants que j'ai laissé dans mon pays. J'ai ~~[illegible]~~ à plusieurs reprises ~~[illegible]~~ une demande à Mr le Ministre de l'Intérieur pour un secours extraordinaire; mes démarches sont restées sans résultat. J'ai passé l'hiver dernier au lit; une longue et douloureuse maladie m'obligea à contracter des dettes et aggrava ma position malheureuse par une nouvelle souffrance morale, provenante de l'impossibilité de remplir mes engagements. J'ai des attestations des médecins constatant l'état de ma santé et je pourrais en cas de besoin réclamer ~~[illegible]~~ les témoignages ~~[illegible]~~ de l'ancien Général en Chef de l'armée polonaise Mr Rybinski et de l'ancien Président du Gouvernement ~~[illegible]~~ national S. E. le Prince Czartoryski. — L'appui d'un personnage aussi ~~[illegible]~~ hautement placé que Vous, M. le Baron suffira je ne doute pas, pour faire obtenir un résultat favorable à mes demandes; mais s'il était nécessaire de déposer le tableau des souffrances d'un vieux soldat jusque sur les marches du Trône, personne encore ne saurait mieux en ~~[illegible]~~ faciliter l'abord que Vous Mr le Baron dont les services éminents et les mérites personnels ont su Vous assurer l'estime et l'amitié de l'Auguste Souverain des Français.

Il ne me reste M. le Baron qu'à Vous demander pardon d'avoir arrêté si long-temps Votre regard sur la misère d'un exilé et de Vous prier de vouloir agréer l'hommage du plus profond respect, avec lequel etc.

Bourges, (Cher) le 15 Juin 1839.

413

17.6.1839. (38)

Szanowny Wojewodo! —

Od chwili jak żołnierze powstającej Polski niedołężnością przywódców na obcą ziemię zagnani, opłakanej opieki zaborców swojej Ojczyzny wzywać musieli, rozproszeni reprezentanci Narodu widzieli z wdzięcznością gorliwe usiłowania Szanownego Wojewody celem skupienia i ustalenia najpoważniejszej i najprawniejszej władzy tułactwa, bo wypływającej z Majestatu jaki w ciągu narodowego powstania w Izbach Stanów sprawujących spoczywał; — nie mogą oni również zapomnieć ojcowskich prawdziwie zabiegów celem ubezpieczenia osobistego bytu na czas wygnania każdego z nich, któremu los wojny uchęcił sposobności ocalenia rozbitków rodzinnego mienia, oszczędzenia sobie uciążliwej potrzeby oglądania się na łaskę i miłosierdzie obcych. — Chociaż może od innych świadek tej znakomitej zasługi Szanownego Wojewody, tem otwarciej tem śmielej odwołać się mogę do uczuć Jego, a przemawiając nie za sobą, ale za drugiego, żadną nawet nie powinienem, abym o natręctwo obwiniony został. — Iżby francuskie upoważniający Rząd krajowy do zmniejszenia zasiłków udzielanych tułaczom, umiały pogodzić wymagania oszczędności z uczuciem ludzkości i narodowej godności, wskazuje ocalenie zasiłków dla starców, kalek i osób niezdolnych do pracy. Wszakże rozporządzenie to, podobnie jak wszelkie rozporządzenie ludzkie nie zawsze i nie wszędzie według ścisłych zasad sprawiedliwości wykonanem zostało; i w tej rzeczy podobnie jak w innych wpływ osób, miejsca, czasu i przygodnych okoliczności silniej niż surowa bezstronność na wykonanie prawa wpływały: więcej nawet powiem: zasiłek publicznego daru poddanym niejako został pod rachubę ślepego trafu, był w wielu razach loteryą, w której z pewnością liczby stawiających wygrywał szczęśliwy. Mógłbym przytoczyć sto faktów na poparcie codziennie powtarzającej się nadużycia tego rodzaju; głoszą się, w dzisiejszej wyzwolin spóźnione naprawy; ostały się przecież niepojęte konsekwencje niesłuszności, dotykające właśnie ludzi poświęcenia, ludzi skromnych, ukrytych w tułactwie, połykających gorycz swojej niedoli w milczeniu, zbyt nieśmiałych a raczej zbyt dumnych iżby za sobą przemawiać mieli. Do rzędu tych ostatnich należy zacny nasz i nieszczęśliwy kollega Przecisławski. Każdemu z nas wiadome są ofiary jakie i z majątku swego i pomyślności domowej dla Ojczyzny złożył: wszystko stracił, nic nie zratował, bo był on jednym z tych których w chwili działania mieli tylko na oku tryumf narodowej sprawy, których ożywiał jedynie zapał poświęcenia, ale których nie troskała przezorność politycznych rachmistrzów z góry ich przewidujących że upaść można. — i też na czas tułactwa zostały mu tylko starość, choroba i nędza. — Dzisiaj przyciśnionego wiekiem, wycieńczonego kilkoletnią chorobą, zużytego nieszczęściami zapomnianego od swoich wciągnięto w liczbę osób zdolnych do pracy, mogących się obejść bez pomocy dobroczynnej Rządu. Pominę to, że tak wychowanie pierwiastkowe jak położenie społeczne i nawyknienia osobiste, nie czynią go zdolnym do pierwszej lepszej pracy w tedy nawet kiedy wiek i siła wszechstronnie nagiąć się pozwalały; jakże dopiero idąc po człowieku, który w latach młodocianych był żołnierzem w dojrzalszym wieku stał na czele obywatelstwa a w porze życia wymagającej właśnie i pieczołowitości i spoczynku skazany na katownię wygnania, aby wziął się do mozolnej pracy? — A do jakiejże proszę? — Czy do biurowej, w kraju gdzie wszystkie przystępy do najlichszej kancelaryi zapchane są tłumami pretendentów? Czy do umysłowej, do której od ław szkolnych sposobić się należy? — Czy nakoniec do motyki? do rydla jak ów dowcipny mówca Dupin doradzał, kiedy już i włos osiwiał i ręka omdlała? — Zatrzeć kto może i niejeden zasłużony Francuz w własnej Ojczyźnie tej kolei uległ. — Prawda, że wielu starych legionistów, wielu wyższych officerów wrócić musiało do warsztatów od których w młodości uwieźli na pewno podówczas gościnnica

Sławy wybiegłe ale było to w epoce rządu narzuconego przez obce bagnety rządu antipatycznego
z chwałą i zasługą Cesarstwa; ale tu owa głupia zaciętka uporna ślepota Burbonów najjaśniej
może podniecała nienawiść publiczną, ale też tę rządową niesprawiedliwość wydrukowano, rozmalo-
wano, ośpiewano i ostatecznie brak paszki przytarto. — Ja rozumiem, że Poseł polski,
Sztabsoficer polski, zmuszony wyciągać rękę albo dogorywający w szpitalu byłby najskuteczniejszą satyrą
rządu opartego na wszechwładztwie ludzi; byłby obrażającym, niepodobnym do zniesienia wido-
wiskiem dla każdego Francuza który serce swoje w lewym boku nosi. A przecież takiego widowi-
ska takiej chyba ci którzy ucho swoje na głos obrażonej ludzkości zatykają i dobroczynność naro-
du od właściwego odwracają celu. — Gdyby ten rozdzierający obraz rozwinięty był w Gabinecie.
Francuzkiego Ministra, gdyby głos jaki poważny i niepodległy przez każdym względem
jakim jest Twój Szanowny Wojewodo, powtórzył te gorzkie wyrazy prawdy Osobom
znaczenia i wpływu, wymagania ludzkości musiałyby być zaspokojone i nieszczęśliwy nasz Kolle-
ga nie byłby najsmutniejszą przystością. Tylu młodszych, zdrowszych, mniej zasłużonych,
sposobniejszych do pracy otrzymało całkowitość zasiłków: dla czegoż ich jemu tak
uporczywie odmawiają? Mianowiby pamiętać dotąd że był członkiem Komitetu Emigracyjnego
że imię jego znalazło się na liście proskrypcyjnej spisanej pod wpływem Ambasady rossyy-
skiej? grzech przeciw ciemiężycielowi Polski miałżeby tak dolegać bezdusznej srogości rządu
francuzkiego iżby zadość uczynić cnie wymaganiom dyplomatycznym charakter zemsty przybierać i aż do życia chleba biednemu tułaczowi do doprowadzać ... bez
ubliżenia godności i wielkości Francyi nie podobna. Przypuszczać raczej należy że
nie chciano dotąd i nie umiano rzeczy tej w właściwem świetle przedstawić
komu wypada. Dziś zapewne mniej, od Kollegi naszego nie napraszał się prośbą, nie zwiąż
współczucia natręctwem; przeciwnie, zrobił wszystko co tylko mógł żeby niepodległość osobistą
swoją odzyskać: żona jego, bez znajomości języka, bez przewodnika, bez pomocy, puściła się
do Rossyi żeby się porozumieć z familiją męża i tędy jego Kawiu położyć: wiadome są opła-
kane skutki tej podróży: włóczona po więzieniach, katowana, zupełną utra-
tą zdrowia opłaciła płochętną poświęcenia swoje. Krok ten rozpaczy pogorszył jeszcze położe-
nie P. zamknął mu wszelkie drogi porozumienia się z krajem, obarczył długami i stały stan
jego zdrowia dolegliwszemi cierpieniami obarczył. — Krok ten powinienby też dla
niego obudzić współczucia obcych, cóż dopiero swoich. —

Wracam do zakończenia tego pisma, może nieco przydługiego ale spowodowanego najmocniej-
szem uczuciem słuszności: Tobie Szanowny Wojewodo, przewodnikowi robotnikom polskiego
Seymu, najgorliwszemu, najszlachetniejszemu patryocie powierzam z całą śmiałością
z całą otwartością sprawę nieszczęśliwego Kollegi: Twoja powaga Twoje wziętości
wymogą niewątpliwie to, co tylu innym jedna przyjazna okoliczność, lada względność
niższego urzędnika a często i ślepy traf do ręki podaty; a wymogą tem snadniej teraz
kiedy i skład dzisiejszego Gabinetu i bliskie rozprawy nad nowym Budżetem przyja-
źniejsze nastręczają sposobności. —

Niegoń (Chen)
11 Czerwca 1839.

20/12 840

55

Lubo iesteśmy zawsze za niezwłocznem ukonstytuowaniem Sejmu, a to najwięcej celem obmyślenia środków konserwacyi Jego, gdy iednak nie widzimy ku temu na teraz woli powszechniey- szey, ~~tylko~~ ustanowienie i wybór czuwaiącey kommissyi, w myśl podanego przez ośmiu kollegów Proiektu na przedostatniem zebra- niu, wraz z modyfikacyami iakie w nim Szanowny Woiewoda Ostrowski poczynił i iakie narada kollegów sprowadzić może, iak najusilniey popieramy — i w niemożności osobistego po- dzialania tyże narady, wota nasze opieczętowane na Członków proiektowaney kommissyi i Jey Prezesa Szanownemu Woiewo- dzie Ostrowskiemu składamy.

Wersal 20 Grudnia 1840

Paryż 16 Marca 1846.

Xiążę Woiewodo,

Składaiąc Kollega Przeciszewski i ja Xięciu Woiewodzie prośbę naszą o zebranie wszystkich pozostałych Członków ostatniego ~~pozostałych~~ Seymu, wynurzyliśmy zarazem pobudki które nas do tego skłoniły, a przedewszystkiem ważnej ~~koniecznej~~ ~~[illegible]~~ potrzebę skupienia miejscowych wpływów i politycznego doświadczenia Reprezentantów rozmaitych części Polski i wzmocnienia ~~tem~~ przezto ~~[illegible]~~ usiłowań którebyś Xiążę Woiewoda sam przez się podiął i podiąć zamierzał na korzyść i powodzenie Narodowego Powstania. Nie zakrywaliśmy też nadziei dopięcia naszych widoków, pewni że wszystkie osobiste względy, dotychczasowe trudności i ~~[illegible]~~ nieporozumienia utoną w powszechnym wzbraniu patryotycznego uczucia i wszystkie samolubne żądze stopią się w gorącey chęci spełniania Obywatelskiey powinności. Xiążę Woiewoda nie zdawałeś się tey nadziei ~~nadziei~~ ~~naszey~~ podzielać i dla tego zapragnąłeś abyśmy poprzednio wyrozumieli usposobienie każdego z naszych Kollegów, zanimbyś sam stanowczy krok w tey mierze zrobił. Podięliśmy się ~~[illegible]~~ z chęcią tey missyi i spełniliśmy ią z całą skrupulatnością i koniecznym pośpiechem. — Ufność nasza ~~w patryotyzm Kollegów~~ zawiedziona nie została i upewnić możemy Xięcia Woiewodę że na wszystkich obecnych Członków Seymu, trzech ledwie a nayświęcey czterech

pracę naszych podzielać nie zechce, a na reszcie powolna każdemu wezwaniu, znaczna większość żarliwie i zgodnie odpowie patryotycznym widokom Ojców Wojewody.—

W przekonaniu ~~Ku wspierając się nadzieją~~ że zabiegi nasze dla rzeczy publicznej stracone nie będą, ~~oceniając ich wartość~~, ~~zostawiamy~~ czekamy ostatecznej decyzji ~~zaczekamy ostatecznej decyzji~~ Ojca Wojewodztwu gotowi każdej chwili nieść powstającej Polsce ofiarę wszystkich naszych serc i bezwarunkowego poświęcenia.

17/6 1842 (45) 129 57

Monsieur, le Professeur de Littérature Slave au Collège de France vient de proclamer une haute vérité qui a dû être ressentie vivement par tous ses auditeurs et qui retentira au loin: la France a-t-il dit a émancipé la parole Slave; c'est sur sa terre hospitalière que les divers Membres de la nombreuse famille Slavonne peuvent discuter en toute liberté affranchis de toutes entraves leurs principes religieux et politiques, sonder leur passé, établir leur avenir. — Mais cette vérité est surtout applicable aux enfans dispersés de la Pologne les plus vrais représentans du génie slave, les plus éloquens apôtres de la mission que la Providence avait assignée à leur race. — Usant de cette liberté je me permets Monsieur quelques observations motivées par un point de votre admirable improvisation sur l'éloquence religieuse en Allemagne au XIIème siècle; observations d'ailleurs puisées dans les chroniques locales et les Biographies de St Otton, surtout celle qui a été écrite par son contemporain anonyme (Vita S. Ottonis a quodam anonymo descripta — et la Vie de St Otton descripta ab Andrea Abbate Bambergensi au XVme siècle, observations éclairées et justifiées par les recherches les plus consciencieusement les plus profondes des plus savans historiens-critiques de notre siècle. — En plaçant sur la même ligne et presque dans la même phrase les Prussiens, les Slaves, Königsberg et St Otton vous auriez pu faire accroire que les Prussiens sont d'origine slave, que Königsberg était une ville de la Poméranie et que c'est dans cette ville que la parole éloquente du St Évêque produisit la miraculeuse conversion des habitans. — Je ne veux pas vous fatiguer par une dissertation scientifique sur le caractère distinctif des anciennes races Borussiennes qui de même que les races primitives de la Courlande de la Livonie de la Samogitie et de la Lithuanie présentent une exception vraiment phénoménale et énigmatique au milieu des races pleinement slaves étendues et ramifiées depuis l'Elbe jusqu'aux sources du Wolga, depuis la mer Baltique jusqu'au littoral de l'Adriatique et jusqu'aux embouchures du Danube. Les races Borussiennes ainsi que celles que je viens de citer différaient essentiellement avec les races slaves par leur langue leurs habitudes et leurs moeurs: leurs idées religieuses leurs symboles présentent une analogie frappante avec celles des Indous et les adorateurs du feu en Perse singulièrement modifiées par l'influence Scandinave: leurs penchans étaient barbares leurs sacrifices sanguinaires. — Les idées religieuses des peuples slaves étaient plus saines leur paganisme plus rationnel ils ne reconnaissaient qu'un seul Dieu Maître de l'Univers entier Swiatowid (celui qui voit le monde), habent unum Deum de coelis imperantem ceteris... disent Ditmar et Helmold; leur organisation sociale plus libre et nullement comprimée par la prépondérance sacerdotale: c'étaient des paisibles agriculteurs doux sociables, bienveillans honnêtes et hospitaliers: Ingenium ipsis nec malignum, nec fraudulentum... témoigne Procope — adversus peregrinos benigni, magnoque studio servant incolumes... ajoute l'Empereur Maurice. — On a confondu les Slaves avec les autres peuples du Nord et de l'Est de l'Europe; on a mêlé

leurs origines, leurs caractères, leurs mythologies et leurs histoires: il s'en est formé un chaos lourd et embrouillé rudis indigestaque moles, que le flambeau de la Critique n'est parvenu à éclaircir que de nos jours.—

~~Vers la fin du Xme siècle~~ Les premiers rayons du Christianisme pénétrèrent dans les forêts Borussiennes ~~vers la fin du XIme siècle à la suite des victoires de Boleslas le Grand fondateur de la Monarchie polonaise, et la grande Croisade f~~ et le sang du martyr qui n'est jamais infécond arrosa cette terre inhospitalière Vers la fin du Xme siècle, à la suite des conquêtes de Boleslas le Grand fondateur de la Monarchie polonaise.— La grande Croisade qui décida la lutte entre le principe Chrétien et les restes du paganisme prussien a eu lieu dans la moitié du XIIIme siècle par le zèle et les soins réunis du Prince Polonais de Conrad cinquième Grand Maître des Chevaliers Teutoniques et de Premislas II autrement dit Ottocar Roi de Bohème: c'est à cette époque aussi que se rapporte la fondation de Königsberg Capitale de la Prusse orientale ou Ducale ~~bâtie~~ ~~d'abord dans~~ ~~bâtie~~ dans son origine Château fort bâti sous les auspices du même Roi Premislas et à cause de lui surnommé Mont-royal.—

Les Poméraniens (ce qui veut dire: Maritimes) et non Pomerelliens (dénomination fausse et insignifiante inventée au XVIme siècle) n'ont jamais dépassé la Vistule. Leur conversion, leur civilisation primitive, de même que celle des Prussiens et des Lithuaniens est l'œuvre de la Pologne; et certes aucun peuple slave ~~ne se présente avec des titres plus grands à la reconnaissance de l'humanité et à l'admiration des siècles et de la Civilisation~~ n'a mieux mérité de l'humanité et ne se présente avec des titres plus imposans devant le ~~jug~~ tribunal de la postérité.—

Après ces notions préliminaires je me hâte d'arriver à Otton de Bamberg: Dans les premières années du règne de Ladislas Herman un pauvre Clerc Allemand arrive en Pologne: la sainteté de ses mœurs, la pureté de son zèle et l'étendue de ses lumières attirent sur lui l'attention générale: étant familiarisé avec la langue du pays il ouvre une école pour les enfans du peuple: les riches et les puissans en profitent bientôt, nobiles et potentes Poloniæ certatim ei filios ad erudiendum offerebant (Andreas. abb.)— La réputation du jeune Clerc parvient jusqu'à la Cour: Ladislas en fait son Conseiller et son ami et l'emploie à des Missions importantes auprès des Souverains étrangers.— Ce pauvre clerc qu'on dit aujourd'hui peu instruit et nullement versé dans la langue slave, c'était Otton, l'Apôtre futur de la Poméranie.— Le rappel d'Otton en Allemagne, les hautes dignités ecclésiastiques qui lui furent conférées par l'Empereur n'ont point affaibli ses relations amicales avec la Pologne. Duces Poloniæ, omnesque terræ illius meliores summa ei amicitia juncti erant, frequentesque ei salutatorias mittebant, donariis suis eum magnifice visitabant, meritis ac precibus se apud eum juvari posse plurimum confidentes. (Andreas)

Le fils et le successeur de Ladislas, Boleslas III, un de ces princes qui devinent la marche providentielle des peuples confiés à leurs soins et qui deviennent grands par

qu'ils sont la véritable expression du génie et des besoins de leur siècle, un de ces conquérans enfin qui subjuguent plutôt par la pensée que par le glaive, Boleslas dis-je, ayant dompté les incursions des Poméraniens en leur imposant des princes de son choix et les servitudes du vasselage résolut d'accomplir la conquête de la Poméranie conquête au profit de la civilisation et non de la puissance, conquête dans l'esprit de l'Évangile c'est à dire de l'amour, de la conviction et de la vérité. Belle et noble conquête! ~~Magni~~ Magnifique continuation de l'oeuvre civilisatrice de Boleslas le Grand. — Les évêques catholiques de la Pologne n'ont pas su comprendre n'ont pas osé exécuter la pensée catholique du Roi. Omnes episcopos terræ suæ convenictat nullum persuadere potuit ut illo re atque in tenebris et umbra mortis sedentibus, lumen vitæ vellit ostendere singulis suas excusationes prætendentibus, sicque per triennium dilata est prædicatio, duce ipso satis ægre ferente dilationem. (Anonymus). Boleslas se ressouvient ~~de l'ami~~ de l'ami, du conseiller de son père: Otton était à cette époque évêque de Bamberg: la lettre que Boleslas lui ~~en~~ adressa, mérite d'être rapportée: „ Il est resté gravé dans ma mémoire depuis mon enfance, ce temps où votre sublime piété vénérable pasteur vous rendit célèbre à la Cour de mon père: c'est ~~pour~~ à cause de cette piété que le Toutpuissant bénit tous vos pas. Permettez moi maintenant de renouveler avec vous les anciennes liaisons, afin guidé par vos conseils et vos actions je puisse propager la Gloire de Dieu sur la terre. Vous avez dû apprendre certainement que la Nation Poméranienne, conquise par le bras de Dieu et non pas le mien désire entrer par le baptême dans la société de l'Église. Mais je travaille ~~deja~~ en vain depuis trois ans à trouver un évêque ou même un clerc qui voulût entreprendre ce labeur. Le Monde entier connaît votre zèle aussi saint qu'infatigable. Daignez pour la gloire de Dieu et l'accroissement de votre propre sainteté, accepter la dignité d'apôtre sur la terre Poméranienne: daignez accepter mon secours à cet égard. Fidèle serviteur de l'Église je prends sur moi toutes les ~~dépenses~~ charges de l'expédition. Je vous procurerai ~~[illegible]~~ des compagnons de voyage, des prêtres assistans et des interprètes. — Arrivez seulement sans délai mon vénérable père „. — L'impression que fit cette missive sur l'esprit d'Otton est parfaitement dépeinte par le Biographe Anonyme: „ His auditis Episcopus quasi de coelo vocem loquentis Dei accepisset, toto pectore lætitiâ abundantia repletus gratias agit omnipotenti Deo, quod ad tale negotium suo uti dignaretur ministerio „ Le Biographe André raconte la réception d'Otton par Boleslas: Boleslaus dux comperto viri Dei adventu, flere cœpit præ gaudio, moxque egressus cum omni clero et populo dilecto patri nudis pedibus occurrit tantaque cum devotione excepit ut etiam filios suos lactantes illi obvios portari, et vestigia ejus osculari juberet. . . . „ — ~~La Mission est organisée~~ L'expédition est organisée, „ Dedit Boleslaus Domino meo Ottoni de gente sua tam slavicæ quam teutonicæ linguæ gnaros satellites. . . Tres etiam Sacerdotes capellanos de latere suo princeps episcopo sociavit coadjutores verbi „. Un seul guerrier accompagne les missionnaires, car c'était une mission d'amour une mission de ~~la~~ paix; mais les plus nombreuses ~~cohortes~~ ~~phalanges militaires~~ cohortes n'auraient pû ~~accomplir~~ exécuter ~~[illegible]~~ ce que ce soldat de la foi accomplit par le charme de son éloquence et la force de sa conviction. Il était d'origine polonaise: son nom ~~de~~ de baptême était Paul „ Vir strenuus et catholicus, comme dit l'Anonyme, qui etiam naturali facundia idoneus esset concionari ad populum „ — Paul guide les pas du St Évêque: il le devance partout

et ~~vivifiait~~ disposer les esprits des habitans: à Piryez ville sur les limites de la Poméranie, la mission arrive juste le jour d'une fête nationale: Paul se présente seul au milieu de la foule enivrée de ses joies païennes: „L'homme de Dieu est près d'ici ~~lui~~ dit-il, il vous apporte la parole divine. Il est puissant, il est riche; et ne vous demande rien que le salut de vos âmes. — Vous rappelant le serment que vous avez fait il y a peu de temps à Boleslas, vous rappelant son glaive victorieux qui est le glaive de Dieu, invitez l'Apôtre de poser ses pieds sur le seuil de votre habitation et recueillez dans votre coeur la parole de ses lèvres„. — Le peuple surpris demande à délibérer mais Paul s'écrie: Chaque instant est précieux lorsqu'il s'agit de votre salut. Faites sans ~~aucun~~ le moindre délai ce que Dieu vous ~~commande~~ ordonne„. — La parole brûlante du soldat pénètre comme un rayon de la grace divine dans les coeurs des païens et toute la foule émue, exaltée s'écrie d'une voix unanime: „Allons allons où nous attend une vie nouvelle„. — L'évêque arrive et n'a que la peine de baptiser tout ce monde. —

À Julin le peuple ameuté par des passions haineuses assiège le château où s'est réfugié ~~le~~ l'Apôtre et demande sa tête: Paul harangue les furieux: en vain: il ne songe alors qu'à sauver l'évêque; il le conduit hors du château; mille bras se lèvent contre eux; le fer sacrilège a déjà touché Otton; il tombe; les prêtres polonais couvrent de leurs corps l'évêque et présentent un mur impénétrable à la fureur sanguinaire; Paul enlève l'évêque sur ses bras et le transporte loin de la ville. —

À Stetin le prince établi par Boleslas favorise la mission mais les habitans repoussent toute idée de conversion à moins que Boleslas n'allège le tribut et ne leur donne des garanties d'une paix stable et solide. Paul se dévoue encore — il offre à l'évêque de se rendre auprès de Boleslas et d'obtenir les conditions désirées. — Je regrette de ne pouvoir citer mot à mot la réponse du Prince Polonais, de crainte d'abuser de la liberté que j'ai prise en vous adressant la présente: c'est un modèle de modération, de charité, et en même temps de grandeur et de force; c'est un langage presque inconnu aux princes conquérans ~~aujourd'hui de leur ...~~ quand la fortune les favorise. — Il commence par ces mots: „Boleslas par la grace de Dieu Prince Polonais et ennemi de tous les païens, ~~apporte~~ à ceux de la nation Poméranienne et des habitans de Stetin qui restent fidèles à leur serment, ~~une~~ paix durable et ~~une~~ longue amitié, à ceux qui l'oublient le fer, le feu et une colère sans fin.....„ Il ~~continue~~ dit plus loin qu'il aurait dû appesantir son bras sur leurs têtes pour les punir de n'avoir pas honoré le saint homme qui se trouve parmi eux mais qu'à l'intercession de leur Apôtre il leur accorde ce qu'ils demandent, il énumère ensuite ses nouveaux bienfaits et finit ainsi: „Ceux qui se convertiront à la foi Chrétienne, toucheront notre main et recueilliront l'héritage des joies de la vie éternelle et partout et toujours ils ~~pourront~~ peuvent compter sur les secours et l'assistance des Polonais comme leurs compagnons et amis„. —

Paul rapporte ces paroles royales à Stetin, le peuple ~~les~~ les accueille avec enthousiasme et ~~les~~ Stetin ainsi que les autres villes de la Poméranie se font Chrétiennes. — L'oeuvre de la ~~mission~~ conversion est accomplie: Paul ~~aussi~~ non moins sublime dans sa modestie que dans ses actions revient paisiblement dans sa retraite. — Le compagnon de son pélerinage, un étranger, a seul conservé sa mémoire. Les ~~...~~

C.D. 17/6 1842. ~~183~~ 59

Chroniques polonaises ont à peine mentionné ce héros chrétien: ~~qu'elle~~ quelle était sa famille? quelle était son écusson? où a-t-il vécu? comment il a fini? personne ne demande. — De tout temps et partout l'histoire ~~est~~ se montre plus soigneuse à annoter les crimes et les calamités de l'homme ~~que~~ les vertus et les bienfaits. —

Aucune plume ne saurait retracer le ~~mérite~~ [illegible] de St Otton, et les services rendus par lui à l'humanité: ces sont des ~~[illegible]~~ trésors insondables. Dieu seul les connaît — Qui vidit omnia viderit Deus, comme dit le Biographe Anonyme. —

Je ne puis passer sous silence (au risque de paraître trop [illegible]) un épisode de l'Apostolat de St Otton, épisode admirable et unique peut-être, ~~[illegible]~~ dans les fastes de la Chrétienneté. — Le bruit de l'arrivée de St Otton se répandit à Stetin: deux enfans ~~de ceux~~ du nombre de ceux que le Christ appela à lui sortirent les premiers au devant de l'Apôtre curieux de connaître le nouveau Dieu qu'il apportait avec lui. — Séduits par la douceur angélique du pasteur bientôt ils s'attachent à lui et ne veulent plus le quitter et les vérités célestes qui partent de sa bouche trouvent le chemin de leurs coeurs innocens. — Ils reçoivent le baptême et de retour auprès de leurs petits camarades il leur parlent tant et tant et de la bonté de l'évêque et des grandeurs du nouveau Dieu qu'il leurs inspirent le désir d'en prendre connaissance par eux-mêmes. Quelques jours se sont écoulés à peine que déjà un groupe nombreux d'enfans entoura l'évêque en l'implorant de leur révéler les saints mystères. Il le fit: les petits missionnaires propagent dans la ville la parole du Christ et les ~~vieillards~~ ~~hommes mûrs~~ éclairés par les conseils de l'innocence ~~se rendent au lieu où~~ vont chercher l'Apôtre où les attend la source de la vie ~~qui verse sur eux les ondes du salut~~.

Cette légende touchante et naïve aurait infiniment gagné en passant par vos lèvres. —

Je termine par là ma lettre: je n'excuse pas sa longueur car ~~[illegible]~~ Monsieur, ~~[illegible]~~ plus que tout autre, Vous saurez apprécier ses motifs et son but. Il ~~[illegible]~~ me reste ~~que~~ à Vous offrir l'hommage de la plus sincère admiration et du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur etc.

Paris — 17 Juin 1842.

à Mr Ozanam, Professeur de littérature allemande à la Sorbonne.

Kl. VI.

Korsak ×
Stanicki ×
Marchocki. źle.
Pawłowski
Laskowski
Drozdowicz
Gorczinkowski –

---

Kdziechewicz
Myłkowski
Korzeniowski
Ciechomski dobrze
Piotrowski
Hauryłd.
Stojiński.
Godebski –

1511

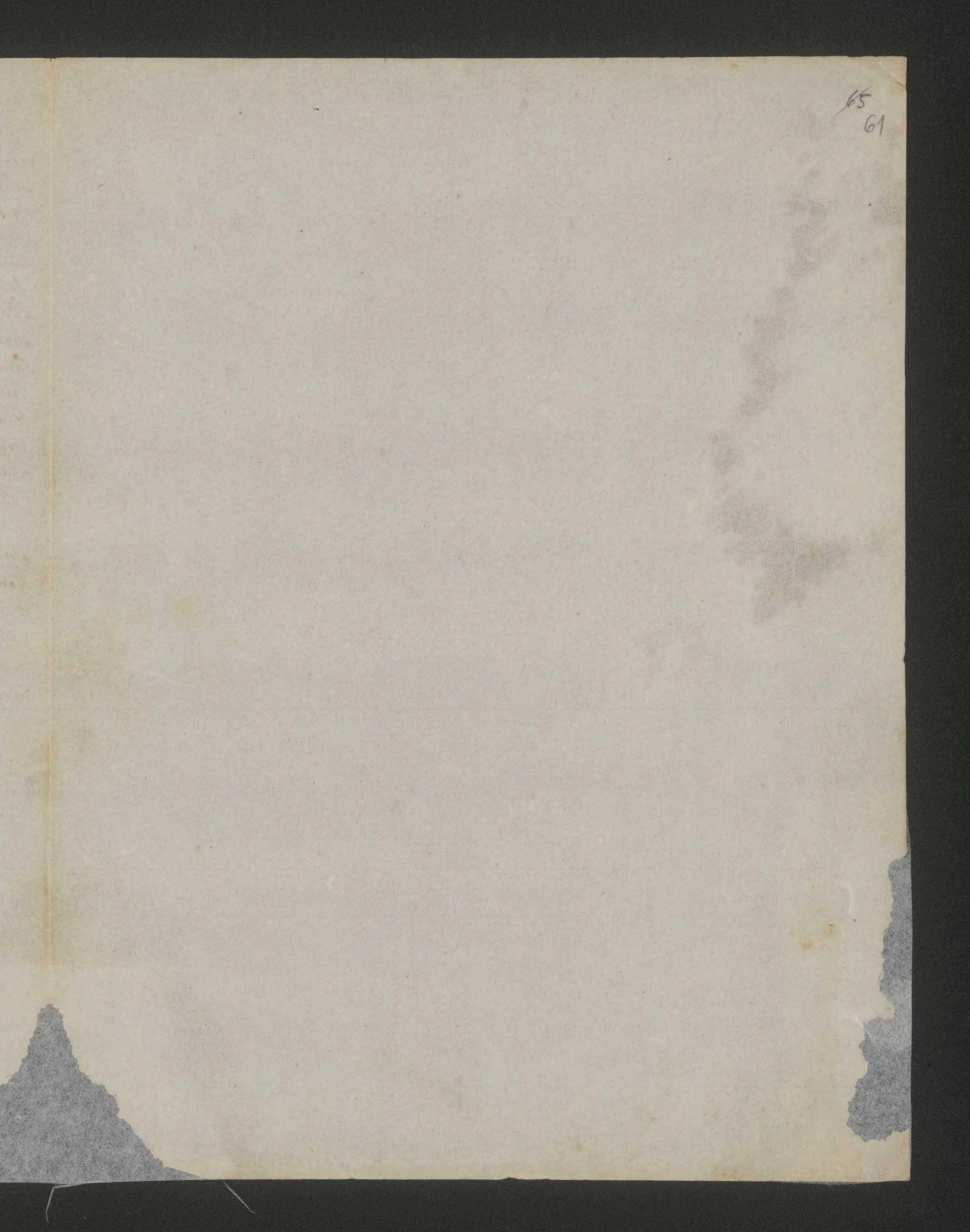
(23)

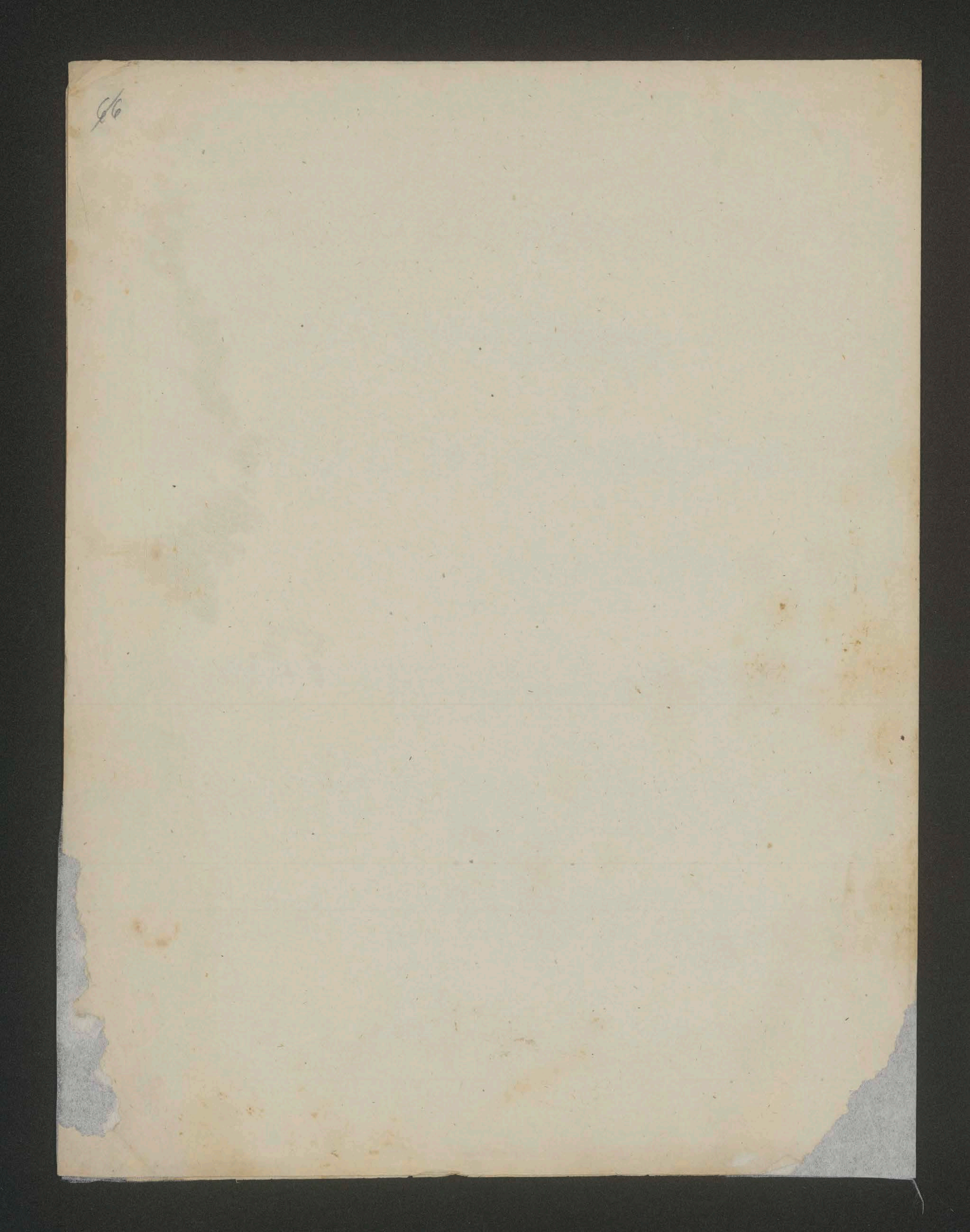
Do Kasztelana Platera – w Paryżu 16/1 1836 63 60

Szanowny Hrabio! Chciałem pierwszy zadość uczynić wezwaniu p. Hrabiego i przygotować na oznaczony termin pracę, odpowiednią wzniosłym celom Towarzystwa, godną znakomitych Słuchaczy którym poddaną być miała. Od dawna już zamierzam sobie wyświecić historycznie narzuconą nam i umówioną jednoplemienność Moskwy i Polski; wskazać źródło tej fałszywej opinji, przerażające jej postępy i najfatalniejsze tak dla kraju jak dla Emigracji skutki. Chciałbym zarazem wykazać główną różnicę systematu politycznego tak wiecznego jak drugiego kraju i zupełną odmienność budowy społecznej jednego i drugiego ludu. Byłaby to najlepsza odpowiedź na błyszczące paradoxa Gurowskiego i zgubne dogmata odnowicielów Polski; ale praca ta tak potrzebna dla cudzoziemców i niezbędną dla wielu Polaków, swobodniejszej chwili, swobodniejszego potrzebuje umysłu. Od kilku już miesięcy zajęty jestem przeglądaniem starych in-foliów i wypisywaniem z nich ważnych notat do dziejów i statystyki ojczystych. Mozolne te poszukiwania, przy licznych zatrudnieniach domowych, rzadko mi kiedy wolną zostawiają chwilę. W braku innej podręczniejszej pracy, ośmielam się przesłać Towarzystwu kopję listu, pisanego w r. zeszłym do ś. p. P. Saulnier, naczelnego Wydawcy Revue Britannique, z powodu umieszczonych w tym dzienniku uwag nad statystycznemi pracami uczonego Balbi. Stać na pilnej straży około rzeczy ojczystej, prostować mimowolne błędy, zbijać fałszywe twierdzenia, wykorzeniać polityczne przesądy, walczyć bronią rozsądku i prawdy przeciwko próżnym utopjom i zgubnym dążnościom, w duchu postępu i dla ułatwiania tegoż, oto jest, sądzę, pierwsza powinność każdego a Polaków, stowarzyszonych w naukowym i patryotycznym celu. Dopełniając tej świętej missyi, o ile mi tylko czas, sposobność i osobista zdolność pozwalają, pochlebiam sobie, że tak w sądzie Pana Hrabiego jakoteż w sądzie Panów Kollegów uniewinnionym zostanę.

Chciej, P. Hrabio, przyjąć zarazem wyrazy najgłębszego uszanowania i najszczerszego uczucia.

[illegible]
16 Stycznia 1836.





(11) 22/3 834 ~~23~~ 62

Messieurs.

Deux officiers réfugiés Espagnols ayant obtenu la permission de retourner dans leurs foyers sont arrivés dans Notre Ville. – le Gouvernement ne leur a pas accordé des indemnités de route : ils sont denoués de tout et l'un d'eux a une femme et un enfant de sept mois. – Je les ai accueilli chez moi, mes compatriotes ont fait une petite quête entre eux ; mais nous sommes trop malheureux nous mêmes pour pouvoir satisfaire le desir de notre coeur. Nous prenons donc la liberté de faire un appel à Votre générosité : libres aujourd'hui Vous n'avez pas oublié les sacrifices que vous avez fait pour ~~elle~~ conquérir la liberté et Vous sympathiserez toujours ~~aux~~ avec les malheurs de ses martyrs. –

Vierzon le ce 22 mars 1834.

Xavier Godebski
Député et Chevalier

Mr Thomas Roca
Mr Michel de Guevara.

24

Orleans 5 Czerwca 1836.

(24)

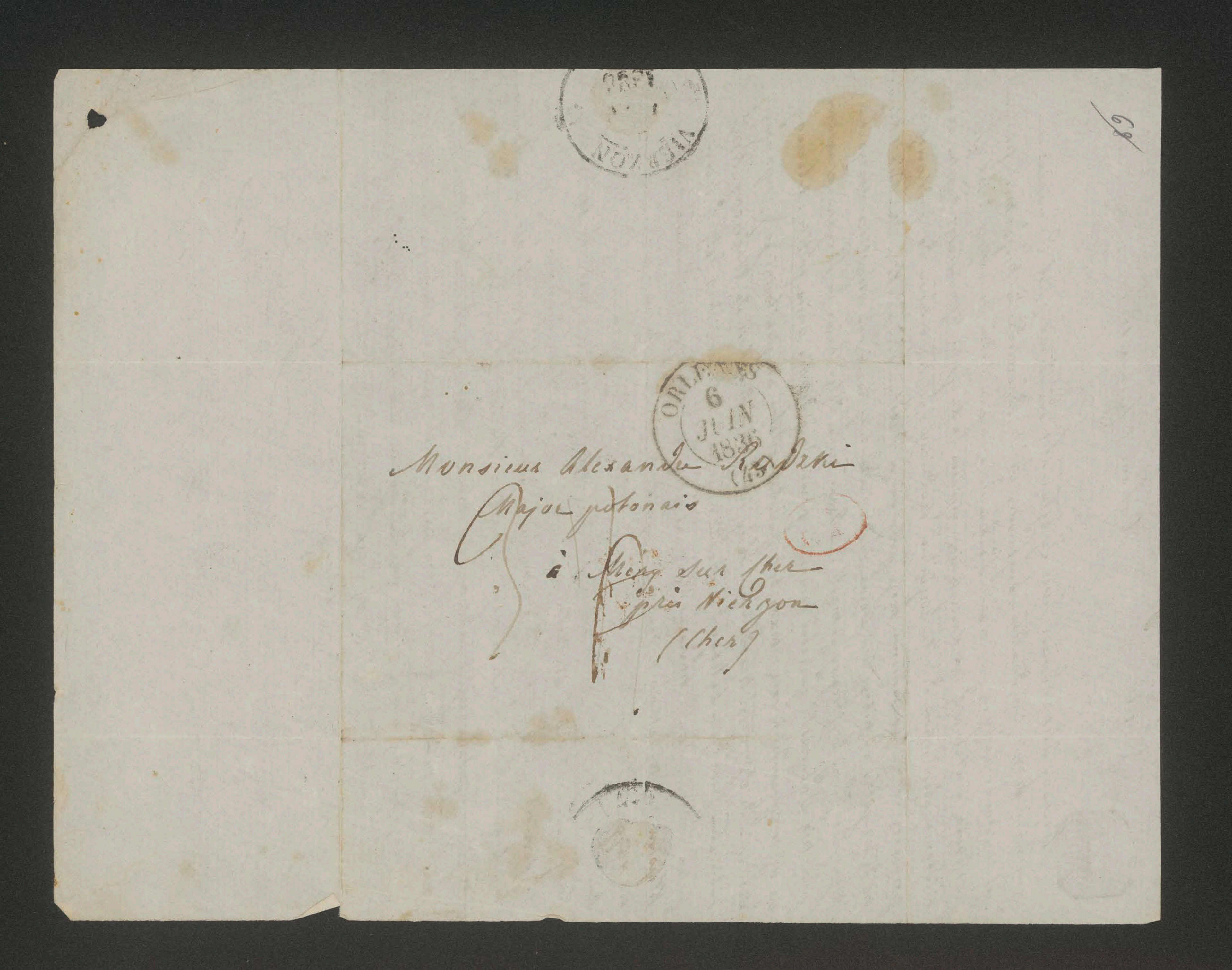
67
63

Do Straszewicza?

Kochany Aleksandrze! Jeśli ty zgłupiałeś odczytawszy list Cypryania, ja przyznam się nie zmądrzałem odczytawszy twoją odpowiedź do niego: mistyfikacya jest zupełna i czasby ją przerwać. Pisałem dwa razy do Ciebie donosząc Ci jak rzeczy postępują, a właściwiej jak spoczywają: pisałem do Lucynki wymawiając zupełne zaniedbanie obowiązków dziecka względem Rodziców: pisałem wreszcie do Godlewskiego poruczając mu uprawnienie mego podpisu w Mairie Vierzon'skiej dla Białeckiego: na to wszystko od nikogo ani słowa odpowiedzi: czy konie na wszystkich stacyach wyzdychały? czy bryftregery pomarli?! — Żona moja dotąd bawi w Paryżu: wezwany przez nię Dąbrowski pojechał również: powiadają że Vis unita fortior: zobaczemy czy się to sprawdzi tą razą: mało być podobno ostatni, najgwałtowniejszy, rozpraszający szturm do sympatyi narodowej i obcej, jak szturm Moskali do Warszawy. Dotąd odbierałem same tylko buletyny słabości i zgryzot: ostatni list z daty 3 Czerwca pełen pokrzepiających nadziei i niemało pewności. Sądzę że nieobecność nasza ani kłopotów ani wydatków w domu przyczyniać nie może. Radzę Ci więcéj raz jeszcze na rezygnacyą i cierpliwość, której ja sam dotąd ciągle ponawiam. Wiem że nie lubisz pisać kiedy nie ma o czém, a tym bardziej opłacać pistowego kiedy nie ma za co i dlatego też nie obarczam Cię korrespondencyą. I cóżbym Ci donosił, chyba tylko to o czem już dawno wiedzieć powinieneś że Cię kocham jak brata, szanuję jak zacnego człowieka. Kto jak ty powinność przyjaciela pełni ten sobie i podziwiania i podzięki się może. Dzieci serdecznie ściskam i błogosławię — szczupłe gronko nam przychylnych najszczerszymi pozdrawiam. A teraz kończąc starą riturnellą nie pomnę już z jakiéj Opery czy śpiewki

Jak się czego dowiem
To i Tobie powiem

Ławeń



68

ORLEANS
6
JUIN
1836
(43)

Monsieur Alexandre Rozdzki

Major polonais

à Mery sur Cher

près Vierzon

(Cher)

Auteuil 14 Lipca 1848

165
64
(75)

Do Al. Straszewicza

Kochany Alexandrze, Antoni zajęty kłopotami domowemi poruczył mi odpowiedź na zapytania Twoie w rzeczy Seymowey: zlecenia tego spełniam ochotnie i śpiesznie.

Smutne dzieie kilkunastoletniego tułactwa naszego dostatecznie by iuż każdego przekonać powinny, że rozrywaiące Emigracyą stronnictwa i takowych przewódzcy, prócz niedoyrzałych i zgubnych poruszeń w kraiu i zużycia kilkunastu gorliwszych Imion żadnych innych nie ~~tyż~~ zebrali owoców. — O ile te rozdzielone i odrębne działania zaszkodziły nam i Sprawie, z tak wielkiem Ludowem wzburzeniem, wiadomo każdemu kto z bliska i z nieuprzedzonym umysłem rozpatrywał wypadki.F Wnosić się zatem godziło i godzi, że wprost tamtemu przeciwne działanie to iest rozwinięcie iedney narodowey chorągwi, podniesienie iedyney moralney i możebney władzy, nayściśley z tradycyami oyczystemi spoioney i na prawie oyczystem opartey, skupienie w tey władzy wszystkich patryotycznych usiłowań, rzetelnieysze i trwalsze sprowadzić może korzyści. — Atoli samo zebranie i pogodzenie stałych pierwiastków tey władzy śród tylu samolubnych wymagalności i dążeń ani łatwem ani snadnem nie było; trudniey ieszcze i mozolniey uzupełnić ią przychodzi. — Już na d. 20 Maja zebrani w Paryżu Członkowie Ostatniego Seymu zaprosili wszystkich kollegów swoich gdziebądź znaydujących się, do połączenia się razem i wspólnego działania. W skutku takowego zaproszenia iedni stanowczą i przychylną dali odpowiedź; drudzy przystąpienie swoie do czasu ~~ustanowionego~~ uzyskania uzupełnienia prawnego kompletu odroczyli; inni, nakoniec i to naymniey liczni! bo dotąd tylko Lelewel, (Ledóchowski, Trzciński i Ostrowski) oświadczyli się przeciw wszelkiemu działaniu Członków Seymu. Zebrani Członkowie, dopełniwszy tego pierwszego obowiązku, nie sądzili, iżby przy wypadkach tak nagłych przystało im zostać nieczynnymi, oczekując aż odpowiedź, ~~oczekiwana~~ wyglądana od innych więcey oddalonych Kollegów nadeydzie: zawiązani przeto w grono obraduiące nie spuszczaiąc nigdy z oka głównego celu uzupełnienia kompletu, przedsięwzięło

---

F Krwawe katastrofy Poznania i Krakowa i niewykonanie dotąd Uchwały dotyczącej Legionów, im po większey części przypisać trzeba.

pewnej czynności, które nie tylko głównemu celowi obrad Grona nie były przeciwne, ale ~~nadto~~ owszem innych Kollegów do skorszego połączenia się natchnąć mogły i zawiązanemu Seymowi więcej jeszcze wagi i stałości dodać musiały. — Z jakiem zaś umysłem przystępowali do tej pracy, jakie ich wiodły widoki, jakie ożywiały nadzieje? — To wszystko jasno i dostatecznie w pierwszej swojej Odezwie do Rodaków wyłożyli. Tę Odezwę przesłał Ci już Antoni, ja jeszcze jeden jej Exemplarz dołączam: uważne jej odczytanie najlepszą da odpowiedź tym, którzy dotąd potrzeby i zamiarów Seymowego Grona nie pojęli, a raczej pojąć nie chcieli. —

Myśl pomnożenia liczby Członków Seymu przez wybór nowych Reprezentantów z Poznania, Krakowa i Galicyi, Prowincyi które dotąd w Seymie reprezentowane nie były, myśl ta mówię, równie patryotyczna jak zgodna z pojęciami i wymagalnościami obecnej chwili zajęła następnie Grono Seymowe. Napisana i rozesłana w tym celu Odezwa (z której jeden Exemplarz dołączam) ma nam przynieść pożądane skutki. Przybyli nowi Członkowie Seymu, z świeżą myślą, świeżą znajomością potrzeb i usposobień naszego Kraju, dodaćby mogli Seymowi powagi i hartu, staliby się najsilniejszem ogniwem jedności i porozumienia między Emigracyą z Krajem a uzupełniając Seym zrobiliby z niego rzetelną Reprezentacyą całej Polski. —

Podane przez nas Pismo do Zgromadzenia Narodowego Francuzkiego, ~~[illegible]~~ po Interpellacyi Wołowskiego i Vavina, przyczyniło się, pochlebiamy sobie, do wydania Uchwały, obejmującej zasady nowej polityki Francyi.

Dla usunięcia wszelkich lokalnych przeszkód, a zjednania sobie przychylności i pomocy Rządu francuzkiego, Grono Seymowe uwiadomiło go o naturze swojego zawiązku, o celu i zamiarach rozpoczętych Obrad. Rząd ten obowiązany Decyzyą, żeby do porozumienia się z Niemcami w rzeczy Niepodległości Polski, na tem samem obowiązek wspierać Delegacyą naszą, i wspólnie z nią działać, jak to, w ogólności, aby położyć zasady przyszłego Odbudowania Polski przedrozbiorowej; jak też, w szczególności, aby Seym

Frankfortski wystąpi na dwóch Członków Konfederacyi Niemieckiej,
iżby i zabranym przez siebie prowincyom Polski zupełną niepodległość
wrócili.—

Dwa główne stanowiska zewnętrznej polityki wymagały spiesznego
z naszej strony współdziałania: Frankfort i Praga: tam rozpoczęte
Obrady Seymu Niemieckiego, tu zapowiedziany Kongres Sławiański
każda chwila Kwestyą Polską wywołać mogły.— Wybrana przez nas Dele-
gacya do Frankfortu powiozła przygotowane przez nas Petitionie i
otrzymała otwarte Pismo Ministra Spraw zewnętrznych do Pełnomocni-
ka Francuskiego celem wzajemnego porozumienia i łącznego działania
w rzeczy polskiej.—

Delegowani przez nas do Pragi Zaleski i Potocki missyi swojej
uzupełnić nie mogli co do Kongressu; ale pobyt Zaleskiego w Dreznie
i porozumiewania się jego z obywatelami różnych prowincyi polskich
znaczny na przyszłość komplet Seymowy wpłynąć mogą.

Nakoniec Grono Seymowe, uważając że Zjazd wybranych pełnomocni-
ków znaczną uczynili, że może, wybrało z siebie Delegacyą z trzech Członków
umocowaną do stałego znoszenia się w zastępstwie Seymu, z Krajem, Emi-
gracyą i Rządami.— Do tej Delegacyi powołało X. Czartoryskiego, Zarczyń-
skiego i Godebskiego; a w zastępstwie Kand. Tyszkiewicza.

Głównem dotąd zajęciem się Delegacyi było i jest ułożenia względem
uzupełnienia Seymu i formacyi Legii.— Podany ostatecznie co do Legii
Pismo wyprzedziło na dwa dni Upadek byłej Władzy Wykonawczej.—

Taki jest treściwy Obraz naszego dziewięciomiesięcznego blisko działania.
Zrobiliśmy wszystko, co tylko zrobić się dało, co według nas zrobić należało.
Zasieliśmy: czekamy żniwa. Od postępowania i gorliwości świętych
Patryotów tak w Emigracyi jak w Kraju przyszłość nasza zawisła.
Skutek okaże czy nas rozsądek publiczny należycie już dojrzał w nieszczęściu,
czy dostatecznie nam już krwi upuszczono żeby nas z naszej Anarchicznej
gorączki uleczyć — i czy raz przecie sprawdzimy na sobie Ojców naszych
przysłowie że Polak mądry po szkodzie.— Nie jest tymczasowej chęcią

naszą

168

burmistrować w Emigracji i w Kraju: nie narzucamy się nikomu: wszechstronnie poparci dostoimy na zajętym przez nas stanowisku: opuszczeni szczędzimy jeszcze w udaremnieniu zamorów naszych wewnętrzną pociechę, której nigdy polityczne nasze niemiery nie doznają, żeśmy uczciwie i godnie powinności naszej aż do końca dopełnili. —

Pozdrawiam Cię najserdeczniej tak od siebie jak w imieniu Antoniostwa.

Stale życzliwy
Ksawery Godebski

do Alexandra Straszewicza
Dyrektora Przędzalni
w Malem Quevilly
pod Rouen

Vierzon 11 Paźdz: 1837.

Do Pana Woelfel w Sztutgardzie.

Szanowny Ziomku! Skutkiem opieszałości tutayszych Rudarów przysłane przez Ciebie Książki dopiero w dniu dzisiayszym odebrałem i natychmiast z wynurzeniem moiey wdzięczności pospieszam. Nie opóźniłem się również z wykonaniem Twoich rozkazów: pisałem iuż do iednego z moich przyiacioł w Paryżu, porucząiąc Mu wskazane przez Ciebie wypłaty; prócz Summy 13 fr. którą sam na ręce Pani Klementyny Hofman prześlę. Niepotrzebnie usprawiedliwiasz się że obcym do mnie piszesz ięzykiem: ięzyk iest tylko wyrazem myśli, ale uczuć nie stanowi: ięzyk zaś niemiecki mile zawsze brzmi w uchu moiem bo iest ięzykiem Narodu z którym mnie powiązały uczucia wdzięczności: dla którego z głębokiem uwielbieniem zostaię, bo się dobrze sprawie ludzkości i powszechney cywilizacyi zasłużył.

W ogólnym zbiorze Przyiaciela ludu nie znalazłem części drugiey Tomu 1go, to iest zeszytów od 31 Grudnia 1834 do 4 Lipca 1835. Uzupełnienie takowych wielkąby mi sprawiło przyiemność; mnieysza o to, choćby exemplarze były iuż używane i nieco przytarte; w każdym razie zawszeby zbiór cały oprawić wypadło. U Ernesta Günthera w Lesznie wydane zostały Wypisy Polskie, Część Druga (: pierwszą iuż mam:) i mała Książeczka Chodakowskiego o Słowiańszczyznie przed Chrześcianstwem. Oba te dziełka chciey proszę dla mnie zapisać i zatrzymać u siebie, dopóki nie uzbiera się całkowite półrocze Przyiaciela ludu i Szkółki Niedzielney, dla oszczędzenia kosztów częstey przesyłki.

Winszuię Ci z serca powiększenia małey Twoiey rodziny: oby Ci ią Bóg zdrowo i szczęśliwie do pomyślnieyszych dla nas wszystkich czasów uchował. I mnie także Żona moia, w początkach Sierpnia, powiła córeczkę; ale Bóg odmówił mi rozkoszy błogosławienia Jey przy wyyściu na świat i cieszenia się iey pierwszym uśmiechem. Niech się dzieie Święta Jego Wola! To co dzisiay cierpimy może iest warunkiem szczęścia przyszłych pokoleń: cierpieć i spodziewać się, oto iest treść powinności każdego polskiego tułacza, — póki Mu znowu Opatrzność nie dozwoli poświęcać się i działać. Od moiey Ludwiki rzadko bardzo i to skąpo odbieram wiadomości: przy końcu Czerwca stanęła na mieyscu: trudy podróży i zgryzoty osłabiły Jey zdrowie; połóg miała ciężki i tylko co życiem swoiem poświęcenia swego dla nas nie opłaciła. Historya Polek, gdyby ią kto mógł i umiał napisać, byłaby podobno naypięknieyszym zaszczytem ludzkości. Gdzie więcey poświęcenia, gdzie więcey domowey i publiczney cnoty, gdzie więcey rzetelney a niechełpliwey zasługi! — Jakżeby ta Historya świetnie odbiła przy Historyi klęsk, ucisków i błędów, która Historyi Powszechney nosi nazwisko, — a którą Hegel pochlebnie logiką umysłu nazwał.

Chciey proszę pozdrowić odemnie nayuprzeymniey szczupłe grono naszych rodaczek; przypomniy mnie pamięci życzliwych nam osób, a nadewszystko poczciwych rodzin Kreuze, Pfizer i Jäger — iakoteż uczonych Schwaba i Menzla: wynurz Im to wszystko co Ci zacne serce

Twoie podyktuie; bo mnie na wyrażenie wszystkich moich uczuć dla nich brakłoby i wyrazów i mieysca — sam racz przyiąć zapewnienie rzetelnego szacunku i niezmienney przyiaźni.

P. S. Pan Menzel obiecał mi łaskawie exemplarz nowego wydania swoiey <u>Historyi Niemiec</u>: do obietnicy téy zbyt wielką przywiązuię cenę, iżbym się o nią upomnieć nie miał. —

(21) 26/7 1835. ~~59~~ 67

Do Franciszka Wołowskiego — w Paryżu

Szanowny Kollego! Cyrkularz Wdy Ostrowskiego, powołujący członków Seymu do Paryża, doszedł rąk moich. Szanowny Woiewoda nie raczył mi dać bliższego objaśnienia w tey mierze, lubo zdaie się iż w obecnym stanie Emigracyi i w szczególnem położeniu każdego z członków Seymu, takowe objaśnienie w sposobie konfidencyonalnym, równie byłoby nieco przyzwoitym iak godziwym. Obarczonemu liczną rodziną, przy szczupłych bardzo dochodach, nie łatwo ruszyć się z mieysca. Podpisaliśmy w prawdzie zobowiązanie iż skoro liczba stanowiąca komplet uzupełnioną będzie każdy w czas, na wezwanie do obrad Seymowych przystąpi; ale zastanawiaiąc się nad listą członków załączoną do Cyrkularza trudno wierzyć iżby się komplet mógł zebrać. Puszczać tedy na oślep, puszczać się w drogę, przerywać edukacyą dzieci i długi na podróż zaciągać! Gdyby te wszystkie ofiary iakąkolwiek korzyść Oyczyźnie przyniosły, gdyby ich kray wymagał, któżby się śmiał wahać i ociągać!! — Kollega Jełowicki pisał do mnie, przed kilku dniami, że członkowie Seymu koniecznie przy końcu przyszłego miesiąca zebrać się muszą; że choćby nawet kompletu nie było, zrobią to co zrobić maią. Nie napisał nic więcey. Znane mi były pobudki wpływaiące na zebranie w początkach Kwietnia; nie odgaduię przyczyn które dzisiay do działania wywołuią, chociażby nawet to działanie wszystkie formy obradowe miało: nie poymuię nakoniec, iaką byłaby ważność narad nieukonstytuowanego ciała coby działania iego uprawniło, coby nadało sankcyą uchwałom. Utrzymywałem zawsze i dotąd utrzymuię, że missya nasza trwa ciągle, że żaden z nas mandatu swego składać nie ma prawa, że Seym politycznego swego życia nie zamknął i czynnie to obiawiać może ilekroć tego uzna potrzebę; ale utrzymuię zarazem, że Seym w Emigracyi nie powinien, bez naglących pobudek, łamać form, któremi się w kraiu skrępował; że wszelkie urywkowe i że tak powiem zaoczne działania, wszelka alegacya iakiemukolwiek stronnictwu obraża godność Narodu którego Seym iest wyrazem, podkopuie byt Seymu i moralnego iego dobija powagę. Pogrążony w zupełney niewiadomości obecnych wypadków, nieświadomy widoków i nadziei, wpływaiących na zdanie Kollegów, uciekam się z pełnem zaufaniem do Swoiego światła, do Swoiego doświadczenia. Tuszę sobie, że mi uprzeymości twoiey po tyle więcey nie zechcesz i że mi ze zwykłą sobie życzliwością udzielić raczysz objaśnień, iakie Ci głęboka znaiomość rzeczy i osób nastręczyć może. —

Chciey proszę, przy tey sposobności, przyiąć zapewnienie nayglębszego szacunku i wyrazy nayżyczliwszych uczuć. —

Mery sur Cher

26 Lipca 1835.

A Mr Saulnier – Directeur de la Revue Britannique – à Orléans.

En parcourant la troisième Série de Votre belle et profonde Revue, j'ai trouvé un article statisti-
que appuyé sur les savantes recherches de Balbi; et quoique en fait de publication périodique l'époque
en est un peu éloignée, je ne peux m'empêcher de Vous communiquer les réflexions qu'a fait naître en moi
la lecture de l'article mentionné. La prescription ne peut être appliquée aux sciences et chacun a droit
en tout temps d'interjeter appel d'un jugement rendu et publié. M. Balbi s'élève avec justice contre les
erreurs établies dans l'étude de la géographie — erreurs que l'insouciance et plutôt l'esprit de routine et
d'imitation des compilateurs Géographes a coutentées jusqu'ici. Mais tout en rétablissant dans son Ta-
bleau Européen la république d'Andorre en divisant la Norvège et la Suède, en groupant les subdi-
visions du Canton des Grisons en classant même les principautés de Moldavie et de Valachie il s'occupe
fort peu de la Pologne. En effet, si Vous acceptez sa division Générale Générale de l'Europe en <u>Euro-
pe Occidentale</u> et <u>Europe Orientale</u>, si Vous adoptez la ligne de démarcation qu'il a tracée pour cet-
te division et qu'il fait passer à une petite distance de Varsovie, les deux fractions de la Pologne se
trouveront hors de la ligne. Ce serait en quelque sorte ajouter un démembrement scientifique à tous
les démembremens politiques de cette Grande nation illustrée par ses exploits, sanctifiée par ses mal-
heurs. Les divisions politiques, proposées par M. Balbi blesseront également chaque lecteur polonais.
M. Balbi a publié ~~sur~~ le fruit de ses observations avant la dernière insurrection polonaise, il devait
naturellement appuyer ses recherches sur les traités de 1815. Or, d'après ces traités non seulement
la Pologne proprement dite a été reconnue comme état constitutionnel, garanti par toutes les
puissances et lié fédérativement à la Russie, ayant son propre gouvernement, ses lois, sa représen-
tation, ses finances, son armée enfin tout ce qui constitue un état; mais encore le Grand Duché de
Posen, détaché du Duché de Varsovie ainsi que la Gallicie ancienne province polonaise ont ob-
tenu la garantie de leur nationalité, de leurs lois et d'une représentation à part. Le Royaume
de Lodomérie de même que le Royaume de Hongrie ne peuvent être classés parmi les Monar-
chies absolues; et les Galliciens et les Hongrois sont bien moins Autrichiens, que les Norvégiens
ne sont Suédois. L'indépendance des nations est relative ou absolue. Si l'indépendance abso-
lue méritait seule de fixer l'attention des Géographes, je ne vois pas à quel titre on pourrait sé-
parer la Norvège et la Suède; comment on pourrait accorder le titre de république aux îles
Ioniennes, livrées aux caprices d'un Lord Général, souvent plus despote et plus barbare que
ne l'étaient les Proconsuls romains; pourquoi enfin on classerait à part les soi-disantes
principautés de Valachie et de Moldavie, où les Généraux russes font la loi, prélèvent l'impôt,
battent monnaie autorisent l'émigration et par pure courtoisie seulement soumettent à la
ratification du Divan les hauts dignitaires qu'ils ont influencés et nommés d'avance. –

Mais la Géographie ne serait qu'une science très superficielle qu'une simple étude des chiffres et de noms propres, si elle se laissait garrotter par les prétentions des Cabinets. (E)

Les Géographes devraient enfin, il me semble, étudier à fond cette nation qui indignement déchirée, cruellement persécutée, accablée des coups qu'on croit mortels, se relève à chaque fois pleine de vie et de vigueur; cette nation qui par sa situation Géographique, par ses ressources, par ses moeurs, par son génie éminemment conservateur, par son aptitude à tous les travaux, par les progrès immenses qu'elle a faits, depuis vingt ans dans l'industrie le commerce, la pratique administrative et financière, intéresse bien autrement la sécurité le bien-être, la civilisation et l'avenir de l'Europe que la république d'Andorre ou la Seigneurie de Kniphausen. Quelles doivent être les ressources la force morale d'une nation dont une partie seulement constituée en état a pu soutenir une lutte meurtrière contre le Colosse du Nord comme l'appellent les journalistes. Et cependant, malgré tous ses services passés et présens, les écrivains les plus illustres se sont montrés injustes ou peu instruits en parlant de la Pologne. Les Encyclopédistes ne prônaient-ils pas Catherine de ce qu'elle voulait bien se donner la peine de civiliser les Sarmates barbares! — Malte-Brun lui-même n'a-t-il pas dit dans son Précis de Géographie Universelle: „Le partage de la Pologne fut, de la part de la Russie, bien moins un envahissement qu'une reprise sur d'anciens envahissemens" et de plus: „Si les Manifestes russes en 1772 avaient développé avec énergie ce grand fait historique, la pitié de l'Europe pour la Pologne se serait considérablement refroidie." — Dernièrement encore M Delavigne, dans son Manuel des aspirants du Baccalauréat ès lettres ~~..~~ nous apprend que „la Pologne ayant fait récemment d'infructueux efforts pour secouer le joug que la Russie décorait du nom de protection a été déclarée partie intégrante de l'empire russe". Que, cependant elle conserve un Sénat particulier, mais on y a détruit ses Universités! — On chercherait à paraître mieux instruit en parlant du Groenland ou du Madagascar. — Quelqu'un s'est-il jamais donné la peine d'approfondir ~~à~~ ce grand siècle des Sigismondes, où Erasme appelait la Pologne le pays de la philosophie, où quatre-vingts villes polonaises offraient leurs imprimeries à toutes les opinions religieuses, où les chefs de la Réforme entretenaient une correspondance suivie avec le Souverain de la Pologne où Luther lui dédiait sa traduction de la Bible, et où les plus grands Seigneurs polonais briguaient et obtenaient le rectorat des Universités Italiennes! —

Mettant de côté ~~les~~ griefs nombreux que j'aurais à produire encore comme Polonais, contre les ~~..~~ Géographes modernes, je crois qu'il est tout-à-fait impossible d'établir une division générale de l'Europe,

---

E. Nous reconnaissons malheureusement par l'expérience de chaque jour de notre vie, que la foi des traités, que la sainteté des garanties ne sauraient arrêter les abus de la force brutale; mais toute chose illégale n'est que provisoire, et pour me servir d'une expression que Mr ~~..~~ Lagès de l'Arriège a employée dans une autre occasion, si on a laissé passer la justice des trois spoliateurs, il faudra bien laisser passer un jour la justice de la Pologne! —

62

qui correspondrait en même temps à ses divisions naturelles et à ses divisions politiques; je trouve même qu'il y a plus de scolarité que de vraie utilité dans cette manie des généralisations. Qui est-ce qui pourra jamais concilier la nature et la politique? Quand est-ce que la politique a eu égard à la situation et à la nature du pays, au caractère et au tempérament des peuples! Sous le rapport physique la division générale de Mr Balbi, ainsi que toutes les divisions générales adoptées par ses prédécesseurs sera toujours très défectueuse. Peut-on classer dans la même division la Lombardie et la Prusse le Dannemarck et la Laponie? Vous conviendrez que sous ce rapport, les régions alpines et maritimes proposées par les Allemands, sont bien plus convenables. Sous le rapport politique, la subdivision de l'Europe Occidentale proposée par Mr Balbi ne veut ~~rien dire~~ tout-à-fait bien dire. Quelle analogie peut-on établir entre l'état politique du Piémont et du Portugal, entre l'Angleterre et le Dannemarck? Pour sortir de ce cercle vicieux il aurait été, peut-être, plus convenable et surtout plus vrai de proposer une double division générale: division générale physique, et division générale politique. Sous le rapport physique, l'Europe pourrait être divisée en Septentrionale, Centrale ou tempérée et Méridionale sans aucun égard aux frontières politiques mais uniquement d'après ses conditions naturelles. Sous le rapport politique, elle serait divisée en Absolue et Constitutionelle. Cette dernière division répondrait exactement à l'état actuel de l'Europe qui de jour en jour découvre plus franchement ses deux tendances opposées et cimente ses deux grandes alliances. L'action de l'une se concentre en France comme celle de l'autre se concentre en Russie. Tous les autres états tant grands que petits, se groupent autour de ces deux puissances; elles le font ouvertement ou tacitement, selon que leurs vues et leurs besoins les lient ensemble ou bien, selon que leur situation et leur pouvoir politique le leur permettent.

Je ne vous engage nullement à publier les observations que je prends la liberté de soumettre à votre jugement éclairé, espérant que vous voudrez bien apprécier le sentiment qui les a dictées et l'impartialité avec laquelle je crois les avoir développées.

~~Agr~~ Agréez en même temps etc etc

Méry sur Cher
25 Juillet 1835.

Do Zwierkowskiego – Niorjor 12 Sierpnia 1834. – ~~25~~ 69

~~(12)~~

Szanowny Kolego! – Pospiech z jakim na powtórne Twoie odpowiadam wezwanie
niech Cię przekona że nanu obojętny nie iestem i że chciałbym Cię zawsze prze-
konać iż godny iestem zaufania które we mnie pokładać raczysz. – Ale im wyżéj
oceniam szlachetność pobudek które Wam pióro do ręki podały, im mocniéj czuię
ważność podiętéj sprawy, tem silniéj czuię potrzebę wynurzenia uczuć moich i
sposobu widzenia mego w tym względzie. Więcéj powiem, uważam to sobie za
powinność; i pochlebiam sobie, że uwag moich na karb złéy woli lub oziębłości nie
włożycie, jeżeli się chłodnie i ~~ściśle~~ bez uprzedzenia zastanowić nad niemi ze-
chcecie. – Nie idzie mi bynaymniéy o wyrazy

„Kot będzie zawsze kotem, a Hauchenstrauch zdrajcą"

Rzecz iest zawsze mocno wyrażona kiedy iest sprawiedliwa; ale rzecz nayprawiedliwsza
może być niedostateczna, niewczesna a co nayważnieysza Daremna! – A naprzód nie
będę Wam taił myśli moiéy względem samego ciała, którego członkami iesteśmy. Seym tak
ociężały, tak wahający się, tak wielomowny, a tak mało czynny w ostatnich porywach powstania
Polski: Seym odgadujący wszystko po czasie, a tem samem zasługujący na tytuł [illegible] któ-
rymu ieden z publicystów nadał; Seym po wzięciu Warszawy z trudnością dał się wciągać
do działania; który się w Zakroczymiu, wpierw nie [illegible] w Płocku a po przyjściu granicy
rozumie, a przynaymniéy daie do zrozumienia że rozumie iż mandat swóy wypełnił, i że po-
lityczne swoy żywot zakończył. – Nie chciał poiąć, nie chciał wykonać nayświętszéy, nay-
szczytnieyszéy swoiéy missyi: przedłużenia moralnéy exystencyi narodu, wiecznego, nie-
ustannego objawiania narodowéy potrzeby i woli. – Władza seymowa, dobrze zrozumiana, sil-
nieysza, skutecznieysza była w tułactwie niż w murach Warszawy – Członkowie seymu, po
wielu trudnościach, zbieraią się w Paryżu, mozolnie uzupełniaią swóy komplet:
Rząd francuzki patrzy przez szpary na codzienne schadzki i narady: od czegoż zaczynaią?
od protestacyi przeciw Krzepowiedzkiemu: na czém kończyli; po dwumiesięcznych sporach,
rozprawach, i kłótniach?: na zupełnym rozeyściu się, bez opatrzenia środków zeyścia
się na nowo, na kilku indiwidualnych protestacyach, na zniweczeniu swoiego wpływu,
dyskredytowaniu swoiéy powagi, zamordowaniu moralnéy exystencyi swoiéy. – Parlamen-
[illegible] nigdy więcéj stanowczéy bitwy nie wygrał. A teraz pytam Ciebie, czy wielką miałby
powagę akt ciała zdyskredytowanego, umarłego skutkiem dobrowolnego samobójstwa
A jeżeliżaliby akt całego ciała nie mógłby już mieć téy dzielności, jakąby miał bezwątpienia
gdyby się to ciało utrzymywało przy życiu i wzmagało w ciągłém działaniu, jakież skutki,
jakąż powagę mógłby mieć akt cząstki tego ciała. – Sądź iak Ci się podoba, mów
co chcesz: protestacya Zwierkowskiego, Pietkiewicza, Przeciszewskiego, Godebskiego i innych
naysłusznieysza, nayszczytnieysza, będzie zawsze tylko protestacyą Zwierkowskiego, Godebskie

i t d. — nigdy protestacyą Seymu polskiego nie będzie: będzie ona znakomitem dowodem oso-
bistego patryotyzmu, wynurzeniem osobistych ~~wynurzeń~~ uczuć; nie będzie nigdy aktem narodowym
obowiązującym. — Przystępuię teraz do przedmiotu protestacyi: przypuszczam że ią 33 człon-
ków, to iest liczba kompletu podpisze, a tem samem niejako ią uprawni. — Jakiż iest
przedmiot protestacyi: oto konfiskata maiątków. — Więc Seym Polski milczał kiedy
Cesarz samowolnie dwie ustawy kraiowych rozdarł, administracyę narodową wywrócił;
Seym milczał kiedy oświecenie publiczne zatamowane zostało, szkoły zniesione, biblioteki
zabrane, ięzyk polski znieważony: Seym milczał kiedy skarb narodowy zamknięto a
dochody kraiowe do skarbu Cesarstwa przyłączono: kiedy mieszkańców Polski w półki mo-
skiewskie wtłoczono, i dzieci polskie na pustynie Moskwy zagnano: a Seym oludzony
przybyciem taynego radcy Cesarza do Paryża, dla ukończenia dawnych likwidacyi, pro-
protestować się miałby przeciwko konfiskatom i nieprawie nabywaiącym! — Jeżeli Seym
Polski ma zanieść swoią protestacyą przed oczy Europy: protestacya ta musi obiąć wszy-
stkie gwałty, wszystkie krzywdy, wszystkie cierpienia narodu. — Jeżeli przybycie posłań-
ca Cesarskiego ma być wzięte za pobudkę do tey protestacyi, czekaymy aż cel posłannictwa
swego publicznie obiawi, czekaymy co Rząd francuzki, co Izby powiedzą. — Może gdy ta
sprawa przyidzie na stół, gdy własność osobista zagrożoną będzie — ockną się obaczni i niechętni —
nie można się zebrać w Paryżu: któż broni ziechać się na kilka dni do Orleanu, do
Fontainebleau lub gdzie indziey? —

Wracam do pierwszego założenia: Akt ciała Seymowego choć zyszczy kredytowanego albo choć
opóźniony, będzie przecież aktem władzy legalney, moralney, narodowey: protestacya indiwidualna
będzie daremna. — Compte rendu — podpisane przez kilkadziesiąt deputowanych w tak porzą-
nych okolicznościach, przyięte uwieńczone czarownym skutkiem, nie pozyskało zupełnie opinii
narodowey zupełney legalności, i któż wie czyli nie posłuży kiedyś za pozór do obalenia istnie-
iącego porządku rzeczy. — Jeżeli chodzi o osobiste wynurzenie uczuć i odwrócenie od siebie zarzu-
tu który kiedykolwiek Seymowi uczynię; ia na to odpowiem, że indiwidualności nie zmywaią
winy całego ciała; że w oświadczeniu na końcu którey my przy wejściu się w kilku podpisali a
które nawet wydrukowano; obiawiliśmy wyraźnie nasze myśli względem potrzeby zebrania
Seymu, nie tailiśmy naszey polityczney wiary; było to także rodzay protestacyi przeciwko
gwałtom dokonywanym na Oyczyźnie naszey. — Niech mi się godzi na końcu wynurzyć Wam obawy
moie względem przyięcia proiektu Waszego przez innych. Pewny iestem i dodałbym się zawiódł że
tylko bardzo mała liczba ocenia potrzebę tego kroku ze strony Seymu, cóż dopiero ze strony kilku osób:
pisałem w tey mierze do Chełmickiego i odpisał mi dzisiay, a między innemi wyraził:
„Kiedyśmy byli razem w Paryżu w przyzwoitym komplecie nic się zrobić nie dało — cóż do-
piero teraz kiedy po świecie rozsypani ~~po świecie~~ iesteśmy i kiedy już tu wielu sły-
szałem z tych nawet którzy wtenczas za zebraniem się Seymu byli mówiących prze-

cie tko temu proiektowi; wątpię zatem aby tę protestacyą pod firmą Seymu ogłosić można lub w imieniu Emigracyi bo i na to trzebaby iéj upoważnienia. — To piszę [illegible], a ia o tem już poprzednio w duszy przekonanym byłem. Księżna misya Lubelskiego równa bądź, Seym może z pory korzystać i ożyć nie zrobi tego. Tak się zabił tak się głębiey wgrób wkopie — Czego Seym nie zrobi, może Emigracya zrobić, a akt iéj będzie zawsze ważnieyszy i silnieyszy iak protestacya kilku członków Seymu. —
Rozpisałem się może nadto — ale przedmiot zasługiwał na to i wezwanie Twoie wymagało tego obiaśnienia z mey strony. — Przeczytay ie pilnie a iakiekolwiek się o niem powziesz chciey wierzyć że mnie zawsze znaydziesz na drodze powinności mojéj i że nie ma ofiary którejbym dla szczęścia Oyczyzny i dla ogólnego dobra Emigracyi uczynić nie był gotów wszędzie i zawsze. —

Przyjmcie oba szanowni Koledzy wyraz rzetelnego szacunku i najszczerszych uczuć

28

Do Wal. Zwierkowskiego. Méry-(Cher) 8 Stycz: 1855.

17

Szanowny kollego! – Odebrałem iuż Twóy wczoray i bez żadnéy zwłoki odpisuię; nie spodziewałem się nigdy ażebyś miał uznać za morały to, co było tylko otwartém i bezwzględném wynurzeniem myśli moich przed kollegą którego szanuię, a który, acz mnie zna nie dawno nigdy iednak o intencyach moich powątpiewać istotnego powodu mieć nie mógł. – Nie doszedłem ieszcze do téy zarozumiałości, ażebym miał kiedy starszego i zasłużeńszego od Siebie kollegę moralizować: zapytany odpowiedziałem szczerze; mogłem się w sposobie mojego widzenia pomylić; do Ciebie należało sprostować mnie i objaśnić; a iżbym sprostowania i objaśnienia urażliwie nie przyiął. – Czułem potrzebę odparcia niezasłużonego zarzutu, przystępuię teraz do przedmiotu Twoiego listu. – „Lubecki wysłany przez Cesarza Mikołaia przybył do Paryża upomnieć się o summy należące Xięstwa Warszawskiego i pragnie ie zrealizować nie na korzyść istotnego wierzyciela, ale na korzyść skarbu Rossyyskiego. Koledzy nasi pragną w téy mierze zanieść protestacyą." – Przedsięwzięcie iest patryotyczne, idzie o to aby było skuteczne; a żeby niém być mogło, należałoby gruntownie zastanowić się przez kogo, do kogo i kiedy protestacya tego ~~tego~~ rodzaiu; nayKorzystniéy dla rzeczy publiczney zaniesiona być może? – Mogę się znowu mylić, ale nie mogę zataić wewnętrznego moiego przekonania, że o ile każda protestacya ukonstytułowanego seymu w Emigracyi byłaby aktem urzędowym, ważnym i obowiązuiącym: o tyle protestestacya obwarowana indywidualnemi podpisami Członków seymu, choćby też w liczbie komplet seymowy stanowiącéy, może być tylko aktem patryotycznym i moralnym, a te dwa przymioty w dzisieyszey polityce nie wiele popłacaią. – Rozumiem również że protestacya takowa

46

nie do kogo innego zaniesioną bydź powinna iak tylko do Izb francuzkich i to wtedy dopiero, kiedy missya Lubec=kiego officyalnie wysłwiecona zostanie i kiedy spowodowane przez Ministerium uzna potrzebę ~~bydź~~ wniesienia proiektu do prawa. Protestacya przedwczesna pogorszy w niepamięci; protestacya ogłoszona w gazetach będzie miała tylko ważność dziennikarskiego artykułu. - Żądałeś, ażebym Ci zdanie moie otworzył; uczyniłem temu zadosyć ze zwykłą sobie otwartością. Jeśliby iednak kolledzy nasi w głębszem doświadczeniu i w gruntowniejszey znaiomości rzeczy publiczney dostatecznie wyczerpnęli pobudki do wystąpienia z takowym aktem, chętnie, z ofiarą własnego przeświadczenia, do ogólnego zdania przystąpię. - Zachęcasz mnie nakoniec do zredagowania protestacyi: pochlebia mi ten nowy dowód zaufania; ale nie chodzi tu o zdolność pisarską, którą mi łaskawie przyznawać raczysz; chodzi przedewszystkiem o gruntowne i dowodne wyłożenie naszego politycznego prawa, a do tego i bliższą znaiomość dziejów Księstwa Warszawskiego i dostateczny zapas wiadomości administracyynych, albo w pamięci swoiey, albo pod ręką, posiadać należy. - Zagrzebany w małym burgu francuzkim, ani potrzebnych rad zasiągnąć, ani koniecznych pomocy zebrać nie zdołam. - Według moiego rozumienia, nikt korzystniey rodakom tego rodzaiu usługi uczynić się nie może iak Senator Plater, iesliby się od tey pracy wymówić nie chciał, albo Woiewoda Ostrowski którego gorliwość żadney dotąd nie odmówiła ~~pomocy~~ posługi. -

Co do interessu Chonińskiego, nie mogę tak dalece pamięci moiey zaufać, ibym z pewnością miał rzecz, na iaką summę ostatnia assygnacya do banku wydaną została; ile że ta assygnacya nie pozczemnie, ale przez Sabatyna pisaną była. O ile iednak pamięcią zasiągnąć zdołałem, o ile zdać sobie

47
72

mogłem w tey chwili sprawę czynności finansowych ko=
mitetu, rozumiem że pozostaiąca w owym czasie summa w Ban=
ku na żaden sposób summy 11,000 Złp przenosić nie mogła.
Piszę w tey mierze dzisiay do Jełowickiego. Czytałem z boleścią
broszurki ogłoszone w tey sprawie. Polemika tego rodzaiu
szczególnie w Emigracyi, nigdy się ani z przekonaniem, ani
uczuciami memi nie zgadzała. – Byt nasz dzisieyszy iest wy=
iątkiem ogólnego politycznego bytu narodów: nie mamy try=
bunałów, nie mamy praw według którychby wyroki swoie wydawać, ani pod ręką dowodów
na którychby wyroki swoie opierać mogły. – Przygnębieni po=
litycznie, mamyż się moralnie dobiiać? – Żałuię mocno że usta=
nowiony w tey sprawie kompromis nie przyszedł do skutku;
rzecz publiczna niby na tem nie straciła, a godność osobista i
przyzwoitość towarzyska zyskaćby tylko mogły. –
Żona moia czuła iest na Twoią pamięć. Prosiey proszę przy=
pomnieć nas zacnemu Miaszniewiczowi; a Woiewodzie Ostrow=
skiemu chciey wynurzyć uwielbienie, z którem dla iego patry=
otycznych chęci i Obywatelskich zasług nigdy być nie przestaię;
Sam zaś nayserdeczniéysze pozdrowienie racz przyiąć. –

(19) 11/1 1835. ~~5/3~~ 73

Polacy zamieszkali w Vierzon (Cher)

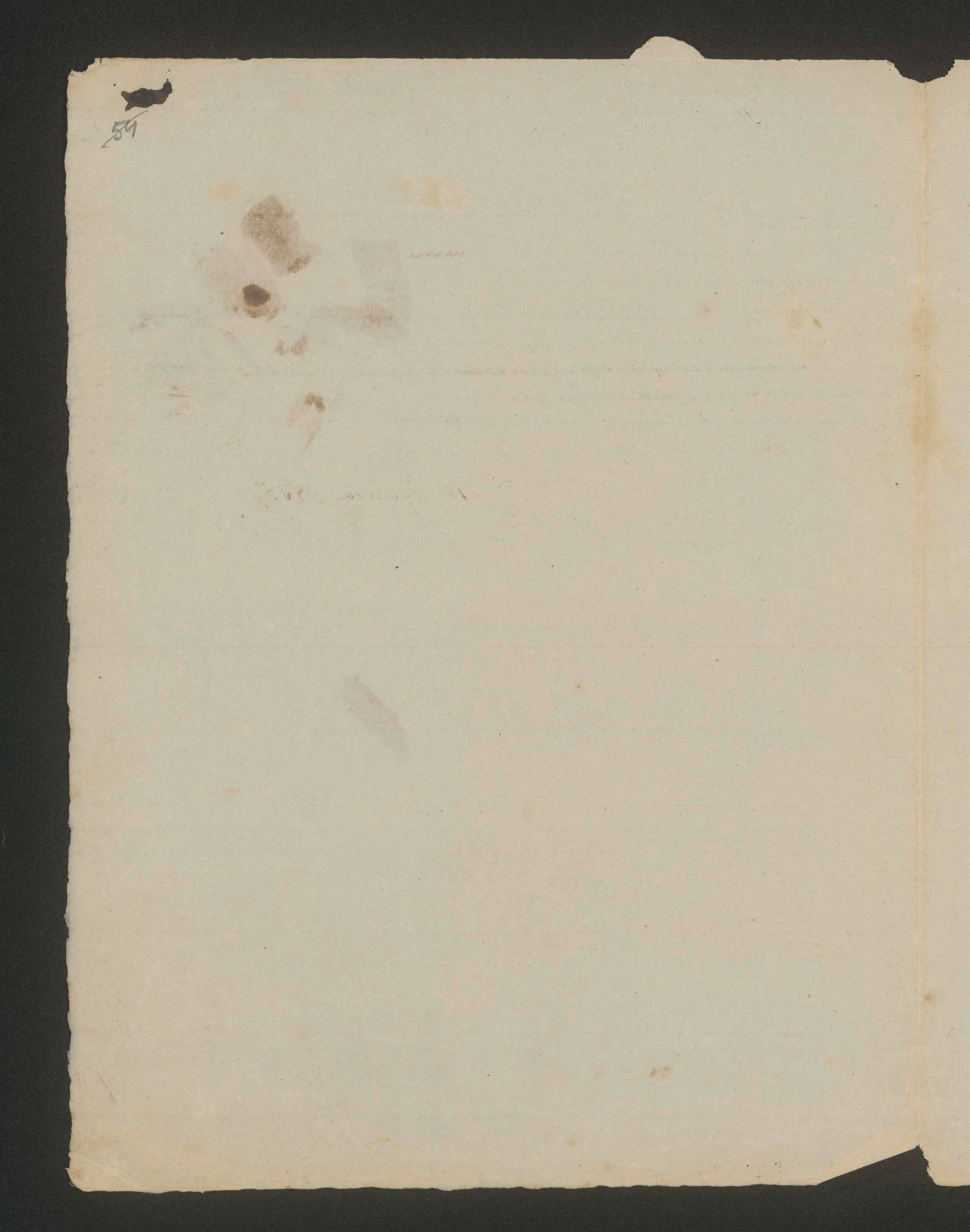
do

Podpółkownika Janowicza

Szanowny Ziomku!

Nie do nas należy ~~[illegible]~~ oceniać pobudki które Cię do ~~[illegible]~~ [illegible] twojego znaglały: musiały one atoli być ważne kiedy i nieraz ażeby [illegible] i ażeby mary tylu przeciwnościami gorliwość przemódz zdołały. — Ka[illegible] [illegible] chwilowe niechęci, ale trwać będzie pamięć Twoich braterskich postęp[illegible] nie [illegible] czynności: ~~[illegible]~~ Bezstronni świadkowie Twoich [illegible] poleciany na Twoje oddalenie; rozstajemy się z Tobą żalem, ale razem i z nadzieją że nie daleka jest chwila, w której głos Ojczyzny, tłumiąc wszelkie osobiste względy, połączy nas znowu w jednej sprawie, na jednej drodze poświęceń i działań. —

11 Stycznia 1835.


59



56

La marine napolitaine se compose aujourd'hui de 2 vaisseaux de ligne [illegible] frégates, 4 corvettes ou bricks et 2 bâtimens à vapeur qui portent un total de 530 bouches à feu.

(Gazette d'Augsbourg – 21 décemb. 1814).

On n'est éloquent que lorsqu'on dit ce qu'il fallait dire pour toucher et convaincre.

„ Vous avez décrété l'égalité des droits, mais vous n'avez pas décrété celle des plantes."

Mirabeau. à l'assemblée nationale

wstąpieniem na Tron. Główniejsze artykuły tey Karty stanowiły, że ~~król~~ korona iest elekcyyna; i że Król, za życia swego, następcy po sobie wyznaczać nie może; że Seymy zwyczayne co ~~[illegible]~~ dwa lata zwoływane będą; że każdy Szlachcic polski ma prawo głosowania na elekcyach; że ieśliby Król pozwolił sobie gwałcić prawa i przywileie Narodu, poddani iego tém samém od przysięgi swoiey wolnymi być mają itd. itd. Przywileie te pomno~~żone~~ ieszcze zostały przez intrygi obce i dumę współubiegaczy, gotowych ~~[illegible]~~ na wszystkie ofiary, byle tylko otrzymali pierwszeństwo. — Skoro tylko korona raz na targ wystawioną była, otworzyło się szerokie pole wszystkim obcym Xiążętom, którzy zamierzyli sobie ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ podkopać i zburzyć niepodległość Polski. —

principaux articles de cette charte étaient: que la couronne serait élective et que le roi ne pourrait pas se désigner un successeur de son vivant; que les diètes générales seraient assemblées tous les deux ans; que tout noble polonais aurait droit de suffrage pour l'élection du roi; Que si le roi se permettait d'enfreindre les lois et de méconnaître les privilèges de la nation, les sujets seraient déliés de leur serment de fidélité, etc. etc. Ces privilèges furent encore étendus par des intrigues étrangères ou par l'ambition des concurrens, décidés à tous les sacrifices pour obtenir la préférence. Dès que la couronne fut mise à l'enchère, la porte fut ouverte à tous les princes étrangers qui voulurent travailler à détruire l'indépendance de la Pologne. —

nb. w Panowaniu Zygmunta 1go — w texcie francuzkim po wyrazach: On institua la charge du grand Général" przydać należy: elle ne devait s'exercer que durant la guerre: on la rendit bientôt permanente, et dépendante ~~[illegible]~~ de la Diète. —

W Panowaniu zaś Zygmunta Augusta po Opisie Woyny Moskiewskiey, tak w texcie polskim iak francuzkim, przydać należy, po wyrazach: „le roi de Suède, retint l'Estonie pour son compte" — Pendant la guerre moscovite le roi établit une flotille des forbans sur la mer Baltique afin d'empêcher que les ports de la ~~Suède~~ Livonie ~~[illegible]~~ occupés alors par les Moscovites et les Suédois, ne fussent ravitaillés. —

W ciągu tey woyny Król wystawił flotyllę korsarzy na Morzu Baltyckiem która nie dopuszczała i utrudniała wszelki dowóz do portów inflantskich przez Szwecyę i Moskwę trzymanych.

Mery przy Vierzon (Cher) 23 Maja 1835.

~~[illegible]~~ Posyłam Ci Szanowny Hrabio cztery panowania; dwa szczególniey ostatnie nayważnieysze w dziejach potrzebowały i dłuższey rozwagi i dokładnego wypracowania. Batory i Zygmunt III niepospolite takie były zadanie: zkąd dalsza serya ośmiu Monarchów opóźniła się koniecznie: następna pójdzie prędzey i łatwiey. Nie odpisałeś mi też Hrabio czy zgadzasz się na umieszczenie obrazów literatury, z których iuż ieden przesłałem: Życzyłbym sobie również wiedzieć czy text francuzki takiemu francuzowi do przejrzenia danym został: ieśliby się bowiem zbył niedokładnym okazał, lepieyby może było text tylko polski pisać, coby pracę niezkończenie przyśpieszyło; bo mnie niewprawnemu do pisania we francuzkim języku ciężko i powolnie idzie. — Następuią teraz niektóre

58

Drobne prośby któremi śmiem się Hrabio zatrudnić, a których spełnienie prawdziwą by mi przyjemność zrobiło. — Chciey Hrabio, ieżeli Ci to przykrości nie zrobi, prenumerować dla mnie u Janusza Woronicza na pismo Kray i Emigracya i prosić go o regularną przesyłkę. Prenumerata wynosi fr. 3. — Życzyłbym sobie również prenumerować na pismo Północ ale od samego początku, bo my tu w naszym zakątku pism emigracyjnych ciekawi: obdzielamy się niemi: a przesyłka drobnych za nie opłat pociąga koszta i kłopot. —

Winienem P. Słowaczyńskiemu fr. 6 za tygodnik — fr. 2 za Dykcyonarz — rozgniewany może nie przysyła mi swego pisma od 12go 3go bieżącego kwartału. Mieszka przy Ulicy St Honoré No 240 — radbym go i spłacić i zaległe Nra odzyskać. — Przesyłka sous bande kosztuje od arkusza na całą Francyą sou 1. —

Jestem stałym prenumeratorem pism La Mosaïque et l'Encyclopédie pittoresque. Biorę pierwszy ze Rue de l'Abbaye, 14 — ~~[illegible]~~. — Drugiey z Rue du Colombier 28 — près de la rue des Petits-Augustins. — Niedbałość mego chyba z Bourges sprawiła że nie doszło mnie ostatnie 6 Numerów Mozaiki (to iest od 46go) Tomu 1go ani tytuł, okładka i spis rzeczy, należne prenumeratorom. — W Encyklopedyi malowniczey mam również niezmierną przerwę w Tomie 1mo — Brak mi arkuszy: 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59 Wszystkich zaległych arkuszy iak w iedney tak drugiey redakcyi można dostać po cenie 2 sous od arkusza: iako prenumerator mam do tego podwójne prawo — Zaległość moia cała kosztować będzie 26 sous — iey przesyłka 13. — Wszystkie sprawunki ogółem nie wyniosą 20 fr. Rozumiem że P. Boczkowski lub który z młodszych ziomków sprawunkami temi zaiąć się zechce, ieżeli Hrabio ze swoiey strony będzie mógł dać mi potrzebne na to pieniądze. — Raz ieszcze przepraszam że w tych drobnostkach wprost do Hrabiego piszę, i proszę aby mnie Hrabio w pamięci swoiey zatrzymał i doniósł o szczegółach literackiego swego przedsięwzięcia.

Gorliwy i Nayobowiązańszy

Xawery Godebski

Mam zamiar umieścić w piśmie Woronicza artykuł o naszem powstaniu, odebrałem bowiem wezwanie od redakcyi żebym ią pracą moią zasilał. —

Żona moia załącza swoie ukłony i prośby o przypomnienie iey [illegible] PP. Platerom.

Racz mi też Hrabio udzielić niektórych szczegółów o zebraniu seymowem w kwietniu i obchodzie 3go Maja. Wiem tylko że się zeymowali w kwietniu a 3go Maja iedli i pili. —

Vierzon (Cher:) 9go Sierpnia 1838. ~~36~~ ~~109~~ 76

Szanowna Pani! Opóźniłem się z pisaniem do Państwa nie z opieszałości, ale dla
oszczędzenia kosztów częstey korrespondencyi. — Wdzięczny Pani iestem za przychylne uczucia i zba=
wienne rady któremi Pani córkę moią zaszczycać raczysz i spodziewam się po sercu Sewerki,
że ten nowy dowód troskliwey przyiaźni ocenić potrafi i że na tę przyiaźń coraz lepiey zasługiwać
będzie. Przychylność wyższych Urzędników Dtu. i wyjednana za ich pośrednictwem opieka wyższe=
go Duchowieństwa skłoniły mnie do umieszczenia Sewerki w Bourges, gdzie i sam częściey
odwiedzać mogę i gdzie także Cyprian osiadł, znalazłszy mieysce przy Naczelnym Inżynierze.
Z resztą iestto pensya pierwszego rzędu w którey nayznakomitsze panienki, a między innemi i córka
Prefekta staranną odebrały edukacyą. Podano mi dogodnieysze warunki iak w Orleanie, muzyka
nie równie taniey kosztować mnie będzie, a przytem iest iescze nadzieia że i miasto może za cza=
sem coś zrobi. Regulamin pensyi acz surowy i religiyny nie tyle przecież monachalny iak u Urszuli=
nek; nauki wykładane są przez pierwszych mistrzów, roboty ręczne na głównym także są względzie. Sło=
wem iestto zakład wpół świecki i zupełnie widokom moim odpowiadaiący. Oto są istotne pobud=
ki które na zmianę moich proiektów wpłynęły, a macierzyńskie serce Pani należycie ocenić ie
potrafi. — Wyprawa dziecka i opłata pensyi zupełnie wyczerpały moie możności, ale nie
ma tak ciężkiey ofiary którejbym dla szczęścia dzieci moich nie zrobił: przyydzie mi ograniczyć ies=
cze bardziey moie potrzeby, przyydzie może wyrzec się starych nawyknień: cóż robić! Może mi
to Bóg w przyszłości dzieci moich wynagrodzić raczy. Ja iuż przywykłem do nędzy: niechże one
przynaymniey iak naypóźniey ię poznaią, ieśli ię poznać koniecznie muszą. — Nie wiem czy tą razą
zdobędę się na podróż do Orleanu, a przecież takbym rad widzieć się z Wami i nagadać się
z Wami do woli. Co do listu moiey żony, odpisz ey Pani z całą otwartością: dzieci, Bo=
gu Naywyższemu dzięki, są zdrowe i na niczem im nie zbywa: nie lękam się naysurowsze=
go sądu w tey mierze. Władzio i Emilka chodzą do szkoły; Sewerka umieszczona iest iak
można było naylepiey: trzymać ię w domu ~~[illegible]~~ i w towarzystwie emigracyynem, przy ży=
wych iey skłonnościach i nagłem doyrzewaniu było rzeczą niepodobną, a co gorsza zgubną.
Cóż więcey powiedzieć mogę? — Na wszelkie domysły i skargi znaydę zawsze naylepsze uspra=
wiedliwienie w sądzie własnego sumienia i (: mam nadzieię:) w świadectwie osób któ=
re bliżey na postępowanie moie patrzyć mogły, a Pani iesteś z ich liczby. — Niecierpliwie
wyglądam uiszczenia proiektu Państwa co do Vierzońskiey podróży: idzie tylko o drogę, bo co
do reszty, znaydziecie tu dom ubogi ale otwarty i przyięcie w nim szczere. Mieszkam
teraz nie źle i zagospodarowałem się iako tako: damy sobie radę. —

Chciey Pani odesłać mi manatki Sewerki: maią tam być posłano i mahoniowe iey
krosienka. — Składkę miesięczną z Vierzon, w ilości 11 fr: 25 Cent: odsyłam i o wczesne
zakwitowanie upraszam. Odsyłam również kuferek Starzyńskiego i dwa listy do Janowi=

108

ca i do Kanonika załączam. — Pan Ludwik wynurzył mi kiedyś życzenie posiadania psa;
darowano mi temi dniami pozniaka wybornego gniazda: ma on już 3ci miesiąc; powierzam
go konduktorowi dyliżansu: mam nadzieję że tę przesyłkę życzliwie przyjmie: uważać ją
zechce jako nowy dowód mojej pamięci. Ze swojej strony niech mi przepisze tłumaczenie jednej pie=
śni Bayrona które przy Chrząszczewskim wykonałem, a którego kopję zgubiłem. — Pozwoliłem
sobie te wszystkie drobnostki w liście do Pani zamieścić, żeby z osobna o każdej rzeczy nie pi=
sać; a troski moje domowe nie wiele mi teraz zostawiają czasu: jestem bowiem i matką i nian=
ką i pasarzem, słowem biedne faktotum, a do tego nie najzdrowsze i nie najsilniejsze. —
Aleksandra serdecznie ściskam, Pani rączki całuję, a Pni Pietrasiewicz i życzliwym
rodakom najuprzejmiejsze załączam ukłony. —

Chciejcie Państwo oboje zachować mnie w Waszej pamięci i wierzyć zapewnie=
niu rzetelnej przyjaźni z którą jestem zawsze

Obojga Państwa

najobowiązańszy i najżyczliwszy

Ksawery Godebski

Oddawca ~~niniejszego~~ listu, rodak Kleczyński Tatuś Państwa nastręcza sposobność ode=
słania bez kosztu ruchomości Ksawerczynych, jakoteż portretu mego i wieńca szkolnego, który
najlepiej będzie włożyć w pudełko od kapelusza zimowego.

Ciekawy byłbym szczegółów i warunków umieszczenia Anielki którą Ksawerka zawsze mile
wspomina. —

Paryż 13 Marca 1846.

149 ~~49a~~ 77

Kollega Przecipewski i ia zaprosiliśmy w tych Dniach ob. Woiewodę Czartoryskiego iako Naystarszego z Senatorów, aby wszystkich pozostałych Członków Ostatniego Seymu zebrać, a to celem wzaiemnego porozumienia się i podięcia tego wszystkiego co ~~z wyższ... na~~ w obecney nagłey potrzebie Oyczyzny podiąć i wykonać należy. Wszakże powodowani ~~Koleżeńską~~ względami Koleżeńskiey życzliwości i szacunku uznaliśmy za rzecz przyzwoitą ~~oddzielnie~~ osobiście każdego z Kollegów o tym naszym kroku ~~wprzódy~~ uwiadomić, ~~za~~ nimby właściwe w tey [illegible]mienne zaproszenia otrzymał: a uprzedzaiąc wszelki błędny wykład czynności naszey z góry oświadczamy, że poddaiąc się z uszanowaniem ~~[illegible]~~ myśli ich rozporzą-[illegible] [illegible]ład[z]om Powstaiącego Narodu iedynie w [od]powiedną zakazanym przez Nie powinnościom, z wyrze[czeni]em się wszelkich osobistości, z zapomnieniem wszelkich dawnych nieporozumień, nie ~~iako~~ w charakterze ukonstytuowanego Seymu, ale w charakterze Reprezentantów rozważnych [illegible] Polski, na korzyść Powstania, i iego wzrost i ~~wszystkie iego~~ powodzenie Działać zamierzamy. —

Oczekuiemy z braterską ufnością prędkiey Odpowiedzi Szanownego Kollegi pod adresem M. Antoine, à Auteuil R. de la Fontaine 19.

Xawery Godebski


150

181
141/3 846
78

Byłem u Szanownego Kollegi i mocno żałuję żem nie zastał — chciałem Go uprzedzić i objaśnić względem zrobionego przez Kol: Przeciszewskiego i pracownika kroku celem zebrania wszystkich Członków pozostałych ostatniego Sejmu Rzutgaranu — te z umysłu Kopję rozpisanego przeze mnie listu do nieobecnych Kollegów w Paryżu, abym dał poznać ducha i dzienność usiłowań naszych.

Czekamy jak najrychlejszej odpowiedzi Szanownego Kollegi pod Adresem: M. Antoine, à Auteuil, R. de la Fontaine 19. —

14 Marca 1846.

Xawery Godebski

152

(1)

1832
Lipiec - Sierpień
z Klentsch.

79

Przesadzona ścisłość Urzędników granicznych Bawaryi wzbroniła mi wstępu do Kontumacyi, z powodu, iż Paszport ~~wydany~~ udzielony mi przez Władze Austryackie we Lwowie, pod Wizę Posła Bawarskiego w Wiedniu podanym nie został. – Przymuszony zatrzymać się w Miasteczku Klentsch, posłałem móy Paszport do wizowania Posłowi Bawarskiemu, wraz z prośbą, którą mi łaskawy naczelnik Komory Austryackiey w Haselbach, Delavigne, ułożyć raczył; sam zaś iednocześnie napisałem do Ambassadora Francuzkiego:

À Son Excellence M.r le Maréchal de Maison –
Ambassadeur de S. M. le Roi des Français près S. M. Imp. R. Apostolique l'Empereur – d'Autriche. –

Votre Excellence!

Le sousigné est un de ces malheureux Polonais qui sont privés pour longtemps de l'espoir de revoir leurs foyers. Membre de la Chambre des Nonces à la dernière diette de Pologne, j'ai partagé les vicissitudes du Gouvernement National après la prise de Varsovie. – La retraite de notre Armée ayant eu lieu en Prusse, j'ai voulu profiter alors de la généreuse hospitalité que la France offrait aux émigrés Polonais; mais j'avais des devoirs sacrés à remplir: mes enfants se trouvaient en Russie exposés à toutes les suites du sort cruel réservé à leur père. – J'ai voulu à tout risque me rejoindre à eux et voilà ce qui m'a retenu jusqu'àprésent dans les États de S. M. l'Empereur d'Autriche. – Neanmoins je fus forcé de me decider promptement ou de retourner en Pologne ce qui était de toute impossibilité, ou de sortir du pays: j'ai demandé un passe-port pour la Bavière, croyant qu'il me serait facile d'obtenir dans ce pays un passe-port pour la France, d'autant plus que mon père a servi en France et que moi même je suis né dans une des provinces du Rhin qui pour lors appartenaient à la République Française. – Arrivé à la frontière de la Bavière, je me trouve retenu au milieu de mon voyage avec une femme enceinte et de petits enfants, parce que mon passe-port n'a pas été envoyé pour être signé par l'Envoyé de Bavière. C'est dans cette triste situation que j'ose prier Votre Excellence de vouloir bien me livrer un passe-port pour la France, ou bien appuyer celui que je viens d'envoyer à l'Ambassade Royale de Bavière. – Le coeur sensible de Votre Excellence

Dalej

7

apprécier combien chaque retard est accablant pour un père de famille dans ma position; et la noblesse de son caractère m'autorise à espérer que ma prière obtiendra un heureux résultat.—

J'ose en même temps soumettre à la considération de Votre Excellence le Passe-port que j'ai obtenu de la Regence Prussienne à Francfort sur l'Oder, en vertu duquel le Passeport Autrichien m'a été accordé à Léopol.—

Klentsch en Bohême
le 1 Juillet 1832.—

(2)

W skutku tych korrespondencyi, otrzymałem, przez pośrednictwo Poselstwa Bawarskiego, Nowy Paszport Fr[illegible]cuzki (na d. 12 Lipca b.r.) w którym na nieszczęście nie zamieszczono ani moiey rodziny, ani służących, co dało powód do nowych trudności ze strony Urzędników Kontumacyi Bawarskiey i do przesłania powtórney prośby do Ambassadora Francuzkiego:

Votre Excellence!

C'est avec le sentiment de la plus profonde reconnaissance que je viens de recevoir le Passeport que Votre Excellence a bien voulu m'accorder.— Il m'est d'autant plus pénible d'importuner V. E. dans ses graves occupations — mais les difficultés que j'éprouve de la part des Employés de la Quarantaine en Bavière me forcent à présenter cette seconde requête.— Ils ont bien vu mon Passeport Autrichien contenant ma femme Louise, mes enfants, ainsi qu'une servante et un domestique qui tous deux, élevés par nos soins dès leur plus tendre enfance, ne nous ont jamais quittés — cependant ils leur refusent le passage, parce qu'ils ne sont pas mentionnés dans le Passeport Français, m'exposant de nouveau inutilement à des frais énormes et à un retard d'autant plus désespérant que ma femme est privée des secours et de la tranquillité indispensablement nécessaires à l'état dans lequel elle se trouve.— J'ose me réfugier sous la protection de V. E.— Le malheur rend souvent importun; mais les malheureux seraient privés de toute consolation, si la Providence ne confiait pas le soin de les assister à des personnes généreuses qui, semblables à V. E. font également honneur à la Nation à laquelle Elles appartiennent, et à l'Auguste Souverain dont Elles représentent le pouvoir.—

Klentsch en Bohême
le 12 Juillet 1832.—

Na odpowiedzi, otrzymałem na d. 26 t. m. i r. list następuiący:
[illegible]sport (w niem) zapowiedziany dopiéro na d. 14 Sierpnia b. r. doszedł rąk moich.—

(3)

7
80

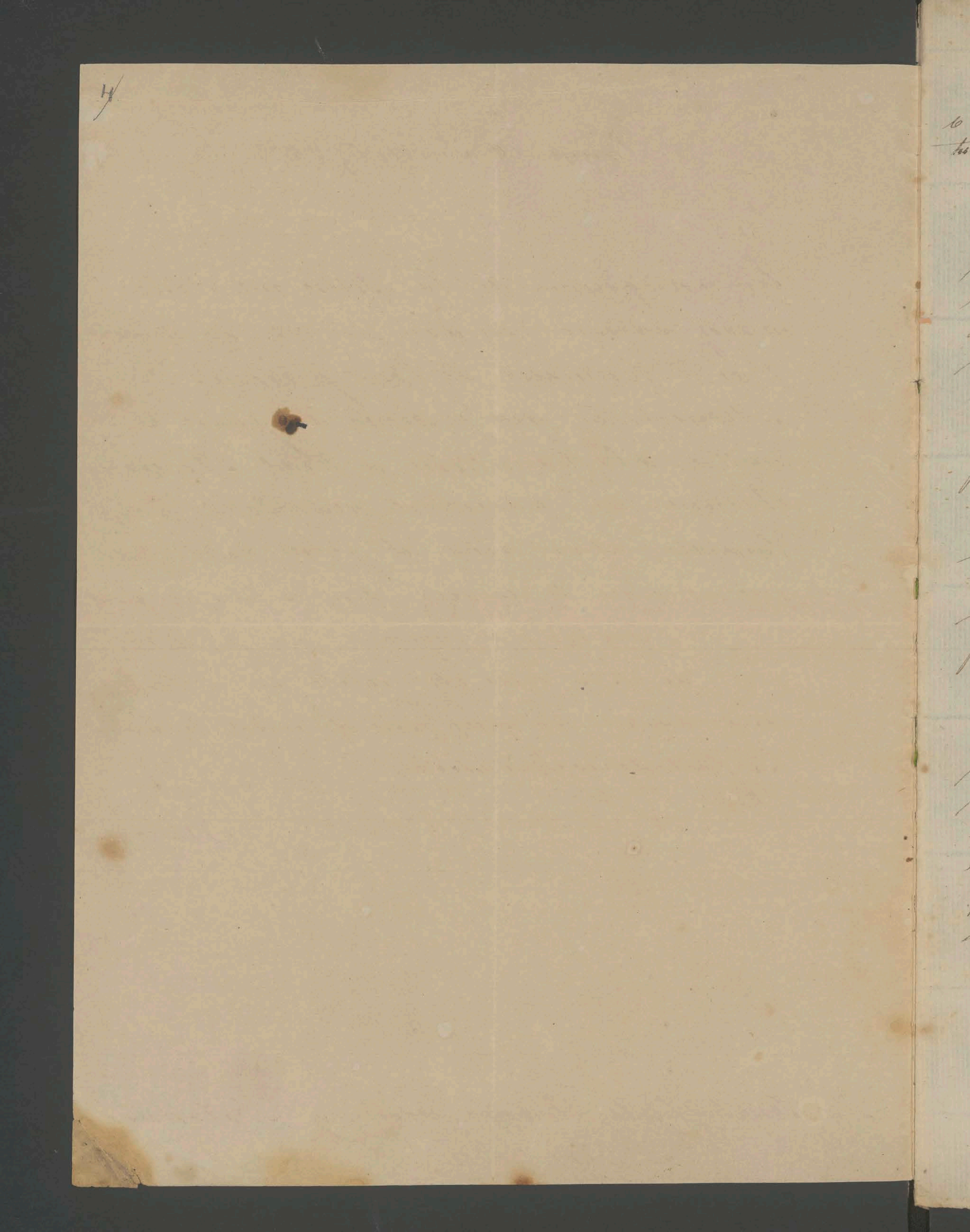
Vienne 19 Juillet 1832.

En conséquence de la Lettre que vous m'avez adressée en date du 12 de ce mois, j'ai l'honneur de vous prévenir Monsieur, que je viens de faire remettre à la Chancellerie d'Etat Autrichienne un passeport pour vous, votre famille, et vos gens et je ne doute pas que vous ne le receviez d'ici à peu de jours.

En vous assurant du plaisir que j'ai eu à vous être utile en cette circonstance je vous prie de croire à ma parfaite considération

Nd. Medici

Mr Joseph Charles Xavier Godebskij Polonais
à Klentsch



Zdawało mi się zarazem rzeczą potrzebą uwiadomić Komitet Polski w Regensburgu o moim położeniu i zasięgnąć od niego wiadomości o istnieniu i możnościach tegoż komitetu. – Napisałem tedy do Barona Gonditmer, jednego z członków:

A Mr. le Baron de Gonditmer – à Ratisbonne. –

Je n'ai pas l'avantage, Mr. le Baron, d'être connu de Vous personnellement – néanmoins mon titre d'émigré Polonais et plus encore la noblesse de Votre caractère et la généreuse assistance que Vous donnez à mes malheureux compatriotes m'autorisent sufisament à m'adresser directement à Vous. – Ayant pris une part active à la dernière insurrection de mon pays, ayant partagé jusqu'à la fin les travaux et les vicissitudes de la diète nationale, je fus obligé de me refugier dans les états voisins. – J'ai choisi d'abord la Galicie, pour avoir plus de facilité d'enlever mes enfants qui, laissés en Wolhynie, étaient exposés à toutes les calamités du sort, reservé à leur père. – Bientôt j'ai reçu l'ordre de quitter les Etats Autrichiens: j'ai demandé un Passeport pour la Bavière ce qui m'a été accordé. – Parvenu sans aucun obstacle jusqu'aux frontières de ~~la pays~~ Bavière, je ne me suis jamais attendu à trouver la moindre difficulté pour le passage de ce pays. – Cependant Mrs. les Employés de la Quarantaine n'ont pas cru pouvoir me recevoir, sous pretexte que mon Passeport n'a pas été signé par l'Envoyé de Bavière à Vienne. – Me voilà donc forcé de rester avec une femme enceinte et de petits enfants dans une bourgade étrangère sans aucun appui – et d'épuiser le peu des fonds destinés pour mon voyage. – J'ai envoyé une estafette à Vienne à Mr. l'Ambassadeur de France en lui exposant ma situation: il a daigné m'accorder un nouveau passeport: malheureusement il n'a pas fait mention de ma famille et de mon domestique, et m'a exposé par là à un nouveau retard d'une quinzaine des jours, avant que je puisse obtenir une réponse à une seconde requête que je viens de lui adresser. – C'est dans cette position désespérante que j'ose Mr. le Baron, Vous faire les questions suivantes:

1° Si le Comité, établi en faveur des Polonais, existe encore à Ratisbonne? –

2° S'il possède encore quelques fonds disponibles, en cas qu'un Polonais pourait se trouver dans la triste situation de lui demander des secours? –

3° S'il ne serait pas possible, en exposant l'affaire aux Autorités de Ratisbonne, d'obtenir, par leur entremise, la permission du libre passage? –

Mr. le Baron – je ne chercherai pas à justifier la hardiesse de ma démarche: Votre

Coeur

6

devinera les motifs qui l'ont déterminés. – Qu'il me soit permis d'espérer que Vous voudrez prendre en considération mes Questions et que Vous daignerez honorer de Votre réponse celui qui ne cessera d'être

Monsieur le Baron

Klentsch en Bohême
le 15 Juillet 1832.

Votre dévoué etc.

Cdebratem Barona Sonditmera odpowiedź na d. 24 t. m. i r. –

(5) 7 82

Monsieur !

Je viens de recevoir votre lettre du 15 de ce mois. —
Je me hâte de vous répondre en suivant l'ordre de vos questions.

1 Notre comité en faveur des Polonais existe encore,

2 Nous aidons avec plaisir les voyageurs de votre noble nation, et nous sommes encore en état de pouvoir vous offrir tous les moyens du transport d'ici jusqu'à Ulm, et une indemnité de route, que nous avons donnée jusqu'à présent consistant en quatre florins par officier, et que nous pourrions encore donner à une soixantaine d'individus (60) :|
Il faut vous observer, que vous trouverez de même des secours à Ulm et jusqu'aux frontières de la France, mais que nos comités ne sont pas en liaison avec le gouvernement de France, étant composés seulement de nos compatriotes et sortis de leur volonté. —

Ne pouvant plus convoquer le comité, il faut vous dire aussi que l'indemnité de 4 f. — n'est que la règle, et que nous avons fait des exceptions en cas de besoin extraordinaire, principalement envers les messieurs, voyageant avec famille — D'en juger c'est l'affaire du comité. —

3 Quant à vos affaires particulières par rapport au passeport il faut remarquer que le passage sans passeport est impossible, m

8

ont autorisé vous permettront le trajet par la Bavière, sous les conditions :

a/ que vous ayez la permission, d'entrée par l'autorité de frontières et que vos passeports sont en ordre dirigés pour la France, et par l'ambassadeur françois

b que vous continuerez la route sans delai, et après un sejour de 24 heures.

La question si le passeport de France pour votre personne suffirait pour votre famille doit être jugée de l'autorité des frontières; mais, vos passeports en ordre, les certificats de contumation en vos mains personne ne vous fera des obstacles.

Je vous prie d'agréer les sentimens de mon estime profonde que je porte tant pour votre nation illustre, que pour les malheureuses victimes de la plus grande lutte du monde.

Monsieur

Ratisbonne ce 19 Juillet
1832

Votre

très humble

[signature]

8
83

Je vous observe encore, s'il ne seroit pas possible d'entrer en attendant dans la continuation de Stolé, près Waldmunchen, et d'y attendre vos passeports. – Etant à St Castrod si près des frontières vous sauriez tirer là dessus des renseignemens exacts

10

Comté polonois

à monsieur

Chargé

R. REGENSBURG. 23 IUL 1832

monsieur Jos. Xav. Godebski,

Nonce de Volhynie

presentement

2

à

Klentsch

en Bohemie

Cresfrathiers

chargée

Do Jenerała Krępińskiego — we Lwowie. —

Powierzyliście mi, szanowny ze wszech miar współziomku, słodki dla serca mego obowiązek, uwiadamiania Was o powodzeniu moiém w ciągu zaszczytnego acz bolesnego tułactwa. Z listu pisanego do naszego Kochanego Ignacego, dowiecie się, co mnie dotąd w Klentsch zatrzymało; a czułe Wasze serce łatwo poymie całą dolegliwość położenia moiego. Sam wstęp do Niemiec smutnie zawiódł spodziewanie moie: wszędzie to podobno, wielkie słowa małe wyrażaią rzeczy: — i że naszego prostego, ale dobitnego przysłowia użyię: Krowa która wiele ryczy, mało mleka daie. — Rząd Austryacki nie wylewał w szumnych odezwach współczucia swoiego; ale officerowie nasi, którzy się ściśle przepisów Rządowych trzymali, odbieraią dotąd w Miastach Morawii przyzwoite wsparcie, żyią swobodnie, łatwy wszędzie znayduią przystęp, i otrzymawszy żądane paszporta, wygodnie, do samey granicy, kosztem Rządowym, odstawieni bywaią. — Jeżeli zważymy wielką liczbę emigrantów naszych, ~~[illegible]~~ którzy ten zasiłek odbierali i dotąd odbieraią; ieżeli zważymy że powstaiący ztąd ogromny kapitał nigdy zapewne Austryi zwróconym nie będzie; ieżeli nakoniec zastanowimy się nad względami politycznemi, które tak dalece nayleps ze chęci paraliżuią i krzyżuią, nie możemy się oprzeć uczuciu wdzięczności dla Monarchy, który nieszczęścia nasze swoią Opieką i łaską uzacnił. — Owa okrzyczana Bawarya zaledwie 24 godzin tułaczowi Polskiemu wytchnąć dozwala; Rząd nie daie im wsparcia i iak natrętnych gości uważa; urzędnicy skrupulatni są aż do zbytku; a zaprowadzone po niektórych Miastach prywatnie na rzecz naszą komitety, wprawdzie pięknie mówią i piszą, aleby każdemu może zaambarasowane były, gdyby im przyszło na raz kilkudziesięciu emigrantom dać zasiłek. — ~~Cóż biednego wygnańca Polskiego acz~~ Bolesny to dla nędzy naszéy obraz, ale szczery. — Cóż biednego wygnańca Polskiego w takiem położeniu w tem zawiedzeniu wszystkich iego nadziei, pokrzepiać, utrzymywać może — ieżeli nie ta Święta Miłość Oyczyzny, która wszystkie iego nerwy porusza, która go do naywiększych poświęceń usposabia, naysomulubnieysze uczucia przytłumia — i która sama iedynie dodać mu może potrzebnych sił, do zniesienia tych wszystkich ciosów, iakiemi podobało się Opatrzności teraz i nadal wytrwałości iego doświadczać! —

Nie chcę dłużey czułego Waszego serca rozrzewniać. — Zachowaycie mnie w pamięci Waszéy: nie usuwaycie mi względów Waszych, ieżeli mnie godnym ich sądzicie — i wierzcie, że w każdym czasie i na każdém mieyscu, macie we mnie szczérego cnot i zasług Waszych Wielbiciela. —

Z Klentsch — w Czechach.
31 Lipca 832. —

Do Ignacego Kulczyńskiego — we Lwowie. —

Wiadome Ci są już zapewne przygody, które mnie dotąd w Klentsch zatrzymują. — Niezaopatrzenie Paszportu w wizę Poselstwa Bawarskiego stało się powodem że mnie do Kontumacyi Bawarskiey przypuścić nie chciano. — Pisałem do Wiednia i we dwa tygodnie otrzymałem wprawdzie od Ambasadora Francuzkiego nowy Paszport, ale dla mnie samego: ztąd nowe trudności, nowa korrespondencya i znowu kilku tygodniowa zwłoka. — Nakoniec uwiadomił mnie Marszałek Maison że Paszport dla moiey żony i dla osób ze mną będących, do Sekretaryatu Stanu Państwa Austryackiego, na d. 19 b. m. przez Niego odesłanym został — ale ten rąk naszych jeszcze nie doszedł. — Gdyby nie te niespodziewane przeszkody, byłbym już na mieyscu, wpośród moich krewnych, spokoyny o stan moiey żony. — A tak, przyydzie mi czekać iey rozwiązania w ubogiem Miasteczku Czeskiem — przyydzie mi wyczerpać szczupłe moie fundusze i oglądać się na dobroczynność cudzoziemców, dobroczynność tak często zawodzącą i bolesną dla nienawykłego do niey serca. — O to wszystko nie mogę winić nikogo, tylko Urzędników Lwowskich, którzy mnie tak usilnie wyprawiali, a Paszportu w potrzebne nie zaopatrzyli formalności. — Ale na cóż się te użalenia przydadzą! Złe już się stało — a skutki iego na mnie tylko samego spaść mogą. — Tobie, móy zacny Ignacy zwierzam się z całą otwartością: świadomy dobrze moiego położenia, ~~[illegible]~~ zrozumiesz moie obawy, uczuiesz całą dolegliwość obecnego moiego stanu; a ieżeli Cię spodziewane zasiłki nie zawiodły, znaydziesz w sercu Twoim dostateczne pobudki, do przyniesienia ulgi cierpiącemu rodakowi i przyiacielowi. — Skommunikuy się z Kajetanem Podhorodeńskim; pisz do mnie przez Wiedeń, Budweys, Klattau, do Klentsch: ieżelibyś nawet miał co do przesłania, możesz to przez pocztę zrobić, w papierach. —

Nie podobna byłoby nieraz człowiekowi znieść wymiaru iego nieszczęść, gdyby Opatrzność nie stawiała obok nich pociechy w współczuciu prawdziwych przyiacioł ludzkości — takich ia i w ubogiem Klentsch znalazłem, w ciągu niebezpieczney słabości moiey Zawerki. Zacni Mieszkańcy dzielili nasze cierpienia i czem mogli przynosili ulgę. — Los prześladowanych ~~[illegible]~~ tułaczów Polskich musi mieć w sobie coś poświęconego, obudzaiącego poszanowanie i litość. —

Uściskay zacnego Władysława Druszeckiego i wszystkich poczciwych naszych wygnańców pozdrów stokrotnie odemnie. — Odpisz mi iak nayprędzey: oczekuię listu Twego z naywiększą niecierpliwością i dobremu się sercu Twoiemu polecam. —

Z Klentsch — w Czechach
31 Lipca 832.

Do Xięcia Henryka Lubomirskiego – do Przeworska w Galicyi.

Szczere zamiłowanie Sprawy Oyczystey i ciągłe poświęcenie nadaią W. X. Mości niezaprzeczone prawo do wdzięczności każdego rodaka; a zrodzona ztąd ufność publiczna zrobiła W. X. Mość iuż dawno, niejako stróżem narodowych Archiwów, do których każdy powinien składać to wszystko, co tylko rzeczy publiczney tyczyć się może. Przejęty tą prawdą, pospieszam z udzieleniem wiadomości, które mimobiegnie pochwycić się dały i uwag, które dotąd nastręczyć się mogły. A naprzód, ubolewać należy, że wszyscy nasi Woyskowi nie położyli zupełnego zaufania w postępowaniu Rządu Austryackiego i wskazaney nie trzymali się drogi. Ci, których w Miastach Morawy znalazłem, nie maią się na co z tey strony uskarżać: pobierany statecznie zasiłek o 2 do 4 Zwanzig: dziennie aż nadto na skromne utrzymanie wystarcza; nadto, nie maią tu tyle sposobności marnotrawienia szczupłego funduszu: ieżeli iakowe trudności w wybieraniu się za granicę znayduią, te po większey części samey Ambassadzie Francuzkiey przypisać należy: każdy otrzymuiący Passport, kosztem Rządu, do samey Granicy, wygodnie odstawiany bywa. Ubocznych łatwości dostania się za granicę iest dosyć. – Wszędzie też prawdziwych przyiacioł ludzkości znaleźć można: nie mogę tu pominąć zacnego Garbarza Hecke w Iglau, o którym wiele bardzo słyszałem; ale godny ten człowiek kilkakrotniey bolesnego doświadczył zawodu; i dla tego, adressuiąc do niego, należałoby opatrywać indywidua w świadectwa, gwarantuiące ich konduitę i charakter; a pomocy pewnym bydź można. Dotąd zdarzyło mi się spotkać tylko czterech Polaków w podróży, z tych dwóch z żonami i dziećmi. – Atoli, liczba Polaków w Miastach Szląska i Morawy iest iuż bardzo mała: trudność otrzymania Passportu od Ambassadora Francuzkiego zmusza ich do taiemnego wymykania się z Austryi. Osoby, staraiące się o Passporta w Galicyi, powinny ie mieć wizowane przez Poselstwo Bawarskie w Wiedniu; inaczey, podobnie iak ia, nieskończone w przebyciu Granicy Bawarskiey znaydą trudności. – W Bawaryi nigdzie nad 24 godzin zatrzymać się nie wolno: komitety, na rzecz naszą zaprowadzone po niektórych Miastach nie zawiesiły dotąd czynności swoich. – Komitet w Regensburgu, iak się z listu Barona Conditmera przekonywam, posiada fundusz na kilkadziesiąt iuszcze osób: każdy officer odbiera 4 Zł. Reń: – i sposobność dostania się do Ulm; ztąd znowu, od Miasta do Miasta, opatrzony wszędzie potrzebnym zasiłkiem, do granic Francuzkich dostać się może. Dodać tu należy że Rząd Bawarski przeiazdu tylko dozwala, i to za Passportem Francuzkim i do Francyi. Nakoniec, pisze Conditmer: „Ne pouvant plus convoquer le Comité, il faut vous dire aussi que l'indemnité de 4 fl. n'est que la Règle – et que nous avons fait des exceptions en cas des besoins extraordinaires, principalement envers les

M.M.rs qui voyagent

N6.

avec famille. D'en juger c'est l'affaire du Comité." –

Nie ma iuż żadney wątpliwości że ostatni Transport Żołnierzy Polskich, który, w początkach Lipca, z Gdańska do Hawru, w liczbie 480, przypłynął, przez Ministeryum Woyny do Algieru przeznaczonym został. Na zrobioną w tey mierze protestacyą Polaków w Paryżu, pod przewodnictwem: Senatora Ostrowskiego, Posła Ledóchowskiego, Generałów Sierawskiego i Dwernickiego, Minister dał tę zimną i lakoniczną odpowiedź:

„Postanowienie Rządu, względem Polaków przeznaczonych do Algieru iest niezmienne." –
Co się tyczy przeznaczenia innych Polaków, dawniey przybyłych do Francyi, nic tu iescze pewnego wiedzieć nie można. –

Wiele tu mówiono o nowych rozruchach w Polsce: ieżeli to prawda, liczba krwawych ofiar znacznie pomnożyć się musiała. W. X. Mość nayprędzéy mi w tey mierze wiadomość udzielić możesz – a zarazem uspokoić móy umysł tylu iuż publicznemi i prywatnemi dolegliwościami skołatany. Nie znayduię potrzeby upraszać W. X. Mości o ponowienie wszelkich usilności w osładzaniu losu naszych rodaków, szukaiących przytułku w Galicyi: któż lepiey tę potrzebę uczuć, kto iey skuteczniey od W. X. Mości zaradzić potrafi! – ale cieszę się że mam sposobność przesłać ~~mu~~ W. X. Mości wyrazy uwielbienia i nayglębszego uszanowania, z którem mam zaszczyt zostawać i. t. d. –

Klentsch – w Czechach.
2 Sierpnia 832. –

Do Leopolda Ryminskiego – do Lwowa.

Nie mogłem Ci dotąd naznaczyć mieysca, dokądbyś mógł pożądaną dla nas a sobie i powodzeniu swoiem nadesłać wiadomość. – Przeszkody które w przebyciu granicy Bawarskiey spotkałem, tak dalece wstrzymały moią podróż, że tu iuż na rozwiązanie żony moiey zaczekać postanowiłem, gdzie i życzliwych sobie mieszkańców znalazłem i w doświadczeniu tutayszego lekarza, na każdy wypadek, skuteczną pomoc mieć mogę. – Biegłości iego i bezinteressowności doświadczyłem w ciągu słabości naszey Xawerki. – Dzięki Bogu ma się ona iuż nie źle i z wielkiem zawsze zaięciem o swoim Wuiaszku wspomina. Jeżeli zatem odpowiedzi swoiey zwlekać nie zechcesz, możesz nam ią tu bezpiecznie przesłać – i uspokoić nas względem Twoich osobistych okoliczności i względem tych wszystkich, z któremi nas obowiązki krwi, przyiaźni i wdzięczności wiecznie połączyły.

Nie mało –

Sierp. 1832 — 87

Nie małobyś mi też sprawił ukontentowanie, donosząc mi tak o pismach moich, które Piątkiewiczowi poruczyłem, jakoteż o rezultacie interesu mego pieniężnego w Poznańskiem, który, jak Ci wiadomo, przez ręce Księgarza Milkowskiego, za pośrednictwem Korna w Wrocławiu, miał być załatwionym. Jeżeliby szczęśliwym wypadkiem co przyszło, możesz to w papierach przez Pocztę do mnie wprost zaadressować. — Przypomnij mnie też Kulczyńskiemu i Jenerałowi: do obu pisałem. —

Ciężko to, mój Leopoldzie, żyć na obcéy ziemi i obcém oddychać powietrzem: jestem tu jak w Kontumacyi, pozbawiony wszystkich prawie resursów, któreby i skołatany umysł rozerwać i sercu pociechę przynieść mogły. O przyszłości nie chcę myślić! — Jakżeby mi było miło w tym stanie pocieszające o Tobie odebrać wieści! Ty nie wiesz i bogdaybyś nigdy nie wiedział, co to jest w cudzym kraju czekiwać na wiadomość od swoich! —

Ściskamy Cię wszyscy po tysiąc i po tysiąc razy: pozdrów nayserdeczniéy wszystkich nam życzliwych; kochay nas zawsze, pisz i innych do pisania nakłoń. —

Szczérze przywiązany Brat i przyiaciel

Klentsch — w Czechach
1 Sierpnia — 832.

Napisz też o nas na Wołyń: zasięgnij wiadomości o naszéy Franusi i nie zapominay o bibliotece. —

(9)

à M.r le Baron de Tonditmer — à Ratisbonne.

Monsieur le Baron! Je ne saurais Vous décrire les sentiments qui m'ont pénétrés à la lecture des lettres, que plusieurs Polonais viennent de m'adresser de la Bavière. La manière honorable avec laquelle ils ont été reçus partout, est certainement pour eux une de plus belles recompenses de leurs dévouement à la chose publique. — Je m'empresse de recommander aux soins du Comité MM.rs

Marcel Suchorski —
Joseph Kownacki
François Guzowski (avec sa femme)
Joseph Wróblewski, Major. —
André Wisniowski — Capitaine (avec sa femme)
Stanislas Nowodworski.
Napoléon Bronikowski
Xavier Bybkewski
Juley Griffel
Jean Dastel.

Henri

~~18.~~

Henri Comte Krasiński.

Ce dernier à le projet de se rendre en Angleterre. — Il est de mon devoir ~~en même temps~~ de prévenir en même temps les nobles Citoyens de la Bavière qui s'interessent au sort de mes compatriotes, que l'ordre étant donné à tous les Polonais, refugiés en Autriche, de quitter ce pays dans l'espace de 2 mois, le nombre de malheureux émigrés va s'augmenter ~~de jour~~ considérablement ~~en jour~~. — On vient pour le moment d'envoyer 56 Passe-ports français à Budweis. — Nous sentons que la charge de nos bienfaiteurs devient de jour en jour plus pesante; mais l'humanité ne connait pas des bornes et un coeur généreux ne saurait déterminer le point sur lequel il croirait pouvoir s'arrêter. —

Veuillez Mr le Baron recevoir mes plus tendres remerciements, ainsi que l'assurance du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être etc.

Klentsch en Bohême

le 2 Septem 1832.

3 Września ponowiłem odezwę do Kulczyńskiego i do Leopolda, względem interesów moich; a to na ręce Doktora Zardzińskiego, we Lwowie. —

21/7 1846

~~155~~ 88

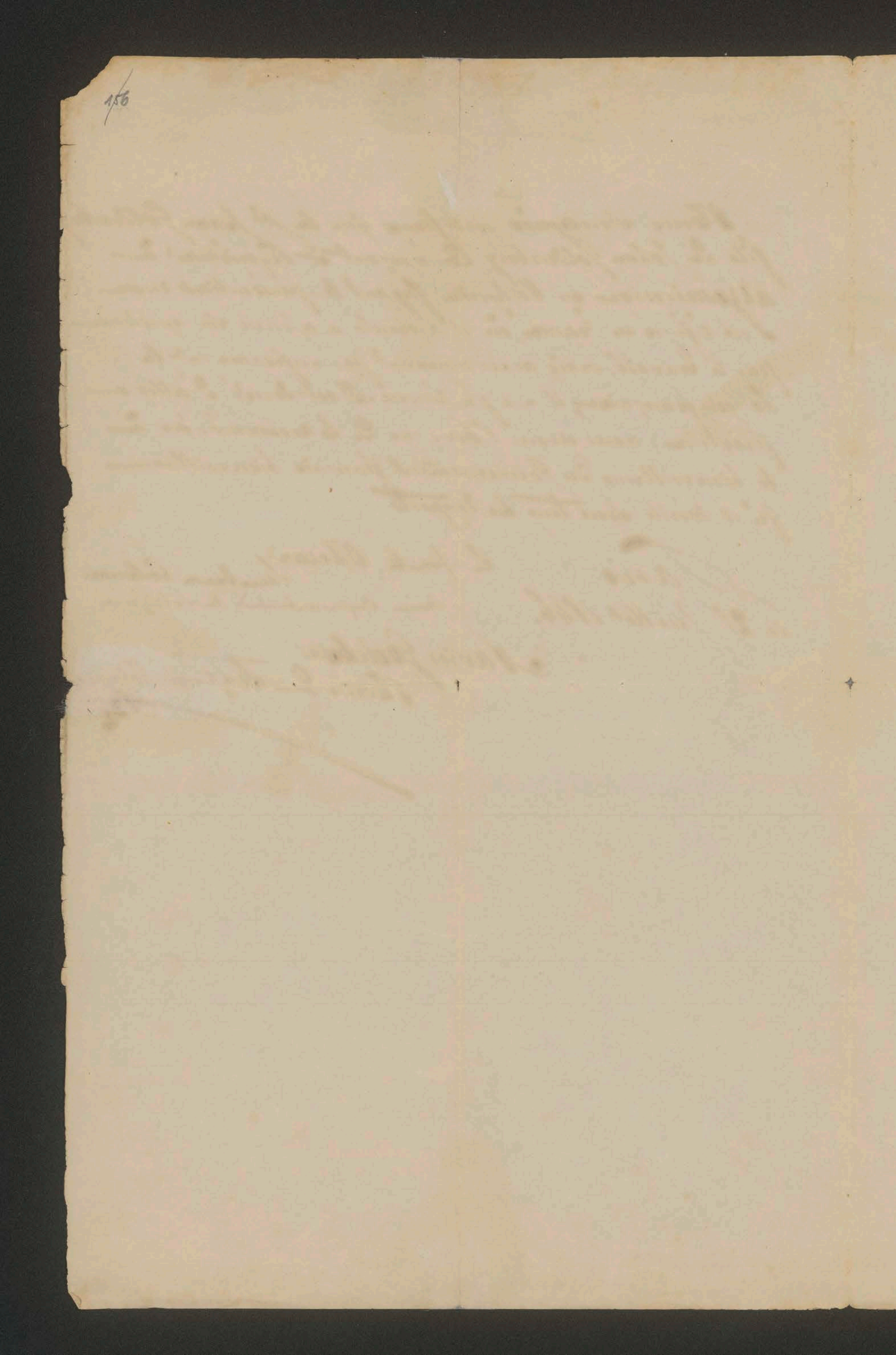
(82)

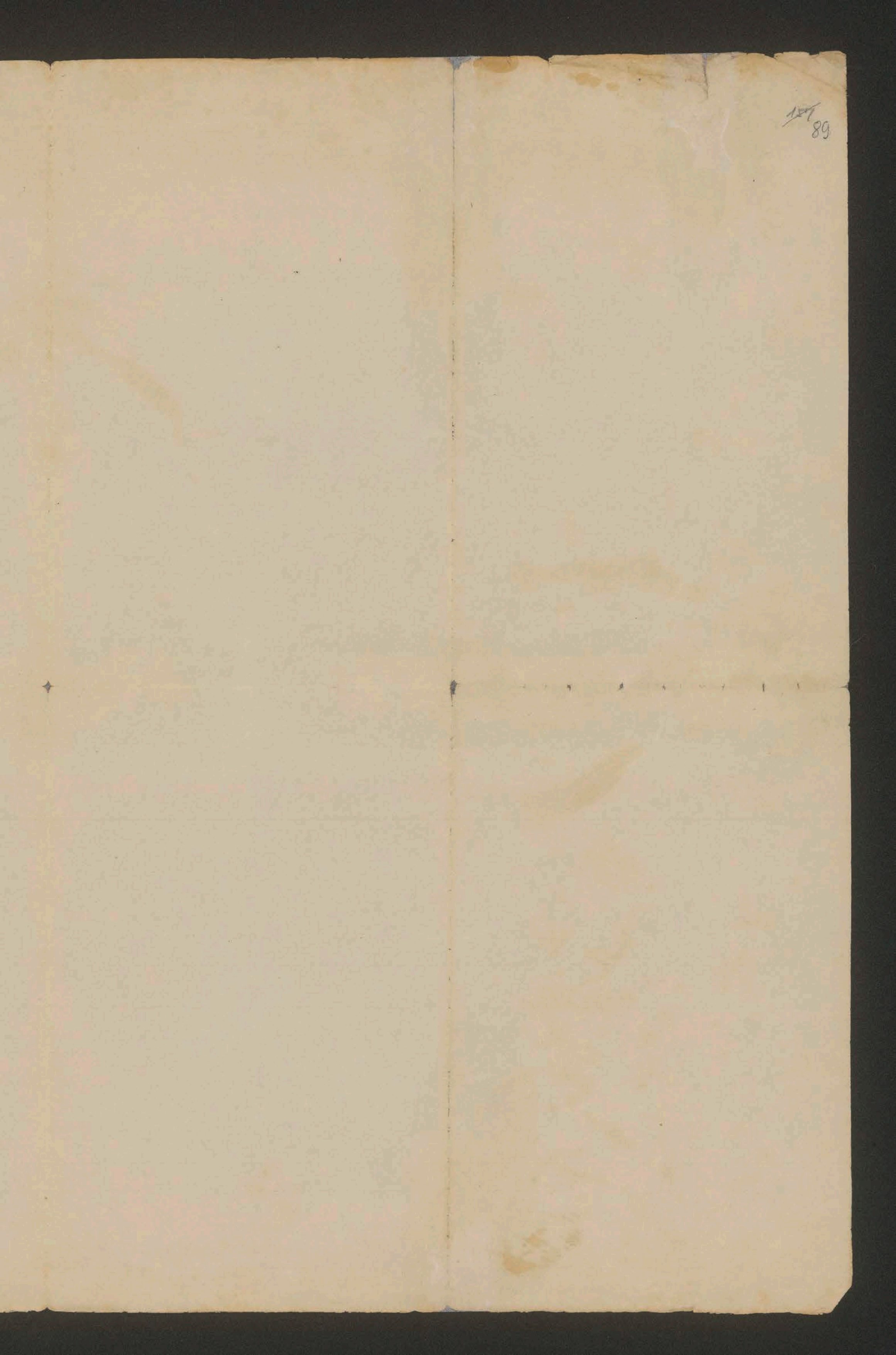
Nous soussignés certifions que le Sr Isaac Goldenberg fils de Johan Goldenberg Commerçant et Propriétaire à Krzemieniec en Volhynie, fuyant la persécution russe s'est réfugié en France, où il a cherché à assurer son existence par le travail, mais ne connaissant pas suffisamment la langue française, il n'a pû réussir. Il est décidé d'aller en province : nous avons l'honneur de le recommander à la bienveillance du Gouvernement français, bienveillance qu'il mérite sous tous les rapports

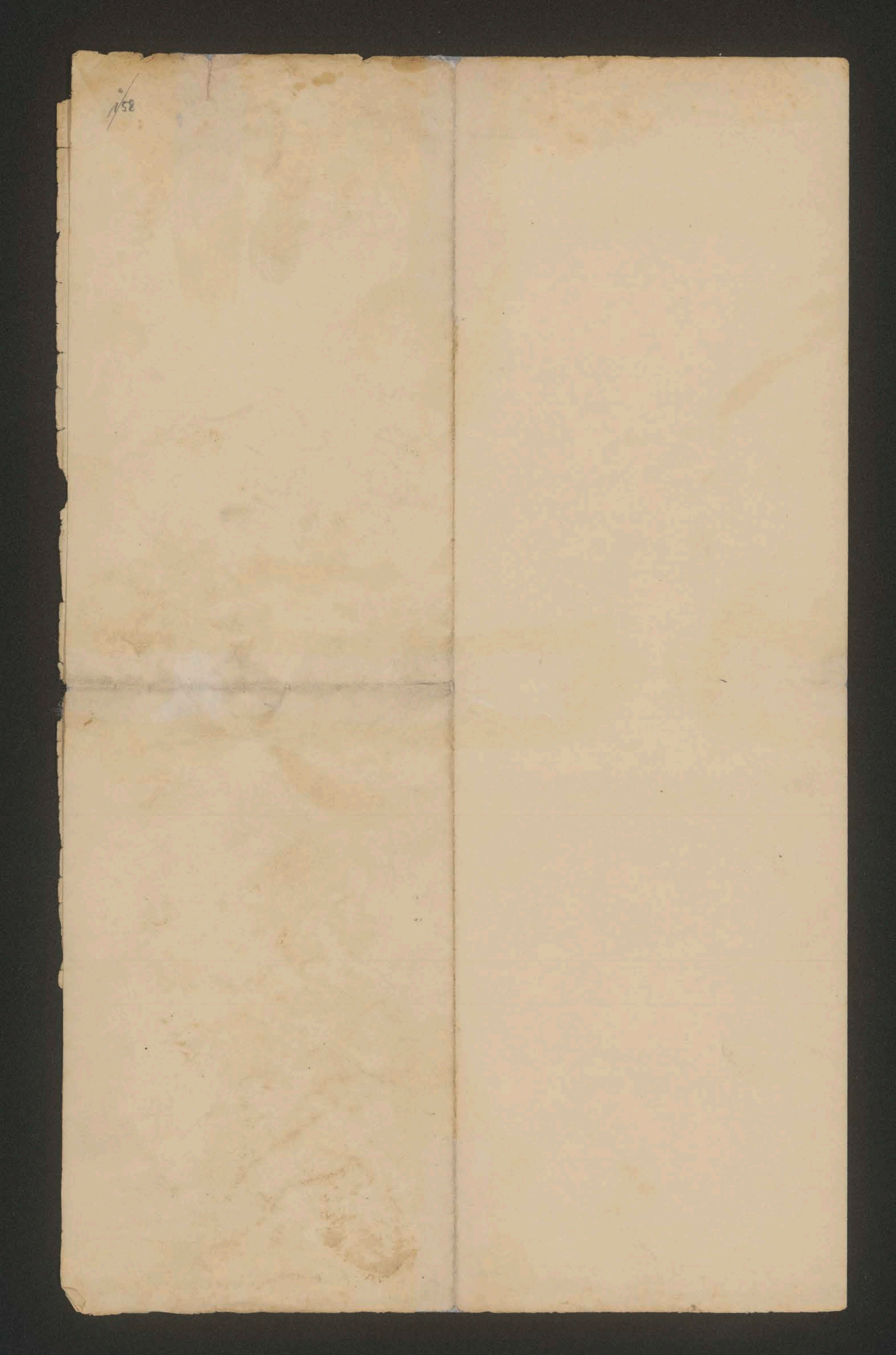
Paris ce 25 Juillet 1846.

Le Comte Olizar
Senateur Polonais
ancien Representant de la Volhynie

Xavier Godebski
Nonce de Luck en Volhynie






158